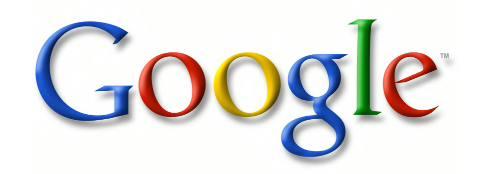
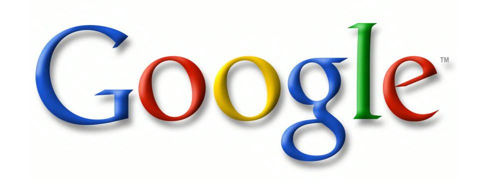
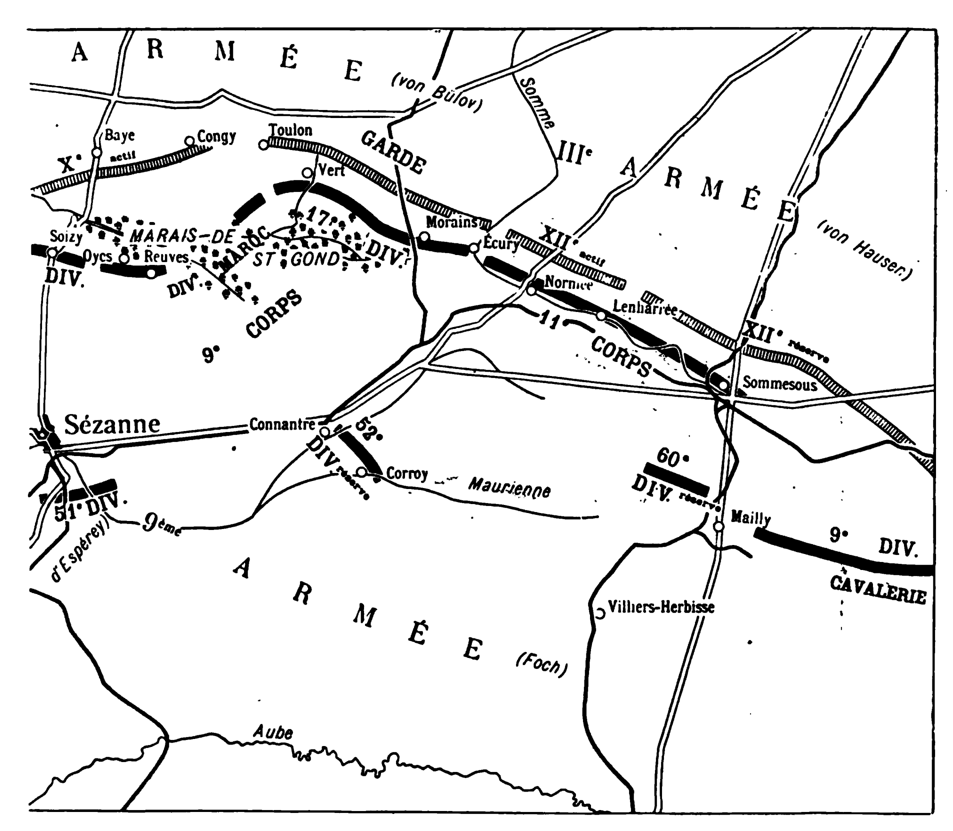




5 SEPTEMBRE 1914



SONT REPRÉSENTÉES EN FIN DE JOURNÉE)

Opérations de la 5e armée (*suite*)

nuit par une chaleur torride et une poussière aveuglante, accomplissant parfois des étapes de 60 kilomètres.

Le 4, l'armée passe sous le commandement du général Franchet d'Espérey qui remplace le général Lanrezac. Elle doit s'établir, le 5 au soir, sur le front Courtaçon-Esternay-Sézanne, prête à attaquer en direction générale sud-nord, le 2e corps de cavalerie assurant la liaison avec l'armée anglaise. Au moment où elle fait volte-face, elle couvre dans son ensemble un front qui s'étend, un peu au sud du front assigné par l'ordre de Joffre, depuis le nord de Provins jusqu'au nord de Sézanne. A sa gauche, le 18e corps occupe la région de Voulton; au centre, le 3e est dans la région de Louan et le 1er dans le sud-ouest de Le Meix; à sa droite, le 10e corps s'étend de Le Meix jusqu'au nord de Sézanne. La gauche de la 5e armée est opposée à une partie de la Ire armée allemande (général von Klück) composée du IIIe corps, qui occupe solidement Sancy-Montceaux-Courgivaux, et du IXe corps disposé en profondeur devant Esternay. La droite a devant elle le Xe corps de réserve et le VIIe actif appartenant à la IIe armée (général von Bülow), qui tiennent la région au nord de la forêt du Gault jusqu'à Montmirail.

Le Bureau de Tourisme Michelin, 99, boulevard Pereire, Paris, est à la disposition des automobilistes pour tous conseils ou renseignements.

Hôtels et Mécaniciens

Hôtels-Palais, avec grand luxe et confort princier.
Hôtels de belle apparence, avec luxe et grand confort moderne.
Hôtels confortables avec agencement moderne ou modernisé.
Hôtels en partie modernisés ou hôtels récents d'un bon confort moyen.
Hôtels simples, mais bien tenus.
Hôtels où l'on peut déjeuner et dîner convenablement.

(AIR COMPRIMÉ) Dépôt des bouteilles d'air Michelin pour le gonflage des pneus.
Mécanicien réparateur.
Agt de Agent de constructeur.
[3] Garage et nombre de voitures qu'il peut contenir.
Fosse à réparations.
(E) Dépôt d'essence.
Station électrique ou installation pour la recharge des accumulateurs d'allumage.
1,04 Téléphone et numéro.
Adresse télégraphique.

CRÉCY-EN-BRIE (Seine-et-Marne).
de**s** Familles, *7 à 11 r. du Barrois.* Cour [10] Poulain hôtel.
Schneider (Marcel), cycles, *57 r. Nationale.* (E).

COULOMMIERS (Seine-et-Marne).
du Soleil-Levant, *62 r. de Melun.* (cc) Rem [3] Cour [15] 22.
de l'Ours, *r. de Melun.* (cc) Rem [3] Cour [10] 27.
STOCK MICHELIN **Doupé-Lejeune**, *40 r. de Paris. Agt de :* Panhard, Renault. [10] (E) 92.
— **Gautier**, *6 av. de La Ferté-s.-Jouarre. Agt de :* Delage, Peugeot, Vinot-Deguingand. [4] (E) 1.19.
— **Fritsch**, *51 av. de Strasbourg. Agt de :* Brasier. [6] (E).
— **H. Gentil**, *pl. du Marché.* [3] (E).
— **Doupé-Boucher**, cycles, *1 r. de La Ferté-s.-Jouarre.* (E).
— **Purson**, cycles, *1 r. de Melun.* [2] (E).
— **Gontier**, cycles, *Le Martroy.*

FERTÉ-GAUCHER (LA) (Seine-et-Marne).
du Sauvage, *25 r. de Paris.* (wc) Rem [4] 19.
STOCK MICHELIN **Bourgeois**, *faub. de Paris.* [12] (E) 38.
— **Garage Moderne (E. Lievaux)**, *5 r. de Strasbourg. Agt de :* Renault. [10] (E).
— **Droit**, cycles, *r. de Montmirail.*

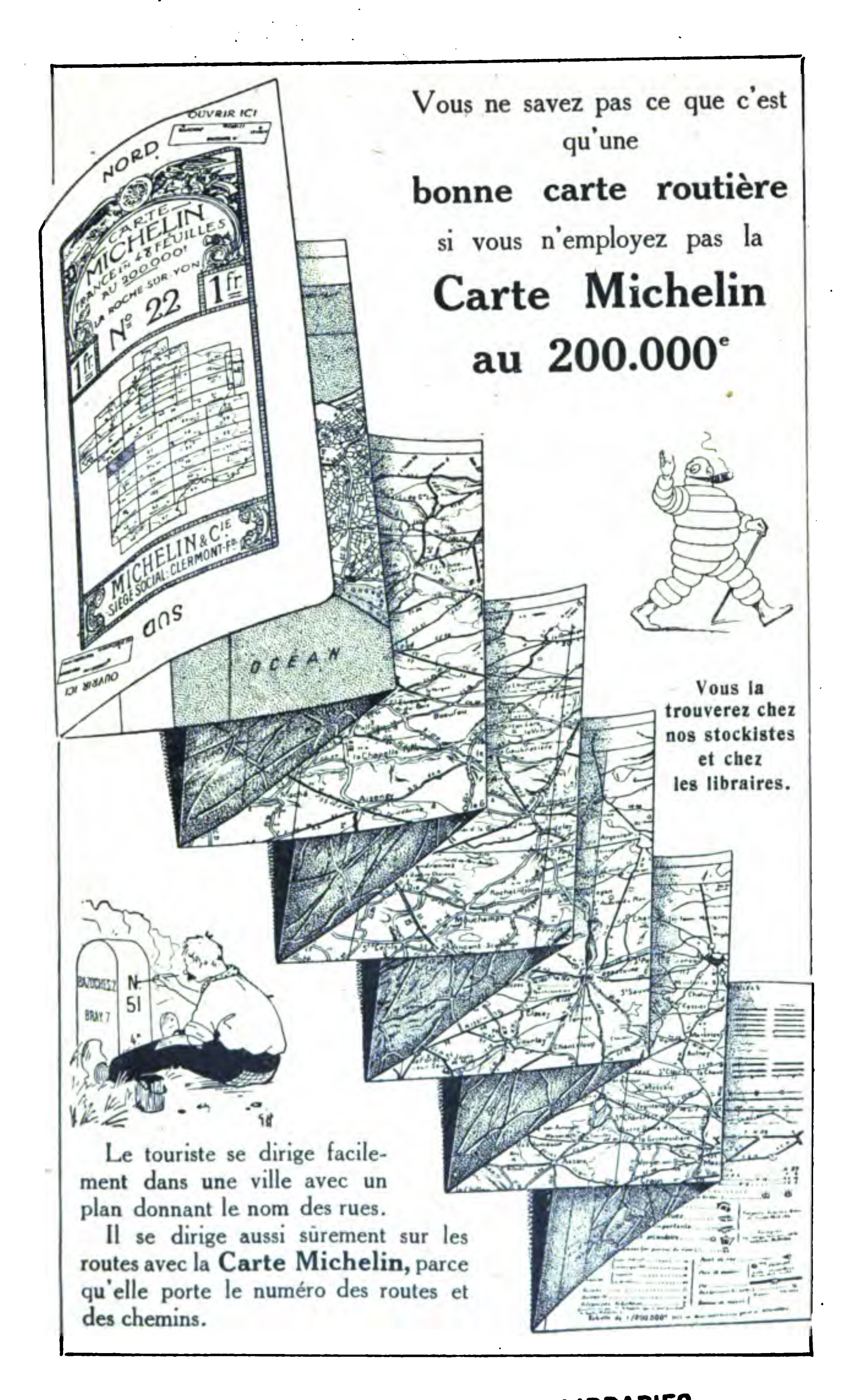
PROVINS (Seine-et-Marne).
de la Fontaine, *10 r. Victor-Arnoul.* (cc) Abri [8] Cour [20] 10.
de la Boule-d'Or, *22 r. de la Cordonnerie.* Abri [6] 12.
Pouget, *8 r. Christophe-Opoix. Agt de* Delage, Renault. [20] (E) 1.31.
— **J. Léonard**, *pl. de l'Hôtel-de-Ville et r. Victor-Garnier. Agt de :* Peugeot. [15] (E).
— **Boucher** *19, r. Félix Bourquelot. Agt de :* Panhard, Philos. [20] (E).
— **Perthuis fils**, cycles, *2 r. aux Aulx.*
— **Métivier (A.)**, *88 r. Hugues-le-Grand.*

ESTERNAY (Marne).
de l'Union, *pl. du Marché.* (cc) (wc) Rem [6] 11.
Daout (Victor). [3] (E). —— **Daout-Dubois**, cycles.

SÉZANNE (Marne).
de France, *25 Grande-Rue.* (cc) (wc) Rem [3] Abri [5] 25.
A la Femme sans Tête, *9 et 11 r. de Broyes.* (cc) (wc) Rem 50 m [4] 16.
STOCK MICHELIN *(AIR COMPRIMÉ)* **Victor Quinet**, *29 Grande-Rue et r. de l'Hôtel-de-Ville. Agt de :* Corre la Licorne. [10] (E) 9.
— **Brochot**, *20-21 r. Notre-Dame.* [3] (E).
— **F. Mayet**, *19-21 r. Notre-Dame.* [6] (E).

FÈRE-CHAMPENOISE (Marne).
— *Sans rens.* — de Paris, *8 r. du Pont (près l'Hôtel de Ville).* Rem [6] 6.
Henri Lheureux, *r. de Sézanne.* [2] (E).

Les renseignements ci-dessus arrêtés au 1er mars 1919 pourront ne plus être exacts lorsqu'ils tomberont sous les yeux du lecteur. Il sera prudent, avant d'effectuer la tournée décrite dans le présent ouvrage, de vérifier ces indications en consultant la dernière édition parue du « Guide Michelin » pour la France.


Vous ne savez pas ce que c'est qu'une
bonne carte routière
si vous n'employez pas la
Carte Michelin
au 200.000e
Vous la trouverez chez nos stockistes et chez les libraires.
Le touriste se dirige facilement dans une ville avec un plan donnant le nom des rues.
Il se dirige aussi sûrement sur les routes avec la Carte Michelin, parce qu'elle porte le numéro des routes et des chemins.
NORD
OUVRIR ICI
CARTE MICHELIN
FRANCE EN 47 FEUILLES AU 200.000e
LA ROCHE-SUR-YON
No 22
1fr
MICHELIN & Cie
SIÈGE SOCIAL: CLERMONT-Fd
SUD
OCÉAN
N. 51
BRAY 7

A LA MÉMOIRE
DES OUVRIERS ET EMPLOYÉS DES USINES MICHELIN
MORTS GLORIEUSEMENT POUR LA PATRIE

CHAMPS DE BATAILLE
DE LA MARNE

II

LES MARAIS DE SAINT-GOND

COULOMMIERS - PROVINS - SÉZANNE

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Nous avons essayé de réaliser, pour les touristes qui voudront parcourir nos champs de bataille et nos villes meurtries, un ouvrage qui soit à la fois un guide pratique et une histoire.

Nous ne concevons pas, en effet, une telle visite comme une simple course dans les régions dévastées, mais bien comme un véritable pèlerinage. Il ne suffit pas de voir, il faut aussi comprendre : une ruine est plus émouvante lorsqu'on en connaît l'origine, tel paysage qui paraît terne à l'œil non averti se transfigure par le souvenir des luttes qui s'y sont livrées.

Nous avons donc fait précéder la description de nos tournées d'un résumé général des opérations qui ont pris place dans le secteur parcouru, et nous nous sommes efforcés de rendre ce résumé très clair en multipliant les croquis schématiques. Au cours de la description, nous avons donné un bref commentaire militaire des nombreuses vues et panoramas insérés dans l'ouvrage.

Si nous rencontrons en route une localité intéressante au point de vue archéologique ou artistique, nous y arrêtons le touriste, même si la guerre n'y a point laissé de trace, car c'est pour la conservation de notre patrimoine d'histoire et de beauté que tant de héros sont tombés.

On ne trouvera dans ces ouvrages aucune recherche d'effets littéraires; la réalité est assez belle ou assez tragique pour ne pas être transformée en vue du pittoresque du récit; nous avons donc exploré prudemment le vaste champ des anecdotes en conservant seulement celles qui ont comme source des documents officiels ou des témoins oculaires sérieux, soigneusement contrôlés.

L'illustration abondante de l'ouvrage permettra au touriste qui ne peut encore se déplacer de faire une première fois le voyage en pensée avant de le réaliser sur la route.

PARTIE HISTORIQUE

NOTA IMPORTANT. — On trouvera dans les pages 4 à 27 un résumé succinct des opérations des 5e et 9e armées françaises pendant la bataille de la Marne.

Nous recommandons aux touristes de parcourir ces quelques pages, ou, tout au moins, de jeter les yeux sur les schémas qu'elles contiennent, avant d'effectuer la tournée proprement dite décrite à partir de la page 30. La compréhension bien nette de l'ensemble de l'action est indispensable pour suivre avec intérêt l'exposé des combats partiels.

FORCES AYANT PRIS PART A L'ACTION

FRANÇAIS

Général JOFFRE,
commandant en chef.

5e Armée (Général FRANCHET D'ESPÉREY).

9e Armée (Général FOCH).

COMPOSITION DE LA 5e ARMÉE

18e corps (Général DE MAUD'HUY)	35e division (Général MARJOULET). 36e division (Général JOUANNIC).
3e corps (Général HACHE)	5e division (Général MANGIN). 6e division (Général PÉTAIN).
1er corps (Général DELIGNY)	1re division (Général GALLET). 2e division (Général DUPLESSIS).
10e corps (Général DEFFORGES)	19e division (Général BONNIER). 20e division (Général ROGERIE).

51e division de réserve (Général BOUTEGOURD).

53e division de réserve (Général PERRUCHON).

69e division de réserve (Général LEGROS).

2e corps de cavalerie (Général CONNEAU).

Les 37e (Général COMBY) et 38e divisions (Général MUTEAU) (divisions algériennes) ont été momentanément mises à la disposition de la 5e armée. Ces éléments se porteront, au cours de la bataille, en renfort des unités combattantes, particulièrement sous Montmirail.

COMPOSITION DE LA 9e ARMÉE

9e corps (Général Dubois)	17e division (Général Moussy).
	Division marocaine (Général Humbert).
	52e division de rés. (Général Battesti).
11e corps (Général Eydoux)	21e division (Général Radiguet).
	22e division (Général Pambet).
	18e division (Général Lefèvre).

42e division (Général Grossetti).

60e division (Général Joppé).

9e division de cavalerie (Général de l'Espée).

ALLEMANDS

Ire Armée : Général von Kluck.

IIIe corps actif.

IXe corps actif.

Les IIe, IVe actifs, IVe de réserve et la cavalerie sont opposés à l'armée Maunoury et à l'armée britannique.

IIe Armée : Général von Bulow.

Corps de la Garde.

VIIe corps actif.

Xe corps actif.

Xe corps de réserve.

Corps de cavalerie.

Le VIIe corps de réserve est resté devant Maubeuge.

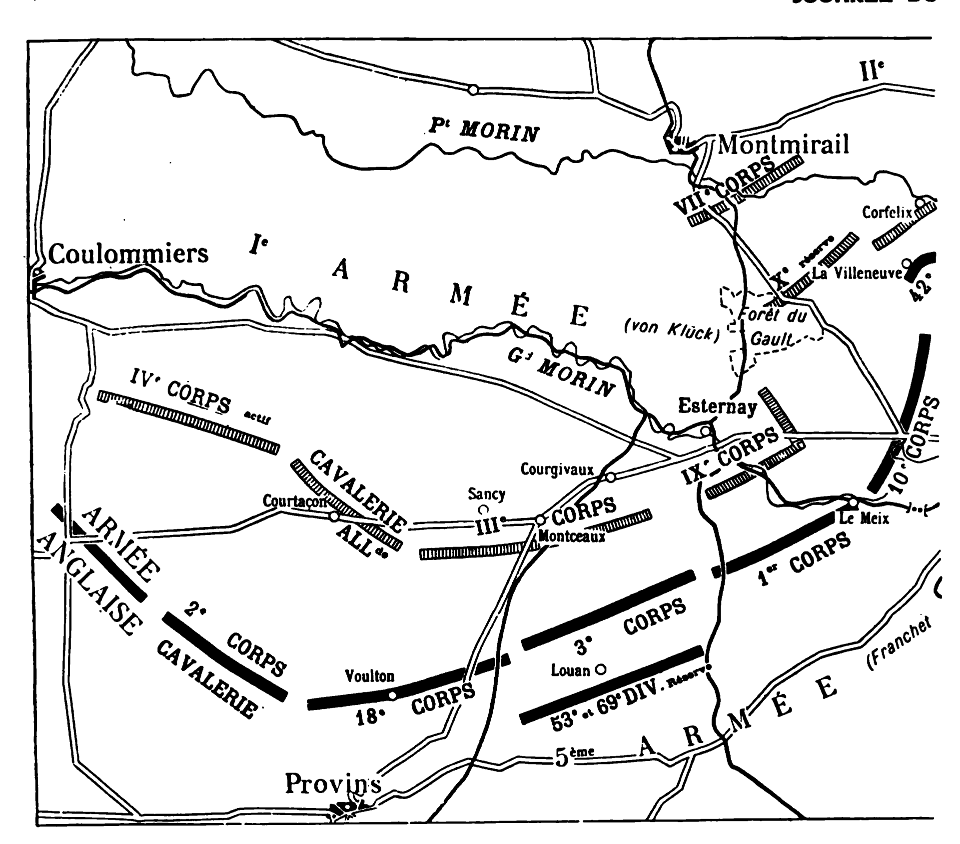
IIIe Armée : Général von Hausen.

XIIe corps actif.

XIIe corps de réserve.

Cette armée est principalement composée de Saxons. Une partie du XIIe corps de réserve investit Givet. Le XIXe actif et le XIXe de réserve sont opposés à la 4e armée.

JOURNÉE DU



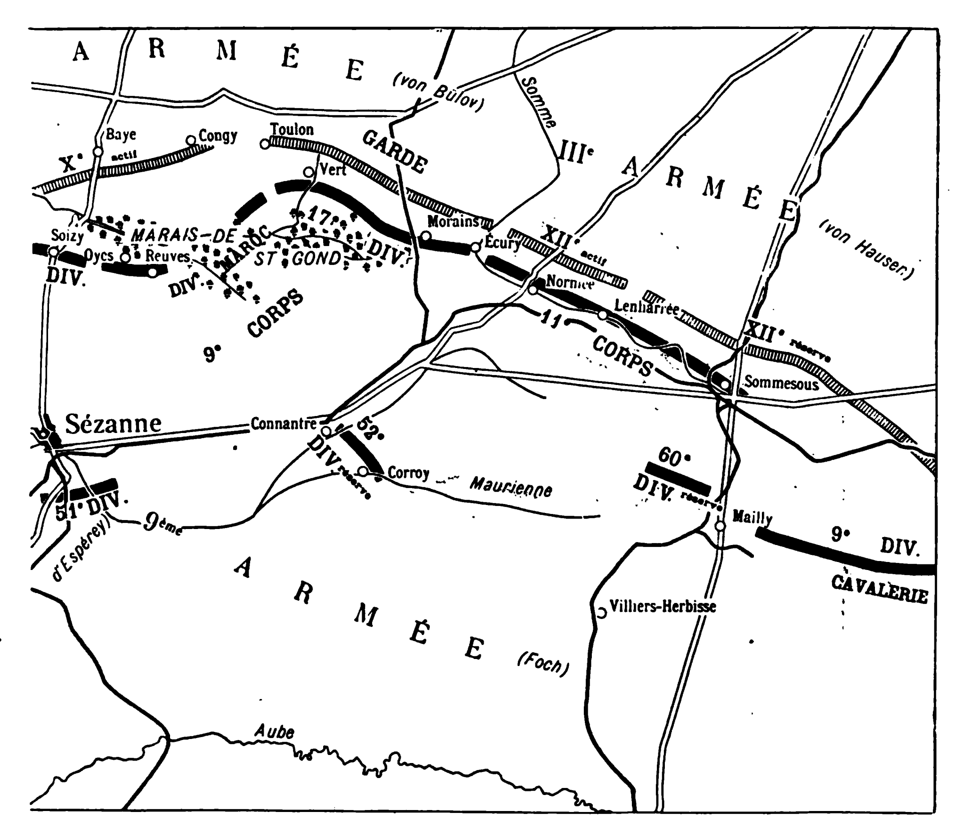
(SUR LE SCHÉMA CI-DESSUS, LES POSITIONS

On a vu dans le premier volume **l'Ourcq** que les forces allemandes lancées à la poursuite de l'armée franco-anglaise — laquelle a rompu le combat à la suite de l'échec de la bataille des frontières — occupent, au moment où se déclenche la bataille de la Marne, une ligne qui pénètre en forme de croissant entre les deux grands camps retranchés de Paris et de Verdun (*voir schéma p. 27*). *Le plan de Joffre consiste à attaquer sur tout le front et à faire exécuter, par la masse de manœuvre qu'il a formée à sa gauche, une pesée vigoureuse dans le flanc et sur le front de la droite allemande. Dans le dispositif général qu'il arrête le 4 septembre, pour l'action qui doit commencer le 6 au matin, l'attaque de flanc revient à l'armée de Paris et à l'armée britannique, l'attaque de front à la 5e armée.*

Opérations de la 5e armée

La 5e armée est en retraite depuis le 24 août. Ses arrière-gardes ont eu des engagements fréquents et souvent heureux ; le 29 août elle a remporté la belle victoire de Guise où s'est particulièrement distingué le 1er corps, sous les ordres du général Franchet d'Espérey. Mais les troupes ont subi des fatigues écrasantes. Entre Charleroi ou Dinant et la ligne qu'elles atteignent le 4 septembre, il y a plus de 200 kilomètres à vol d'oiseau; elles ont dû marcher jour et

5 SEPTEMBRE 1914



SONT REPRÉSENTÉES EN FIN DE JOURNÉE)

Opérations de la 5• armée (*suite*)

nuit par une chaleur torride et une poussière aveuglante, accomplissant parfois des étapes de 60 kilomètres.

Le 4, l'armée passe sous le commandement du général Franchet d'Espérey qui remplace le général Lanrezac. Elle doit s'établir, le 5 au soir, sur le front Courtaçon-Esternay-Sézanne, prête à attaquer en direction générale sud-nord, le 2e corps de cavalerie assurant la liaison avec l'armée anglaise. **Au moment où elle fait volte-face, elle couvre dans son ensemble un front qui s'étend, un peu au sud du front assigné par l'ordre de Joffre, depuis le nord de Provins jusqu'au nord de Sézanne. A sa gauche, le 18e corps occupe la région de Voulton; au centre, le 3e est dans la région de Louan et le 1er dans le sud-ouest de Le Meix; à sa droite, le 10e corps s'étend de Le Meix jusqu'au nord de Sézanne. La gauche de la 5e armée est opposée à une partie de la Ire armée allemande (général von Klück) composée du IIIe corps, qui occupe solidement Sancy-Montceaux-Courgivaux, et du IXe corps disposé en profondeur devant Esternay. La droite a devant elle le Xe corps de réserve et le VIIe actif appartenant à la IIe armée (général von Bülow), qui tiennent la région au nord de la forêt du Gault jusqu'à Montmirail.**

JOURNÉE DU 5 SEPTEMBRE 1914 (*suite*)

Opérations de la 9e armée

(Voir le schéma de la p. 7)

GÉN. FOCH, Ct LA 9e ARMÉE



Joffre, dès le 29 août, commence à constituer la 9e armée en prévision du retour offensif qu'il compte exécuter aussitôt que les circonstances seront favorables Il la forme au moyen des troupes prélevées sur les 3e et 4e armées et la place sous les ordres du général Foch.

L'ordre de bataille prévoit que la 9e armée doit couvrir la droite de la 5e en tenant les débouchés sud des Marais de Saint-Gond et en portant une partie de ses forces sur le plateau au nord de Sézanne.

Le 5 septembre, la retraite vers l'Aube est interrompue : toute la 9e armée fait face au nord et gagne les positions indiquées par le généralissime.

C'est à la 42e division qu'incombe la lourde tâche de maintenir la soudure entre l'armée Foch et l'armée d'Espérey sur le plateau au nord de Sézanne. Après un combat au cours duquel elle repousse les avant-gardes du Xe corps, elle occupe au soir Soizy-aux-Bois et la Villeneuve-lès-Charleville.

Le 9e corps continue la ligne, à droite de la 42e division. (Il n'a pas sa composition normale : la division marocaine — composée de troupes françaises, algériennes et de légion étrangère qui combattaient au Maroc — remplace la 18e division laissée en Lorraine. Cette dernière ne rejoint la 9e armée que le 7 et est affectée au 11e corps.) Le gros de la division marocaine s'établit sur la lisière sud des marais de Saint-Gond et tient Oyes et Reuves. L'arrière-garde de cette division (brigade Blondlat) tente de s'établir vers Congy, mais, devant la supériorité numérique des troupes adverses, doit reculer, ne laissant que quelques éléments au nord-est des marais. La 17e division a ses avant-postes à Vert-la-Gravelle et à Morains-le-Petit. La 52e division de réserve occupe Connantre et Corroy.

Le 11e corps défend la ligne de la Somme, à Normée, Lenharrée, Sommesous. La 60e division de réserve a son gros à Villiers-Herbisse, ses avant-postes vers Mailly. La 9e division de cavalerie, au camp de Mailly, doit assurer la liaison entre la 9e armée et la 4e (Général de Langle de Cary) qui prolonge vers l'est la ligne française.

La gauche de l'armée Foch fait face à la gauche de la IIe armée allemande (général von Bülow) composée du Xe corps actif, qui tient Corfélix, Baye, Congy, et de la garde, qui tient depuis Toulon jusque vers Ecury.

La droite de la 9e armée lutte contre la droite de la IIIe (général von Hausen) qui compte le XIIe corps actif et le XIIe de réserve.

JOURNÉE DU 6 SEPTEMBRE 1914

Opérations de la 5e armée

(Voir le schéma de la p. 10)



GÉN. FRANCHET D'ESPÉREY, Ct LA 5e ARMÉE

Conformément aux ordres du généralissime, les troupes, oubliant leur fatigue, reprennent l'offensive dès 6 heures du matin. La lutte est dure et l'avance assez faible, car, sur le front de la 5e armée, les Allemands ont des positions dominantes, et aucun prélèvement n'a encore été fait dans leurs effectifs en faveur d'autres secteurs.

18e Corps. — La gauche refoule les avant-postes du IIIe corps allemand, et, après avoir livré combat à l'ouest de Villiers-Saint-Georges, bivouaque autour du village d'Augers.

La droite remonte sur Montceaux et parvient vers 4 heures du soir au sud et à l'ouest de ce village où les Allemands ont installé de puissantes organisations défensives. Après un combat acharné qui dure jusqu'à la nuit, Montceaux est enlevé et conservé malgré un feu de grosse artillerie très violent.

3e Corps. — La gauche coopère par l'est à l'attaque de Montceaux exécutée par le 18e corps. Pendant ce temps, la droite livre un combat meurtrier à Escardes, enlève ce village ainsi que Courgivaux et y bivouaque le soir, repoussant dans la nuit une contre-attaque allemande.

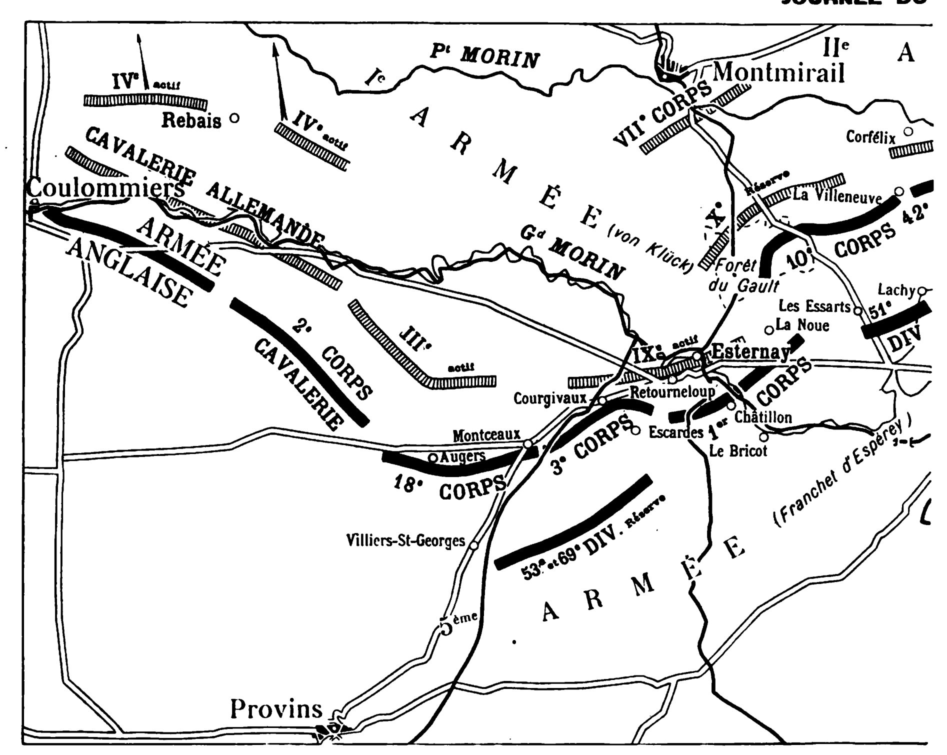
1er Corps. — La journée est rude. La 1re division a pour objectif la route allant de Retourneloup jusqu'au château d'Esternay. Elle livre au cours de l'après-midi un combat opiniâtre dans les rues de Châtillon. La bataille fait rage jusqu'à une heure avancée de la nuit; Châtillon est finalement enlevé, mais il n'est pas possible d'aller plus avant ce jour-là.

Devant les difficultés rencontrées par la 1re division, la 2e division reçoit l'ordre de passer par Le Bricot et de remonter à travers bois vers le nord afin de prendre de flanc, par l'est, les défenses du front d'Esternay; mais elle est également arrêtée au débouché des bois par un feu violent d'obusiers. Après des pertes sensibles, elle passe la nuit dans le sud-est de La Noue.

10e Corps. — Partant du nord-est de Sézanne, sa gauche atteint Les Essarts, s'y bat violemment et poursuit sa progression au delà de la forêt du Gault; mais, dans l'après-midi, le Xe corps de réserve allemand, débouchant de Montmirail, l'oblige à se retirer dans la forêt.

La 20e division, formant la droite du 10e corps, marche en liaison avec la 42e division qui constitue la gauche de la 9e armée et elle participe aux combats pour la possession de La Villeneuve-lès-Charleville.

JOURNÉE DU



(SUR LE SCHÉMA CI-DESSUS LES OPÉRATIONS

Opérations de la 9e armée

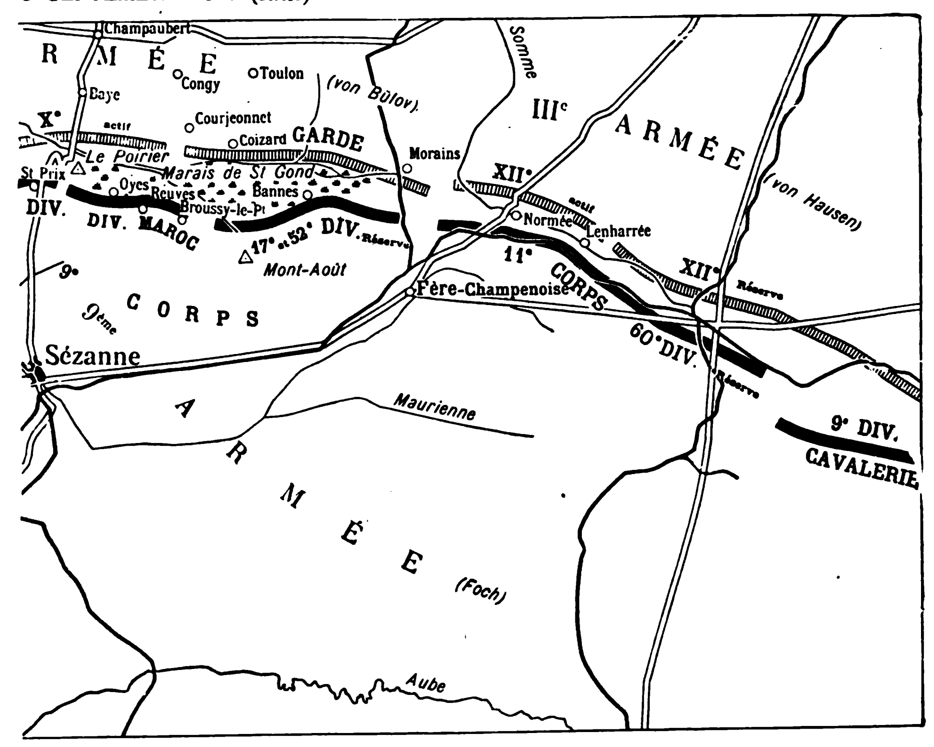
Bien qu'en sensible infériorité numérique, la 9e armée, sous l'énergique impulsion du général Foch, ne se borne pas à la défensive passive. Elle essaie de gagner du terrain, mais, après une journée de lutte violente, parvient à grand'peine à conserver ses positions.

42e Division. — Prend l'offensive avant le jour dans la direction générale du nord-ouest, mais le Xe corps allemand, débouchant de Corfélix et des hauteurs de Saint-Prix, contre-attaque en force et l'oblige à reculer. Le combat est extrêmement violent. La Villeneuve, perdue à 8 heures du matin, est reprise à 9 heures, reperdue vers midi et enfin reconquise à la nuit.

9e Corps. — Après s'être organisé défensivement à la lisière sud des marais de Saint-Gond, ce corps doit tenter de déboucher vers Champaubert. La gauche de la division du Maroc reçoit l'ordre de se porter sur Saint-Prix et Baye, et la brigade Blondlat, bien avant le jour, essaye à nouveau d'enlever Congy, déjà attaqué la veille sans succès. Mais le mouvement offensif vers Saint-Prix et Baye est bientôt arrêté, et si la brigade Blondlat arrive à dépasser Courjeonnet, elle est, à partir de cet endroit, prise sous le feu de l'artillerie adverse et ne progresse plus. A 9 heures du matin, elle est « en l'air », les Allemands ayant refoulé à sa droite les éléments de la 17e division qui tenaient Toulon-la-Montagne; peu après, elle est obligée de rétrograder au sud des marais.

Tous ces faits se déroulent dans la matinée. L'après-midi, la division du Maroc reste › défensive et la lutte devient encore plus intense. A la gauche un combat épique s'en-

6 SEPTEMBRE 1914 (*suite*)



SONT REPRÉSENTÉES EN FIN DE JOURNÉE)

Opérations de la 9e armée (*suite*)

gage sur la crête appelée « Signal du Poirier ». La crête du Poirier est perdue, mais les tirailleurs parviennent à s'accrocher aux pentes sud, au prix d'efforts inouïs. Sur la droite, Oyes, Reuves et Broussy-le-Petit résistent à toutes les attaques.

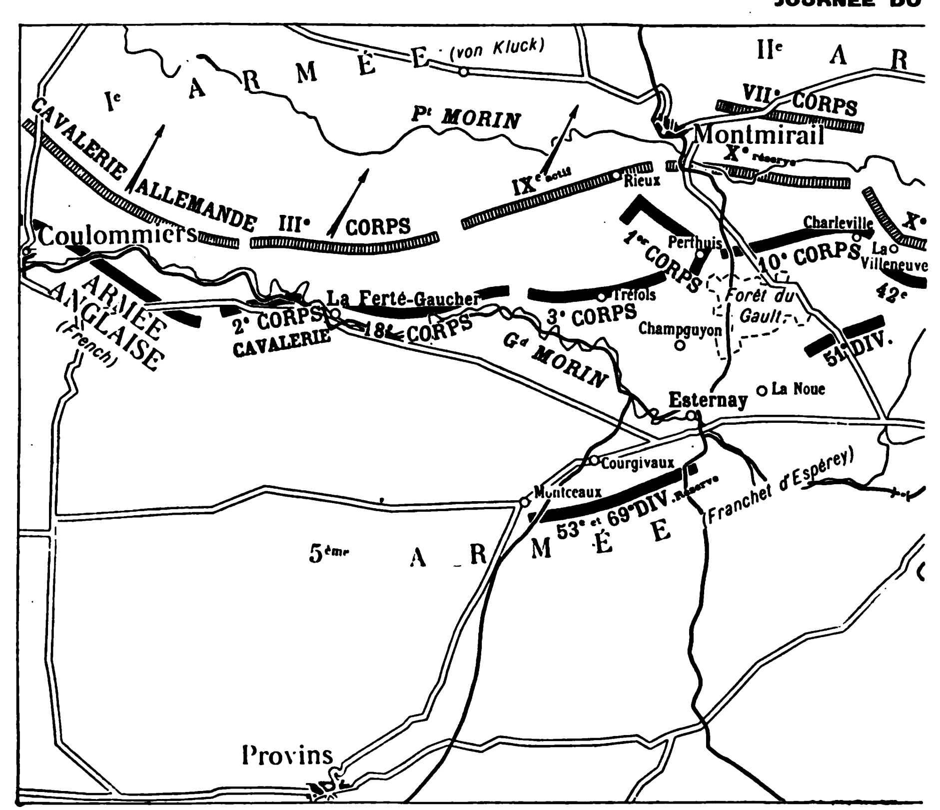
Dans la matinée, la 17e division et la 52e division de réserve s'établissent à la lisière sud-est des marais, en s'appuyant sur le Mont-Août. Pendant ce temps, un régiment de la 17e (le 135e), resté la veille au soir en arrière-garde, livre des combats violents à Toulon-la-Montagne et à Morains-le-Petit, mais est obligé de battre en retraite et, repassant les marais, va se reformer au Mont-Août. Ce recul découvre, comme on l'a vu plus haut, la brigade Blondlat, de la division marocaine, qui lutte au nord des marais. Un autre régiment de la 17e division (le 77e) tente de rétablir la liaison. Après avoir organisé une base défensive à Bannes, il traverse les marais, entre en action à Coizard et marche vers Toulon; mais, après avoir héroïquement combattu, il doit se replier sous le feu de l'artillerie.

En résumé, dans cette journée du 6, le 9e corps ne peut progresser et doit renoncer à se maintenir au nord des marais, mais il parvient, malgré les violentes attaques qu'il subit, à garder presque intacte sa ligne de résistance au sud des marais.

11e Corps. — Dès le matin du 6, la pression allemande s'exerce fortement.

Le 11e corps, malgré des pertes très élevées, tient jusqu'à 15 heures sous une avalanche de projectiles de gros calibre. Il est à ce moment obligé d'évacuer Normée et Lenharrée. Son recul est d'ailleurs de peu d'étendue, et il s'établit dans les bois avoisinants. Ce même jour, la 18e division arrivant de Lorraine vient renforcer le 11e corps.

JOURNÉE DU



(SUR LE SCHÉMA CI-DESSUS, LES POSITIONS

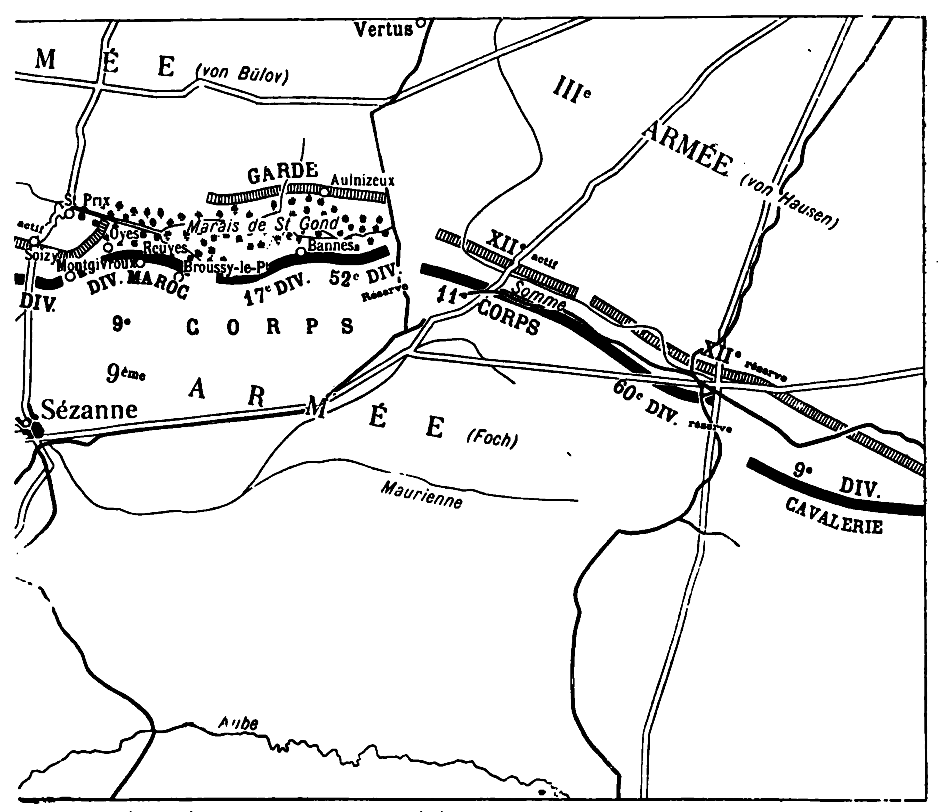
Opérations de la 5ᵉ armée

Von Klück (voir volume **l'Ourcq**), *dès qu'il a senti la puissance de l'attaque de flanc lancée par l'armée de Paris, a fait remonter en toute hâte vers le nord deux corps d'armée qui faisaient face aux Anglais. Pour maintenir l'armée britannique, ou tout au moins retarder son avance, von Klück lui oppose toute sa cavalerie qu'il renforce en lui adjoignant des éléments d'infanterie et d'artillerie pris aux IIIᵉ et IXᵉ corps opposés à d'Espérey. Ce dernier va en profiter pour accentuer vigoureusement sa marche vers le nord.*

18ᵉ Corps. — Pour masquer le départ d'une partie de ses forces, von Klück se montre très actif pendant la matinée. Aux premières heures du jour, il attaque violemment par l'ouest Montceaux, dont la chute a entamé la ligne de hauteurs qui formaient la position allemande. Le 18ᵉ corps, auquel la 69ᵉ division de réserve prête son appui, résiste victorieusement dans ce village. Vers midi, les Allemands commencent leur mouvement de repli. Le soir, la gauche de la 5ᵉ armée atteint le Grand Morin, tenant La Ferté-Gaucher et poussant ses avant-postes au nord de la rivière.

3ᵉ Corps. — L'attaque matinale des Allemands se produit également sur Courgivaux, où le 3ᵉ corps maintient ses positions. Dans la journée, ce corps, en liaison à gauche avec le 18ᵉ, parvient au Grand Morin et installe ses avant-gardes à 20 heures, à Tréfols, que les Allemands ont évacué précipitamment, y abandonnant armes et bagages.

7 SEPTEMBRE 1914



SONT REPRÉSENTÉES EN FIN DE JOURNÉE)

Opérations de la 5e armée (*suite*)

1er Corps. — Sur le front du 1er corps, il n'y a pas d'attaque allemande. et l'offensive française est reprise à 6 heures du matin. Une brigade de la division de gauche passe à la droite du corps d'armée pour renforcer l'attaque sur Esternay restée en suspens la veille. Après un vif combat de flanc à La Noue, le front d'Esternay est enlevé vers 10 heures du matin. A partir de ce moment, le 1er corps commence la poursuite; il passe le Grand Morin à midi, traverse Champguyon incendié par les Allemands, et ses avant-gardes arrivent à 17 heures aux environs de Montmirail; sa gauche est près de Rieux, sa droite à Perthuis. Le plateau de Sézanne se trouve ainsi complètement dégagé à l'ouest, ce qui rendra moins dangereuses les attaques terribles que les Allemands prononcent sur le nord et l'est de ce plateau, dont la perte signifierait la rupture de la liaison entre les armées Foch et d'Espérey.

10e Corps. — La gauche traverse de nouveau la forêt du Gault, fait plusieurs centaines de prisonniers appartenant au Xe corps de réserve, et reprend définitivement les positions qu'elle avait un instant occupées la veille, au nord de la forêt. Pendant que ces faits se déroulent à sa division de gauche, le 10e corps exerce son plus gros effort vers sa droite, afin de venir en aide à la 42e division de l'armée Foch. La lutte est très dure, et la 20e division, malgré un combat de toute la journée, est arrêtée au nord de Charleville.

JOURNÉE DU 7 SEPTEMBRE 1914 (*suite*)

(Voir le schéma de la p. 13)

Opérations de la 9e armée



Gal GROSSETTI, Ct LA 42e DIVISION

Les prélèvements de troupes allemandes consécutifs à l'attaque de l'Ourcq s'arrêtent à la 5e armée incluse. Sur le front de la 9e, les forces sont restées intactes : l'armée allemande, gravement menacée sur son aile droite, veut en effet riposter en essayant de percer le centre français. Mais l'acharnement de l'attaque ne démonte pas le général Foch; persuadé que les affaires allemandes doivent être compromises par ailleurs, il anime les troupes de son esprit indomptable

42e Division. — Au début de cette journée, les Allemands attaquent avec la plus grande violence. La 42e division est obligée de reculer sur tout le front, elle abandonne de nouveau La Villeneuve à sa gauche, et évacue Soizy sur sa droite.

La lutte se poursuit sans arrêt. Cependant, vers midi, l'artillerie française faisant des ravages dans les colonnes d'infanterie qui débouchent de Saint-Prix, une accalmie se produit.

A 15 heures, après une préparation d'artillerie, la 42e division prononce une vigoureuse offensive : La Villeneuve est emportée encore une fois. Mais les Allemands reprennent l'avantage : ils enlèvent le village, et les bois au sud de Soizy tombent également en leur pouvoir. Au château de Montgivroux se déroule un combat terrible auquel la nuit seule apporte une trêve.

On voit toute l'opportunité du concours qu'apporte la droite de l'armée d'Espérey en libérant le flanc gauche de la 42e division. Leurs efforts conjugués arrêtent à grand'peine la poussée des troupes allemandes. Une liaison moins intime eût eu pour conséquence la percée du front français au point le plus dangereux.

9e Corps. — Durant toute la journée, la division du Maroc oppose une résistance farouche aux attaques allemandes. Elle garde, au bord des marais, ses positions essentielles de Oyes, Reuves et Broussy-le-Petit contre lesquelles l'ennemi s'est acharné sans répit.

Le soir, une partie de ses troupes, en liaison avec la 42e division, combattent au château de Montgivroux.

L'effort allemand se portant surtout à l'ouest des marais, il se produit devant le front de la 17e division une sorte de détente qui permet dans la matinée de relever de Bannes le 77e régiment d'infanterie et de l'envoyer à la disposition de la division du Maroc.

La 17e division, pour accentuer son aide, tente une diversion au nord des marais. Vers 16 heures, un bataillon du 90e de ligne part de Bannes, traverse les marais, enlève Aulnizeux à la baïonnette, mais ne peut s'y maintenir et rétrograde dans la nuit.

11e Corps. — A l'ordre de passer à l'offensive pour reprendre les positions perdues la veille. Mais les Allemands attaquent avec une telle force qu'il lui est impossible d'aller de l'avant. Des combats acharnés se déroulent entre la Somme et la ligne de chemin de fer et, bien que déjà très éprouvé par ses pertes du 6, le 11e corps résiste à l'artillerie lourde allemande. Au prix d'efforts considérables, il parvient à ne pas céder de nouveau du terrain.

JOURNÉE DU 8 SEPTEMBRE 1914

(Voir le schéma de la p. 16)

Opérations de la 5e armée

L'aile gauche de l'armée d'Espérey continue la poursuite et gagne un terrain appréciable. A son aile droite, le 10e corps appuie solidement la 42e division de l'armée Foch, toujours très attaquée. Cette collaboration intime des chefs d'armées, qu'on a pu observer tout le long de la ligne de bataille, a été un des facteurs importants du succès final. Napoléon a souvent déploré les rivalités et jalousies de ses armées ; aux journées de la Marne, au contraire, un enthousiasme sacré fait une seule âme à toute l'armée française.

Corps de cavalerie. — A l'extrême gauche, la 4e division de cavalerie, en liaison avec les Anglais, a un très violent engagement à Bellot, d'où elle rejette les chasseurs à cheval de la Garde.

18e Corps. — Marche droit sur le Petit Morin, et passe la rivière à La Celle. Il livre sur le plateau de la rive droite un vif combat, et en rejette l'ennemi. Marchais est enlevé en fin de journée.

3e Corps. — Se met en mouvement à 3 heures du matin dans la direction générale de Montmirail. Les têtes de colonne arrivent à 7 heures près du village de Rieux, où elles sont arrêtées par le tir de la grosse artillerie allemande.

1er Corps. — Continue son offensive dans la direction de Vauchamps. L'attaque commence à 10 heures du matin. La gauche de la 1re division parvient au Petit Morin assez facilement, mais sa droite est momentanément arrêtée. A 14 heures, la division est maîtresse de Courbetaux; toutefois, devant le feu des mitrailleuses allemandes, elle ne parvient à faire aucun progrès sur les pentes nord de la rivière. Du côté de la 2e division, la lutte est très vive au village et au château des Bergères.

En somme, cette journée, très dure pour le 1er corps, ne lui assure qu'une progression très faible : en face de lui, est en effet entré en ligne comme renfort le VIIe corps allemand qui s'intercale entre le IXe actif et le Xe de réserve.

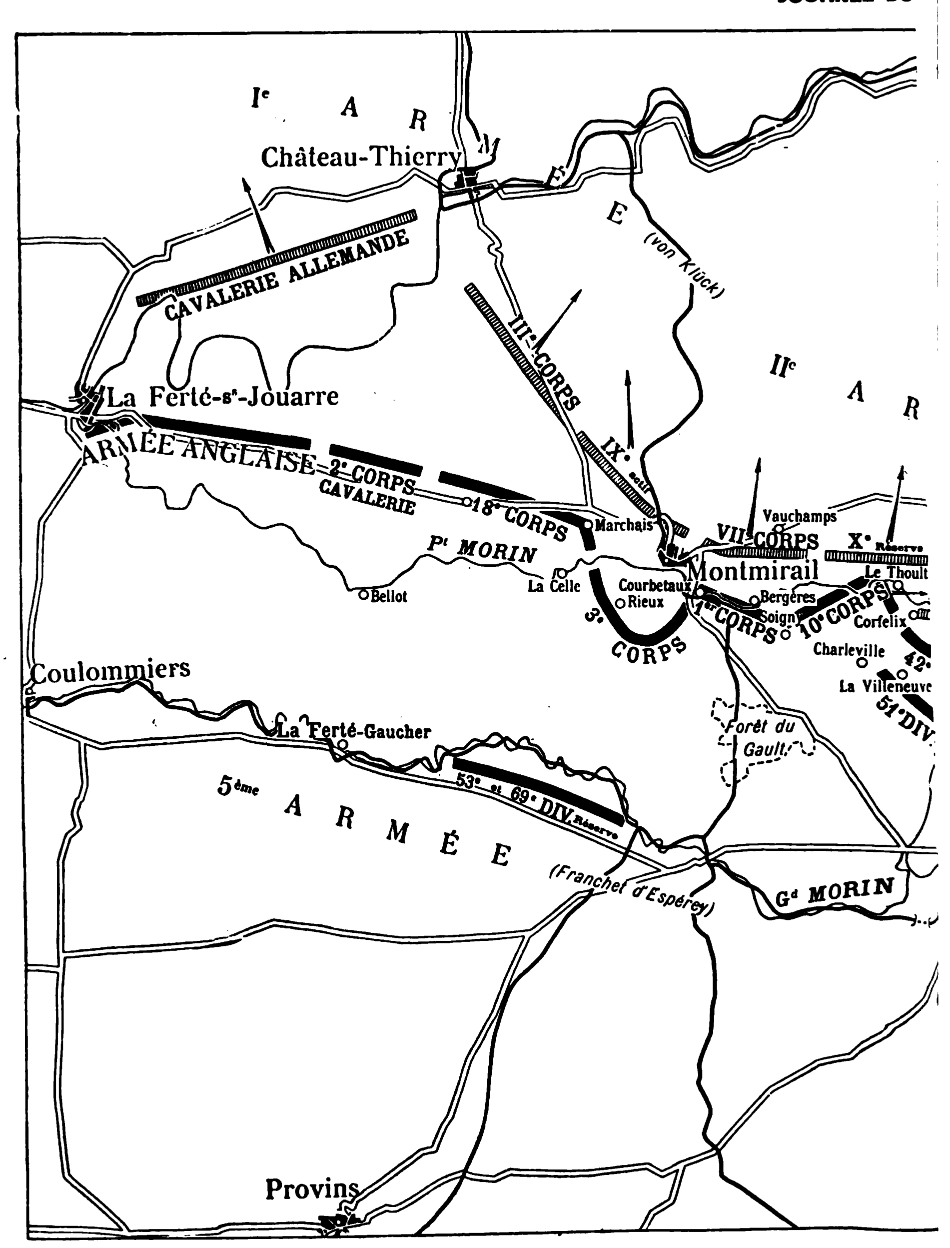
10e Corps. — La gauche du corps a l'ordre de poursuivre son offensive. A midi, elle est arrivée à Soigny, et elle essaie de prendre de flanc les défenses allemandes que le 1er corps doit attaquer de front. Mais ainsi qu'on l'a vu plus haut, le 1er corps n'a pu progresser, et la liaison ne peut s'établir sur ce point.

La division de droite a pour mission de soulager la 42e division de l'armée Foch en attaquant, par le travers, le Xe corps actif. Malgré un feu violent de l'artillerie allemande, elle débouche au nord de Charleville et progresse sur le plateau, poussant dans la nuit ses avant-postes jusqu'à Le Thoult.



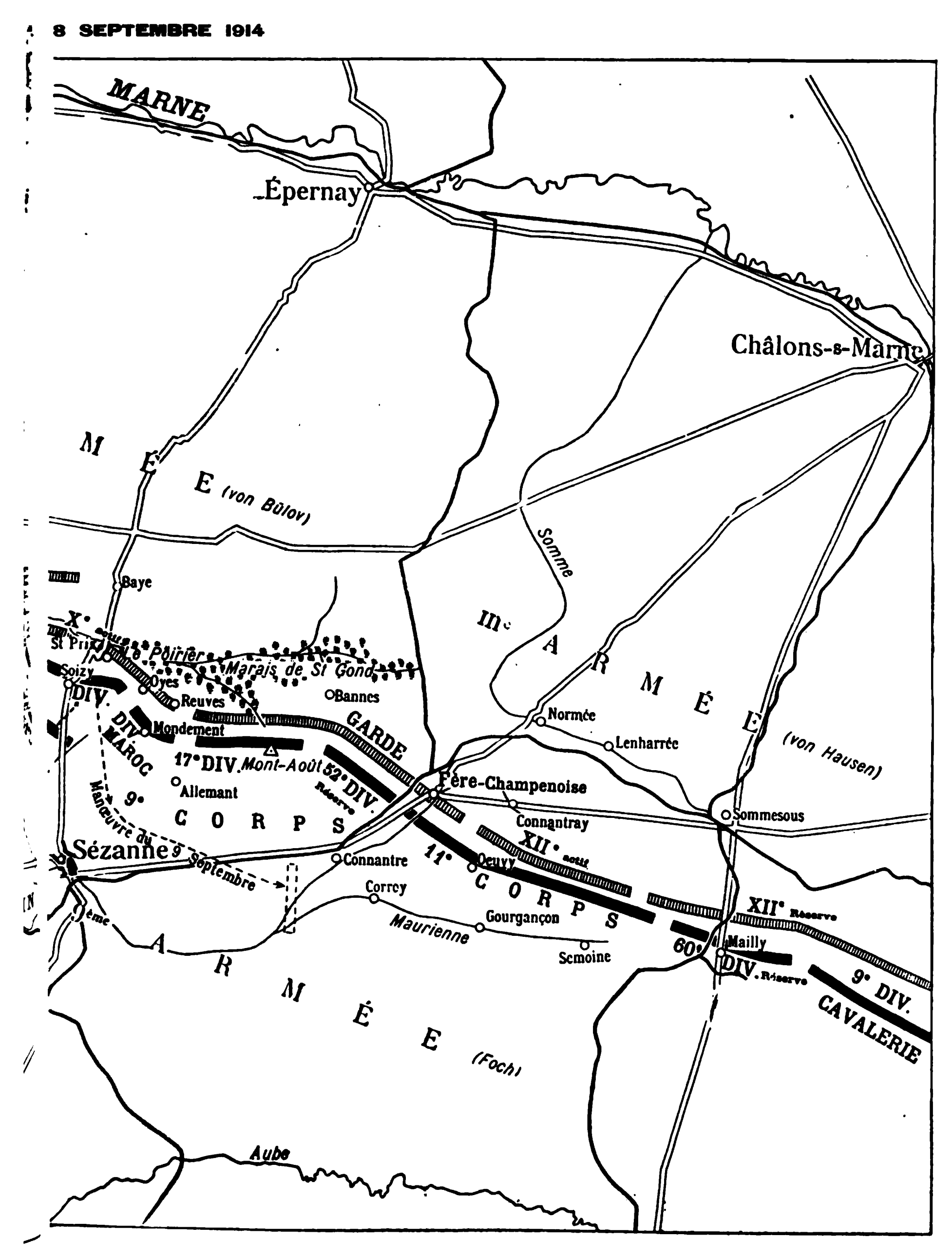
GÉN. DE MAUD'HUY
Ct LE 18e CORPS

JOURNÉE DU



(LES POSITIONS SONT REPRÉSENTÉES

8 SEPTEMBRE 1914



EN FIN DE JOURNÉE)

JOURNÉE DU 8 SEPTEMBRE 1914 (*suite*)

(Voir le schéma de la p. 17)

Opérations de la 9e armée

Les Allemands s'inquiètent de la tournure des événements à l'armée von Klück. Celle-ci commence à être fortement pressée entre l'armée de Paris, l'armée britannique et l'armée d'Espérey. En retraitant, elle découvre de plus en plus l'armée von Bülow qui est à sa gauche. Les IIe et IIIe armées reçoivent donc l'ordre d'en finir avec la résistance de Foch. Les Allemands espèrent en défonçant le front français en son centre, pouvoir tourner : à l'ouest, l'armée d'Espérey ; à l'est, l'armée de Langle de Cary, et rétablir une situation qui devient très critique. Si leurs attaques échouent, la retraite générale s'imposera.

42e Division. — Cette héroïque division voit son action facilitée par l'attaque de flanc qu'excerce contre le Xe corps allemand le 10e corps de l'armée d'Espérey. Elle passe à l'offensive et reprend tout le terrain perdu la veille, réoccupe La Villeneuve, les bois au sud de Soizy et emporte Soizy à la baïonnette. Sa gauche s'avance jusque près de Corfélix; son centre tient tête aux forces considérables massées vers Saint-Prix, et sa droite se cramponne, en liaison avec la division du Maroc, au Signal du Poirier.

9e Corps. — De grand matin, la division du Maroc, ayant le 77e régiment en soutien, prend une vigoureuse offensive vers Saint-Prix et réalise rapidement des progrès importants. Elle atteint de nouveau le Signal du Poirier, s'en empare, s'y bat avec rage. Mais l'artillerie allemande rend la position intenable. A ce moment, le 77e, qui vient de recevoir l'ordre de retourner à la disposition du commandant de corps, se retire vers le sud. La gauche de la division du Maroc suit le mouvement et rétrograde vers les bois au sud de Soizy. D'un autre côté, la brigade Blondlat, à 18 heures, succombe sous le poids : elle évacue Oyes et Reuves , et se replie sur Allemant. L'ennemi suit de près et s'avance vers Mondement.

La droite du 9e corps subit le contre-coup du mouvement de retraite imposé au 11e corps sur la ligne de la Somme. Un de ses régiments, le 90e de ligne, complètement découvert, résiste héroïquement, puis, après avoir subi de grosses pertes, se replie, en combattant, jusqu'au Mont-Août.

A la droite de la 17e division et en liaison avec elle se trouve la 52e division qui, sous la poussée allemande, a dû se replier de l'est des marais où, le matin, elle a eu à soutenir de violents combats et a subi des pertes importantes.

11e Corps. — Au 11e corps, le recul est encore plus sensible qu'au 9e. Il fait encore nuit noire lorsque les Allemands attaquent brusquement et violemment. Les avant-postes des haltes de Normée et de Lenharrée se replient. Le 11e corps évacue les bois qu'il occupait, recule dans la direction de Fère-Champenoise et Connantray, suivi de près par les Allemands. Il abandonne ces deux localités, fait tête un instant sur le plateau d'Œuvy, où il inflige de sérieuses pertes aux assaillants, et va s'établir, sur la Maurienne, à Corroy, Gourgançon, Semoine. Sa gauche se relie au 9e corps du côté de Connantre. Les combats ont été extrêmement pénibles et les pertes très élevées.

La 60e division de réserve, sur la droite du 11e corps, est également fort éprouvée. L'attaque allemande, déclenchée à 3 heures du matin, l'oblige à se replier de Sommesous sur Mailly où ses régiments se reforment.

Refoulé à sa gauche, presque défoncé à sa droite, Foch eût pu légitimement considérer la partie comme perdue. Mais sa confiance reste inébranlable : il a perçu toute l'importance de la menace que constitue l'avance de l'armée d'Espérey et ce qu'il y a de désespéré dans les attaques allemandes. Il proclame la situation « excellente », et ordonne de reprendre l'offensive.

Dans l'après midi, il rallie ses troupes décimées et les lance de nouveau à l'attaque. Une légère avance est obtenue, mais Fère Champenoise ne peut être dégagée.

JOURNÉE DU 9 SEPTEMBRE 1914

(Voir le schéma de la p 20)

Opérations de la 5e armée

Dans la journée du 9, l'armée von Klück repasse la Marne, ayant ainsi reculé d'une quarantaine de kilomètres. Sa retraite découvre complètement l'armée von Bülow qui rompt à son tour devant la gauche de Franchet d'Espérey, livrant toutefois de furieux combats d'arrière-garde La droite de d'Espérey concentre ses efforts sur le flanc des forces allemandes qui s acharnent sur la gauche de Foch.

CORPS DE CAVALERIE. — Passe la Marne à Nogent-l'Artaud.

18e CORPS. — Sur la demande du maréchal French, le 18e corps seconde l'attaque anglaise. Sa gauche s'avance par Essises, Chézy et occupe les rives de la Marne jusqu'à Essommes. La droite reste dans la région de Viffort.

3e CORPS. — Se met en marche dans la nuit, avant 3 heures. A 9 heures 1/2 du matin, il entre dans Montmirail évacué par les Allemands et s'avance dans la région de Montigny et de Le Breuil.

1er CORPS. — Devant le front qu'il occupe, les troupes allemandes ont abandonné pendant la nuit leurs positions du Petit Morin. Le 1er corps a l'ordre de passer la rivière et de progresser au delà de Vauchamps, dans la direction de Le Breuil. Une division du 10e corps (la 19e) est mise à sa disposition.

A la gauche du corps d'armée, la 1re division laisse Vauchamps sur sa droite et parvient à 18 heures devant les positions allemandes de Margny, qu'elle enlève d'assaut. Elle bivouaque sur place.

A la réception des nouvelles qui lui parviennent sur la violence des attaques allemandes contre le 10e corps qui vient d'être détaché à l'armée Foch, d'Espérey donne l'ordre au centre et à la droite du 1er corps de modifier la direction première de leur attaque et de s'infléchir vers Fromentières afin de prendre de flanc et à revers les lignes allemandes puissamment établies à Bannay et à Baye.

La 19e division, partie de ses bivouacs pendant la nuit, remonte rapidement vers le nord, livre un combat furieux près de Boissy, passe le Petit Morin, et s'établit ensuite à Fromentières. Une brigade du 1er corps se trouve à La Chapelle.

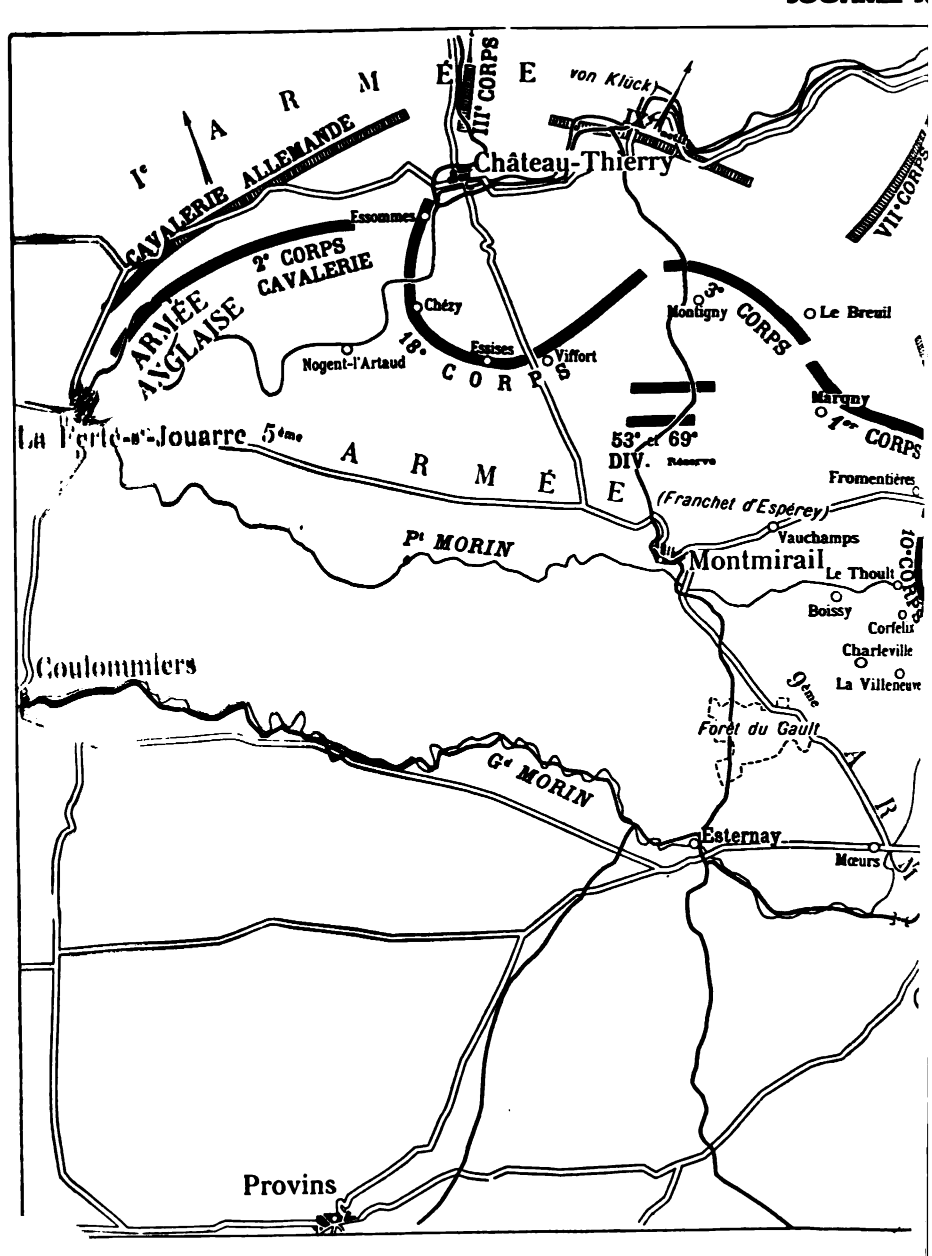


GÉN. DELIGNY, Ct LE 1er CORPS



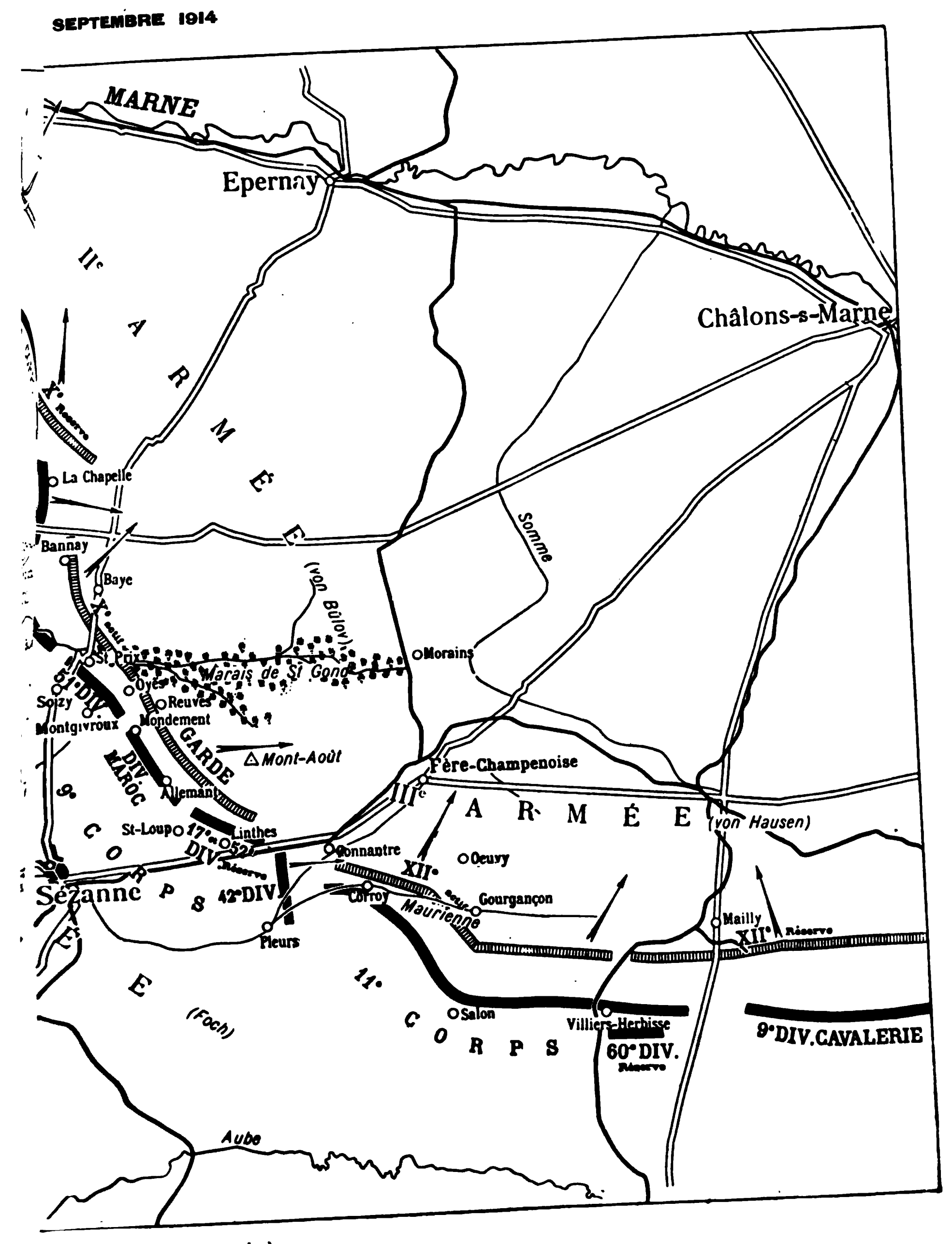
GÉN. CONNEAU, Ct LE 2e CORPS DE CAVAL.

JOURNÉE D[...]



(LES POSITIONS SONT REPRÉSENTÉES

SEPTEMBRE 1914



EN FIN DE JOURNÉE)

JOURNÉE DU 9 SEPTEMBRE 1914 (*suite*)

(Voir le schéma de la p. 21)

Opérations de la 9e armée

Cette journée voit les dernières et les plus violentes attaques de von Bülow et von Hausen. Avant de faire suivre au centre et à la gauche de leur ligne le mouvement de recul auquel la droite a été contrainte par d'Espérey, ils essayent encore une fois d'enfoncer la 9e armée. Ils sont bien près de réussir, mais l'appui de la 5e armée et une belle manœuvre de Foch rétablissent la situation : les deux généraux allemands, abandonnant tout espoir, donnent l'ordre de la retraite générale.

10e Corps. — Est détaché de la 5e armée et mis à la disposition de la 9e. Soumis à un feu extrêmement violent des batteries établies vers Bannay, il fait des pertes sensibles, mais l'action du 1er corps sur le flanc allemand lui permet de progresser et de s'emparer de Corfélix à la tombée du jour. Il passe le Petit Morin à Le Thoult.

51e Division. — Cette division, empruntée également à l'armée d'Espérey, a relevé la 42e dans la matinée. Réunie à Soizy, elle a l'ordre d'enlever Saint-Prix. Sa marche est facilitée par les opérations des 10e et 1er corps sur sa gauche. Les têtes de colonne arrivent à Saint-Prix à 23 heures, le gros de la division bivouaque au sud de ce village.

9e Corps. — Le matin, les Allemands s'emparent de Montgivroux et de Mondement, prenant pied sur le dernier et étroit plateau qui domine la plaine où opère le centre de Foch. Une progression nouvelle de 3 kilomètres leur permettrait de tomber dans le dos des Français. Mais le général Humbert empêche toute avance et, à la tombée du jour, les rejette vers les marais.

Contre l'aile droite française, les Allemands lancent à 5 heures du matin une attaque puissante. Le 9e corps perd le Mont-Août où il se cramponnait depuis cinq jours; il abandonne Connantre, se replie vers Linthes et Saint-Loup et s'accroche aux pentes des hauteurs d'Allemant. La 52e division de réserve se rabat entre Connantre et Pleurs.

11e Corps. — Est rejeté des hauteurs d'Œuvy à 8 heures du matin, après un combat à la baïonnette, et est obligé de se replier sur la ligne Corroy-Salon, se reliant à Villiers-Herbisse à la 60e division qui a rompu de Mailly jusqu'à ce village.

42e Division. — Fort éprouvée après quatre jours de combats meurtriers, elle est relevée à l'aube par la 51e division de réserve de l'armée d'Espérey. Pendant que s'exécute ce mouvement à la gauche de Foch, les Allemands lancent la terrible attaque signalée plus haut contre le centre et la droite, qui sont enfoncés. La situation devient critique : il faut à toute force empêcher les Allemands de pousser plus avant dans la plaine et de prendre à revers les défenseurs du plateau de Mondement.

Foch donne l'ordre à la 42e division de se concentrer de toute urgence entre Linthes et Pleurs, au point du front où la liaison des armées von Bülow et von Hausen paraît assez précaire et où, par suite, une action subite pourra avoir le plus d'effet. Mais il faut toute la vaillance de la division de Verdun et l'énergie de son chef, le général Grossetti, pour mener à bien cette longue marche de flanc. Cependant, midi, 15 heures passent sans que les unités de la 42e soient regroupées : pour les 9e et 11e corps, durement pressés, ce sont des heures de mortelle angoisse. Enfin, vers 16 heures, la 42e entre en ligne et la situation change subitement, von Bülow et von Hausen n'ayant plus rien qui puisse contre-balancer son effort. La partie est définitivement perdue et ils commencent, dès ce moment, à prendre leurs dispositions de retraite.

Foch galvanise ses troupes pour un dernier assaut et reconstitue sa ligne de part et d'autre de la 42e division. Le 9e corps s'oriente dans la direction de Morains, la 42e division marche de Linthes sur Connantre. Tout est prêt pour l'ultime effort, mais la nuit tombe venant en remettre l'exécution au lendemain.

JOURNÉE DU 10 SEPTEMBRE 1914

(Voir le schéma de la p. 24)

Opérations de la 5e armée



GÉN. HUMBERT
Ct LA DIV. MAROCAINE



GÉN. PÉTAIN
Ct LA 6e DIVISION



GÉN. MANGIN
Ct LA 5e DIVISION

C'est une journée de poursuite et de combats d'arrière-garde.

Le 18e corps passe la Marne à Château-Thierry et continue sa marche vers le nord. Sur sa droite, les 53e et 69e divisions de réserve, trouvant le pont de Mézy détruit, effectuent le passage de la rivière à l'aide de ponts de bateaux. Ces deux divisions prennent position sur la rive nord.

Le 3e corps passe la rivière entre Jaulgonne et Passy. Au pont de Jaulgonne, que les Allemands tiennent sous le feu de pièces d'artillerie et de mitrailleuses établies sur les hauteurs de Le Charmel, la cavalerie et les avant-gardes du 3e corps rencontrent de sérieuses difficultés. La rive gauche de la Marne par laquelle arrivent les troupes françaises est en effet en terrain plat et découvert, tandis que la rive opposée occupée par l'ennemi forme une pente abrupte. Malgré tout, les Allemands sont délogés de leurs positions, et le soir, après avoir détruit le château de Le Charmel, ils cèdent les hauteurs de Jaulgonne au 3e corps.

Le 1er corps passe la Marne sur le pont suspendu de Dormans et à Verneuil.



GÉN. DEFFORGES
Ct LE 10e CORPS D'ARMÉE

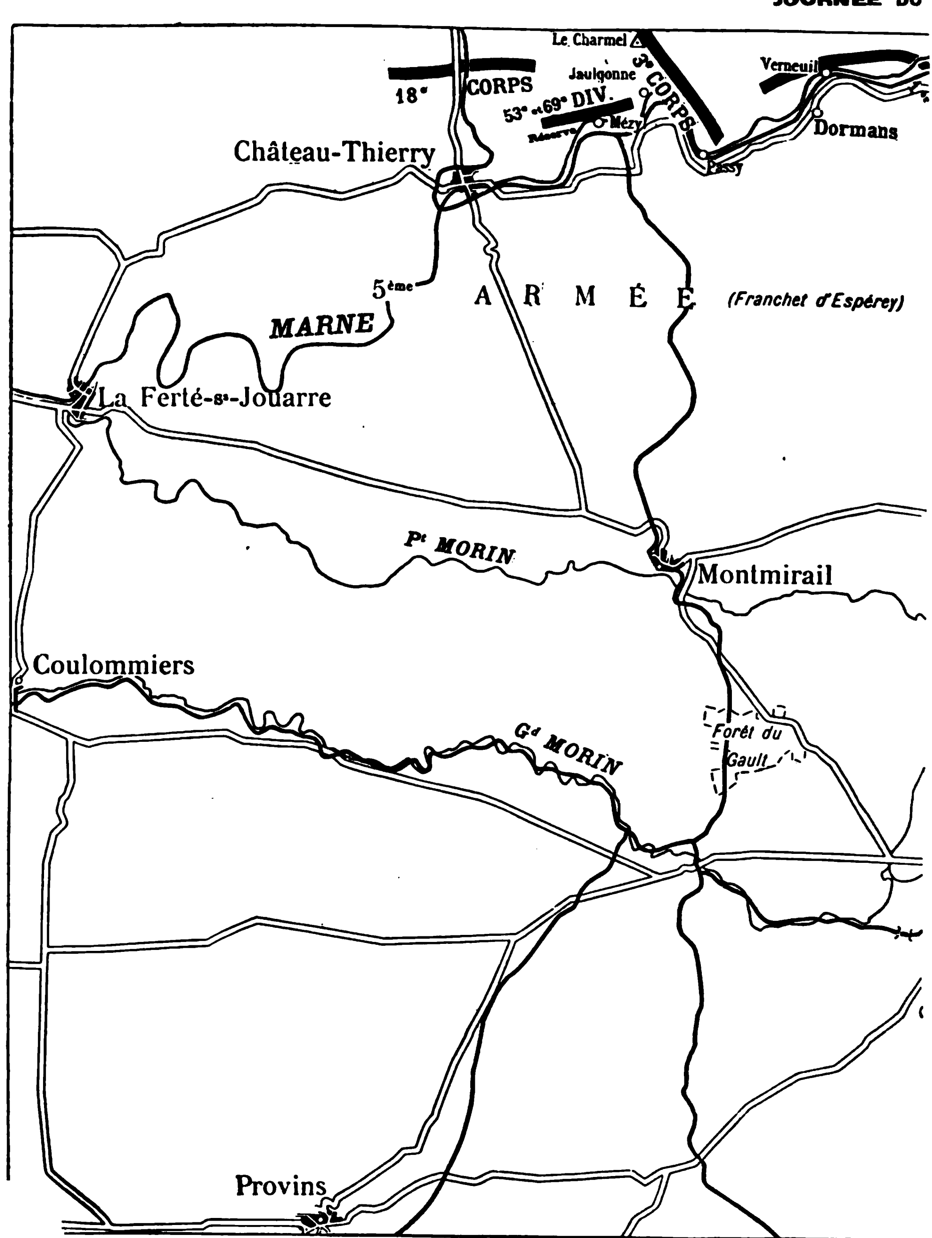


GÉN. JOPPÉ
Ct LA 60e DIV. DE RÉSERVE



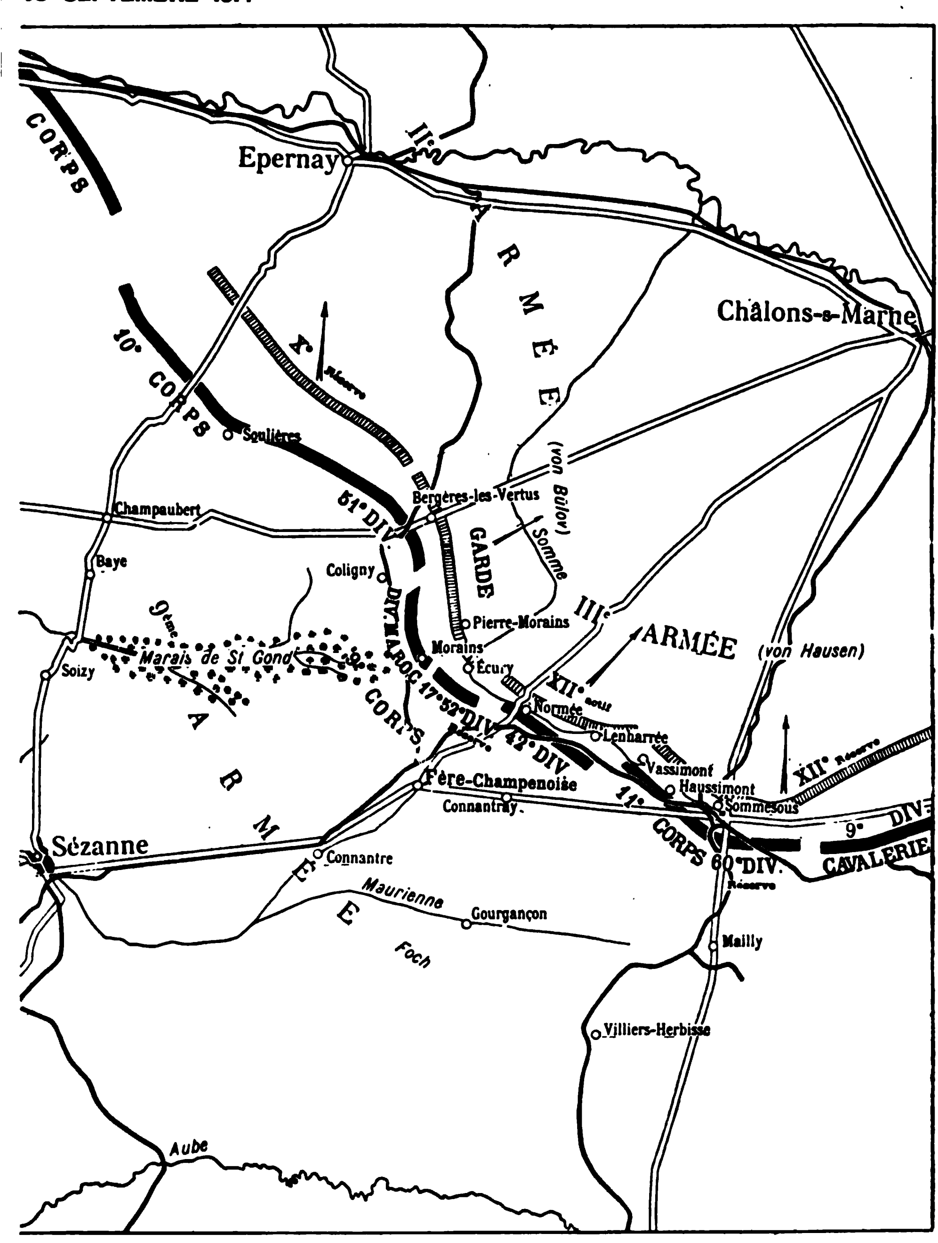
GÉN. DE L'ESPÉE
Ct LA 9e DIVIS. DE CAV.

JOURNÉE DU



(LES POSITIONS SONT REPRÉSENTÉES

10 SEPTEMBRE 1914



EN FIN DE JOURNÉE)

JOURNÉE DU 10 SEPTEMBRE 1914 (*suite*)

(Voir le schéma de la p. 25)

Opérations de la 9e armée

Dans l'après-midi du 9 et dans la nuit du 9 au 10, les Allemands ont commencé leur retraite. De fortes arrière-gardes lutteront sur quelques positions avantageuses afin d'éviter que cette retraite ne se transforme en déroute. La traversée des marais, par les quatre étroites chaussées utilisables, était particulièrement délicate les Allemands la firent dans la nuit, sans pertes importantes.

10e Corps. — Est toujours à la disposition de la 9e armée. Flanqué à droite par la 51e division de réserve, il débouche de Soizy, Baye et Champaubert, fonce droit vers l'est, balaie sur une largeur de près de 10 kilomètres tout le nord des marais de Saint-Gond et s'établit à la nuit dans la région de Soulières, étendant la 51e division jusqu'au delà de Cloigny.

9e Corps. — Tout est prêt dès le 9 au soir pour la marche en avant.

Le 9e corps, la division du Maroc à sa gauche, s'avance vers Morains où ses premiers éléments entrent à 5 heures du matin. Mais, la résistance allemande devenant plus opiniâtre, il est dans l'impossibilité d'enlever Pierre-Morains. Il bivouaque le soir à l'ouest de ce dernier village, dans les positions qu'il a atteintes dès 13 heures.

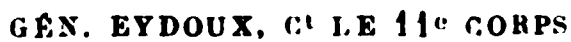
La 52e division de réserve, malgré un combat acharné qui se poursuit jusqu'à la nuit, est arrêtée devant Ecury.

42e Division. — Dépasse Connantre et Fère-Champenoise, que les Allemands ont abandonnés précipitamment et poursuit son mouvement vers la ligne Normée, Lenharrée, qu'elle atteint avant midi. L'ennemi tient en force ces deux villages. Durant le reste de la journée, la gauche de la divison ne peut enlever Normée et sa droite est arrêtée devant Lenharrée.

11e Corps. — Remontant par Gourgançon, Connantray, il refoule les arrière-gardes allemandes jusqu'à Vassimont, Haussimont, où il livre combat sans pouvoir déboucher.

La 60e division de réserve qui, dans la nuit, s'est échelonnée le long de la voie ferrée de Villiers-Herbisse à Mailly, part dans l'après-midi dans la direction de Sommesous avec ordre de prendre l'offensive sur ce village. Mais cette attaque ne se produit pas en raison de l'heure tardive. La division maintient ses avant-postes tout près de Sommesous, son gros est à Mailly.




GÉN. EYDOUX, Ct LE 11e CORPS


GÉN. DUBOIS, Ct LE 9e CORPS

JOURNÉES DU 11 AU 13 SEPTEMBRE 1914

Sur le front de la 5e armée, la poursuite continue. Devant la 9e armée les Allemands abandonnent, dans la nuit du 10 au 11, les points qu'ils défendaient si âprement la veille sur la ligne de la Somme et à l'est des marais; le 11, la poursuite commence, par une pluie torrentielle qui nuit à sa rapidité.

Le 9, Franchet d'Espérey avait déjà lancé son bel ordre du jour :

« *Soldats! sur les mémorables champs de bataille de Montmirail, de Vauchamps et de Champaubert, qui, il y a un siècle, furent témoins des victoires de nos ancêtres sur les Prussiens de Blücher, notre vigoureuse offensive a triomphé de la résistance des Allemands.*

« *Poursuivi sur ses flancs, son centre rompu, l'ennemi bat en retraite vers l'est et le nord, par marches forcées. Les corps d'armée les plus redoutables de la vieille Prusse, les contingents de Westphalie, du Hanovre et du Brandebourg se sont repliés en hâte devant nous.*

« *Ce premier succès n'est qu'un prélude. L'ennemi est ébranlé, mais il n'est pas abattu d'une façon définitive. Vous aurez encore à supporter de dures fatigues, à faire de longues marches, à combattre de rudes batailles. Que l'image de votre patrie souillée par les barbares reste toujours devant vos yeux! Jamais il n'a été plus nécessaire de tout lui sacrifier...* »

De son côté, Joffre peut télégraphier au ministre de la Guerre :

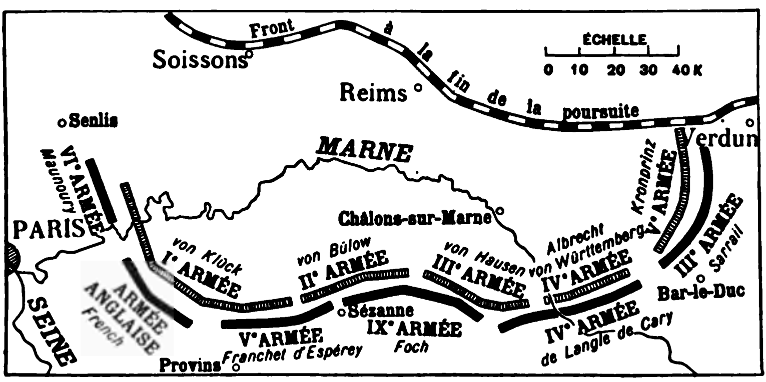
« *Notre victoire s'affirme de plus en plus complète. Partout, l'ennemi est en retraite, Partout, les Allemands abandonnent des prisonniers, des blessés, du matériel. Après les efforts héroïques dépensés par nos troupes, pendant cette lutte formidable qui a duré du 5 au 12 septembre, toutes nos armées, surexcitées par le succès, exécutent une poursuite sans exemple par son extension.*

« *A notre gauche, nous avons franchi l'Aisne, en aval de Soissons, gagnant ainsi plus de 100 kilomètres en six jours de lutte. Nos armées, au centre, sont déjà au nord de la Marne. Nos armées de la Lorraine et des Vosges arrivent à la frontière... Le Gouvernement de la République peut être fier de l'armée qu'il a préparée.* »

Quant au communiqué allemand, il décrit curieusement la bataille gigantesque qui vient de se livrer :

« *Les troupes qui, dans leur poursuite, avaient pénétré au delà de la Marne et à l'est de Paris ont été attaquées par des forces supérieures entre Meaux et Montmirail. Pendant deux jours de durs combats, elles ont maintenu l'adversaire et même fait des progrès. De nouvelles fortes colonnes ennemies ayant été signalées, leur aile droite fut retirée.* »

Le 13, les Allemands ont atteint leurs lignes de résistance (*schéma ci-dessous*). D'autres combats non moins meurtriers vont se livrer dans des circonstances nouvelles : la guerre de position succède à la guerre de mouvement.



POSITIONS AVANT ET APRÈS LA BATAILLE DE LA MARNE

Le lecteur qui aura feuilleté les pages précédentes possédera sur la bataille qui s'est livrée au centre du front français des notions que nous avons cherché à rendre claires et précises.

Mais il ne faut pas perdre de vue que ces combats, quelle qu'en soit l'importance, n'ont occupé qu'une fraction de l'immense ligne de feu qui se développait depuis Meaux jusqu'à Verdun et dont tous les éléments étaient solidaires.

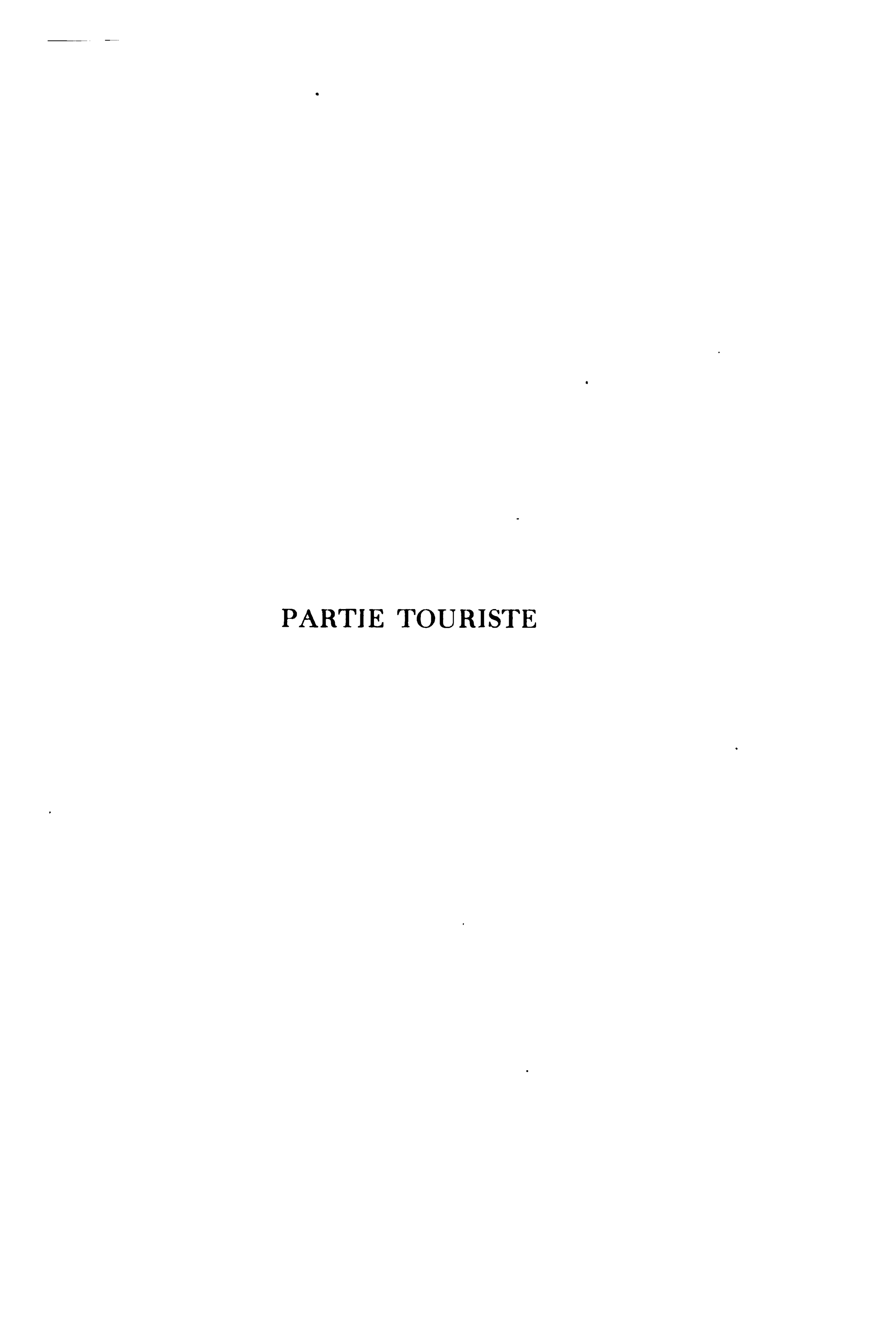
Pour la plus grande commodité des touristes, nous avons été amenés à scinder en trois parties cette prodigieuse bataille de la Marne et à décrire chacune d'elles en un volume qui sera utilisé pendant les deux journées d'automobile nécessaires à la visite de chaque théâtre partiel d'opérations.

Dans le premier volume **L'Ourcq**, on a vu la droite de l'armée von Klück contrainte à la retraite sous l'effort combiné de Maunoury et de French.

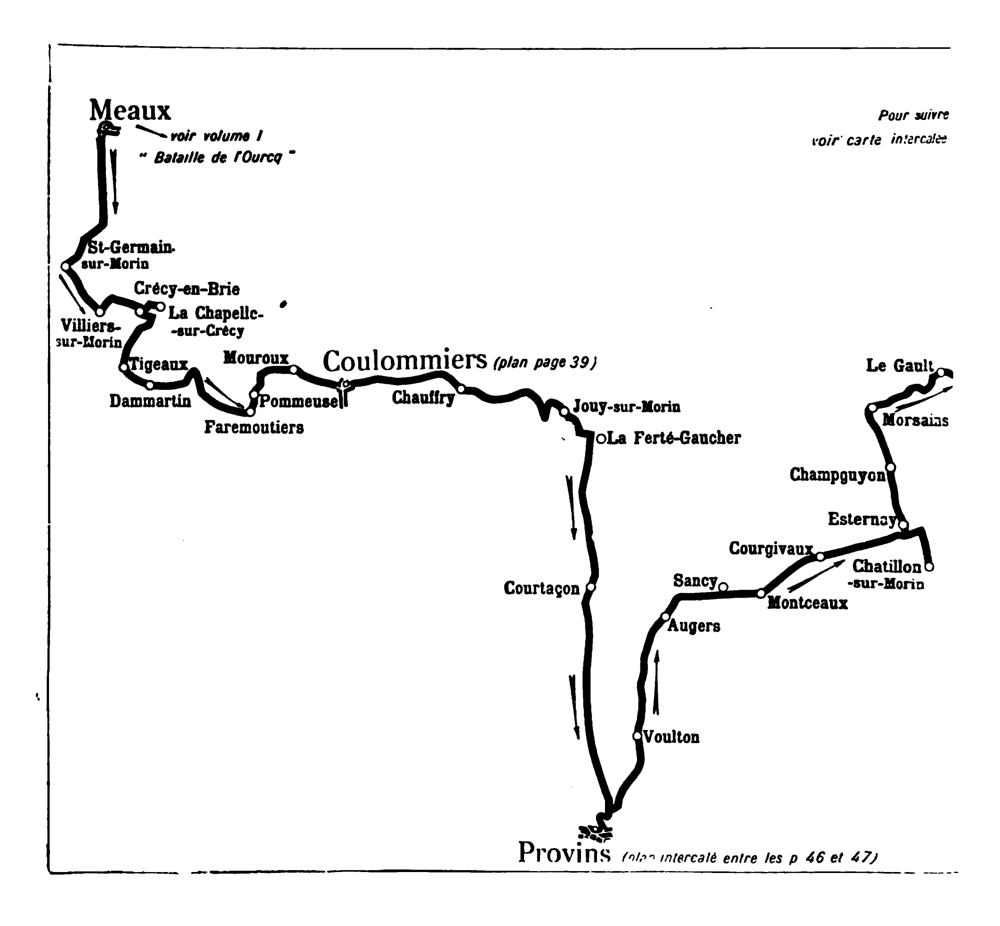
Le lecteur a dans les mains le second volume **Les Marais de Saint-Gond** *qui montre le recul se propageant d'une extrémité à l'autre du front de l'armée von Klück, puis atteignant les armées von Bülow et von Hausen. En comparant les divers schémas entre eux, on remarquera que la ligne de combat pivote autour de la région de Soizy, remontant, dans la partie gauche, vers le nord sous la poussée victorieuse de Franchet d'Espérey, s'inclinant, dans la partie droite, vers le sud sous les efforts désespérés de von Bülow et von Hausen. Mais l'avance française étant plus rapide que les progrès allemands, et le pivot restant inébranlable, l'équilibre est finalement rompu et la retraite générale s'impose aux généraux allemands.*

Dans le troisième volume **La Trouée de Revigny**, on voit comment la vague de reflux atteint de proche en proche les armées d'Albrecht von Württemberg et du Kronprinz après que tous leurs efforts se sont brisés contre la résistance opiniâtre de de Langle de Cary et de Sarrail.

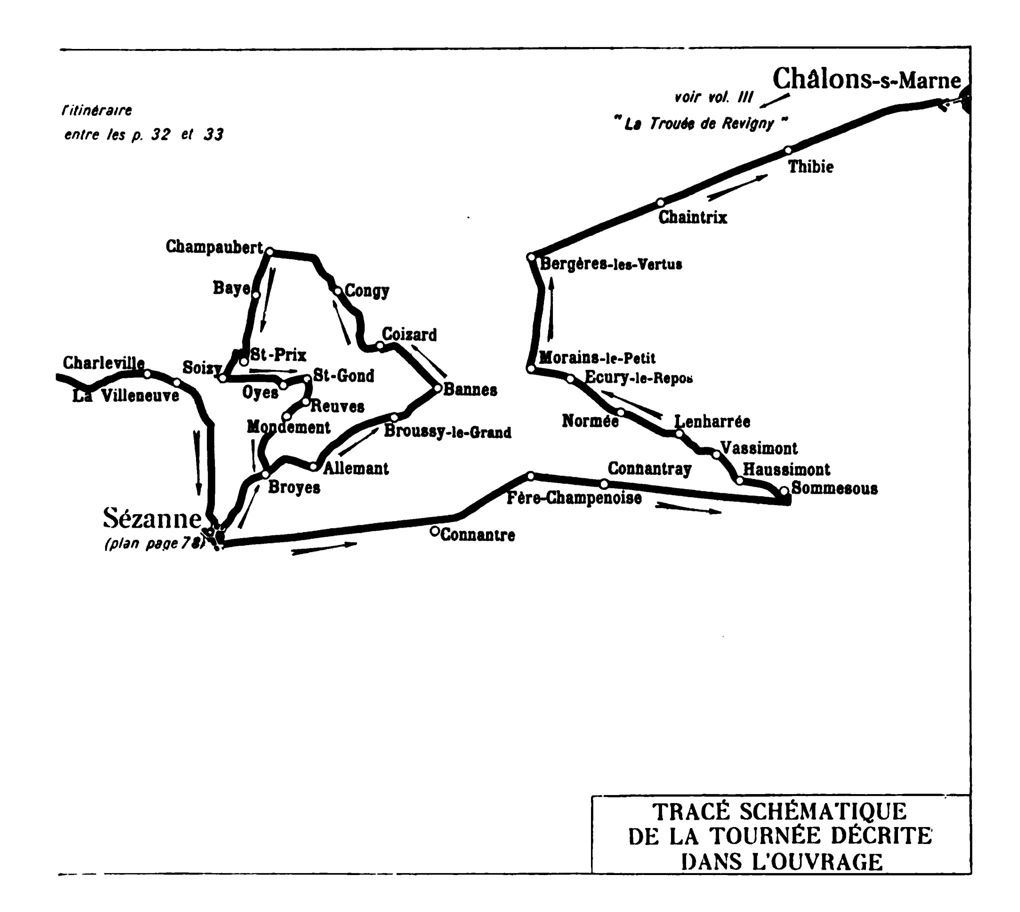
Ainsi se trouve esquissée la physionomie de la bataille de la Marne gagnée par ces mêmes soldats qui viennent de subir l'échec de la bataille des frontières et d'effectuer, « hallucinés de fatigue », une retraite sans précédent dans l'histoire, atteignant en dix jours deux cents kilomètres de profondeur. La fermeté d'âme du généralissime, le plan clair et judicieux qu'il a arrêté et qui a été exécuté dans une étroite collaboration par des chefs d'armée d'une haute valeur, par-dessus tout l'héroïsme surhumain des troupes, tels sont les facteurs de ce qu'on a appelé le **Miracle de la Marne.**



PARTIE TOURISTE

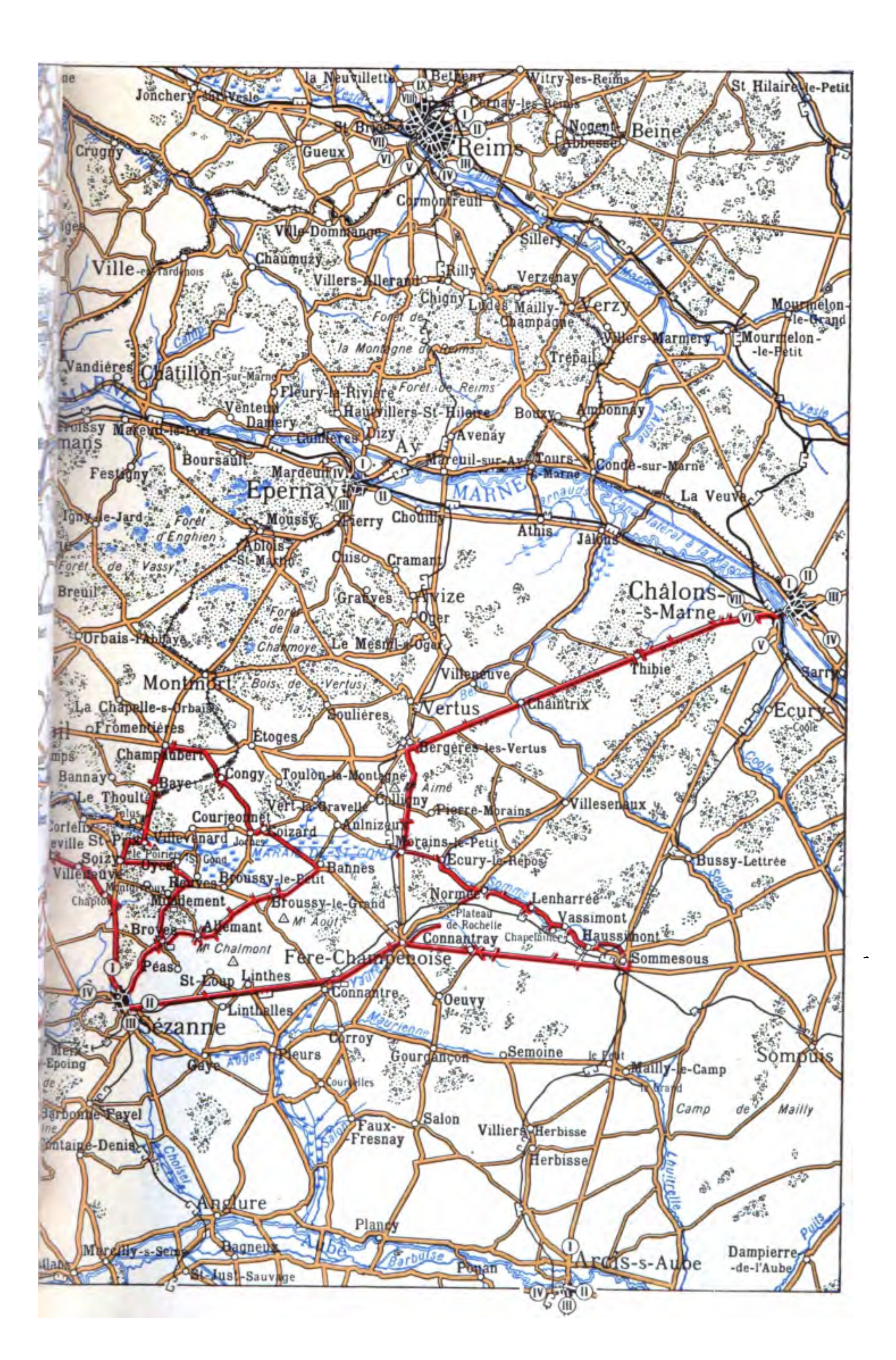


Augers (voir pages 66-67).
Champguyon (voir page 73).
Chapelle-sur-Crécy (*La*) (v. page 37).
Châtillon-sur-Morin (voir page 70).
Chauffry (voir page 43).
Coulommiers (voir pages 38-42).
Courgivaux (voir pages 68-69).
Courtaçon (voir page 44).
Crécy-en-Brie (voir pages 34-36).
Dammartin (voir page 38).
Esternay (voir pages 69-72).
Faremoutiers (voir page 38).
Ferté-Gaucher (*La*) (voir page 43).
Gault (*Le*) (voir page 74).
Jouy-sur-Morin (voir page 43).
Meaux (voir page 33).
Montceaux (voir page 68).
Morsains (voir page 74).
Mouroux (voir page 38).
Pommeuse (voir page 38).
Provins (voir pages 46-64).
Saint-Germain-sur-Morin (v. p. 33).
Sancy (voir page 67).
Tigeaux (voir page 38).
Villiers-sur-Morin (voir page 34).
Voulton (voir page 66).



Allemant (voir pages 79-83).
Bannes (voir pages 83-84).
Baye (voir page 86).
Bergères-les-Vertus (voir page 118).
Broussy-le-Grand (voir page 82).
Broyes (voir page 79).
Chaintrix (voir page 118).
Châlons-sur-Marne (voir page 118).
Champaubert (voir page 85).
Charleville (voir pages 74-75).
Coizard (voir page 85).
Congy (voir page 85).
Connantray (voir page 110).
Connantre (voir page 106).
Ecury-le-Repos (voir page 116).
Fère-Champenoise (voir page 106).
Haussimont (voir page 112).
Lenharrée (voir pages 113-114).
Mondement (voir pages 93-104).
Morains-le-Petit (voir page 117).
Normée (voir page 116).
Oyes (voir pages 90-92).
Reuves (voir page 93).
Saint-Gond (voir page 92).
Saint-Prix (voir pages 87-88).
Sézanne (voir pages 76-78).
Soizy (voir page 89).
Sommesous (voir pages 110-111).
Thibie (voir page 118).
Vassimont (voir page 113).
Villeneuve (*La*) (voir page 75).


ITINÉRAIRE DE LA TOURNÉE
Villers-Cotterets
Crepy-en-Valois
Betz
La Ferté-Milon
Neuilly-St-Front
Oulchy-le-Château
Château-Thierry
Meaux
La Ferté-sous-Jouarre
Crécy-en-Brie
Coulommiers
Rebais
La Ferté-Gaucher
Rozoy-en-Brie
Provins
Villenauxe
Mormant
Lizy-sur-Ourcq
Viels-Maisons
Montlevon
Courgivaux
Esternay



INDICATIONS PRATIQUES

PLAN DU VOYAGE POUR LES AUTOMOBILISTES ET LES MOTOCYCLISTES

(Voir le schéma p. 30-31)

La tournée est comprise entièrement dans la feuille n° 11 de la carte Michelin au 200.000°.

Le parcours mesure 342 km. et peut être fait en deux journées :

Première journée. — L'itinéraire se raccorde, à Meaux, à l'itinéraire décrit dans le premier volume : **L'Ourcq.**

Dans la première journée le touriste, remontant le Grand Morin jusqu'à La Ferté-Gaucher par Crécy, Couilly et Coulommiers, gagnera ensuite Provins où il déjeunera. L'après-midi, il visitera Provins et terminera la journée à Sézanne, où il couchera.

Deuxième journée. — On exécutera le matin la tournée des marais de Saint-Gond et on reviendra déjeuner à Sézanne. L'après-midi, on gagnera Fère-Champenoise, Sommesous, on remontera la vallée de la Somme et l'on ira coucher à Châlons-sur-Marne où s'établit le raccord avec la tournée du troisième volume : La **Trouée de Revigny.**

Les touristes qui partiront de Paris pourront rejoindre l'itinéraire, soit à Saint-Germain-sur-Morin par Champs, Noisiel et Lagny, soit à Provins en suivant la N 19 par Brie-Comte-Robert et Nangis.

PLAN DU VOYAGE POUR LES CYCLISTES

Les cyclistes pourront se rendre à Meaux par chemin de fer (gare de l'Est) et faire la tournée indiquée plus haut en calculant le nombre de jours nécessaires suivant leur moyenne habituelle.

Ils pourront également se rendre à Provins par chemin de fer; puis, après la visite de la ville, reprendre le train jusqu'à Esternay et rejoindre Sézanne par l'itinéraire indiqué ou directement par la N 34. De Sézanne faire la tournée des marais de Saint-Gond et, de retour à Sézanne, aller, par chemin de fer, jusqu'à Fère-Champenoise; de là, gagner Pierre-Morains et remonter la vallée de la Somme jusqu'à Sommesous d'où ils gagneront Châlons par le train.

Nota important

Pour les détails concernant hôtels ou mécaniciens, se reporter à la page de garde n° 1, au verso du carton de couverture.

TIQUES

TOMOBILISTE
ES

n° 11 de

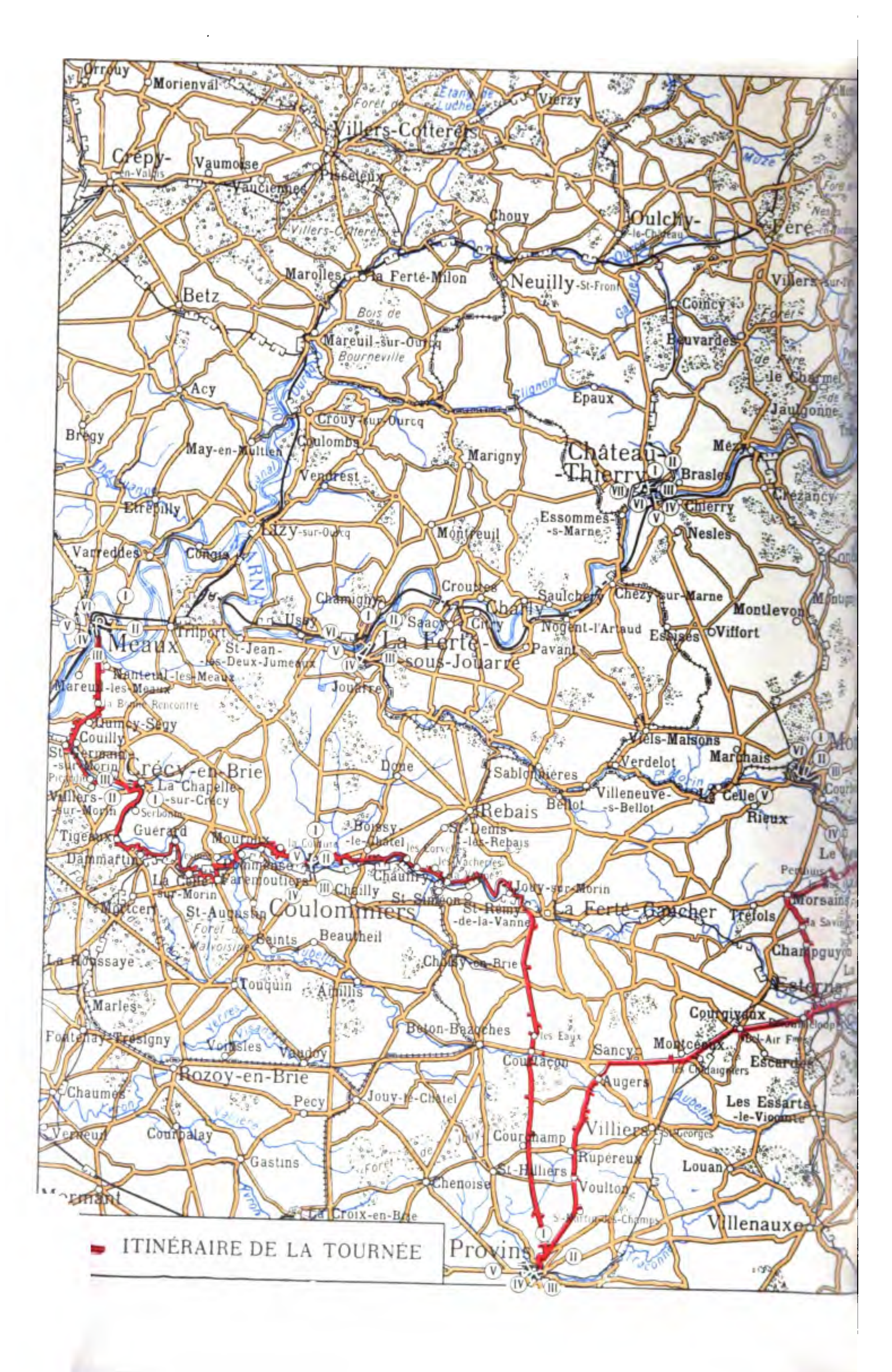
deux jour-
à Meaux.

Grand Mon
gnera en
erminera

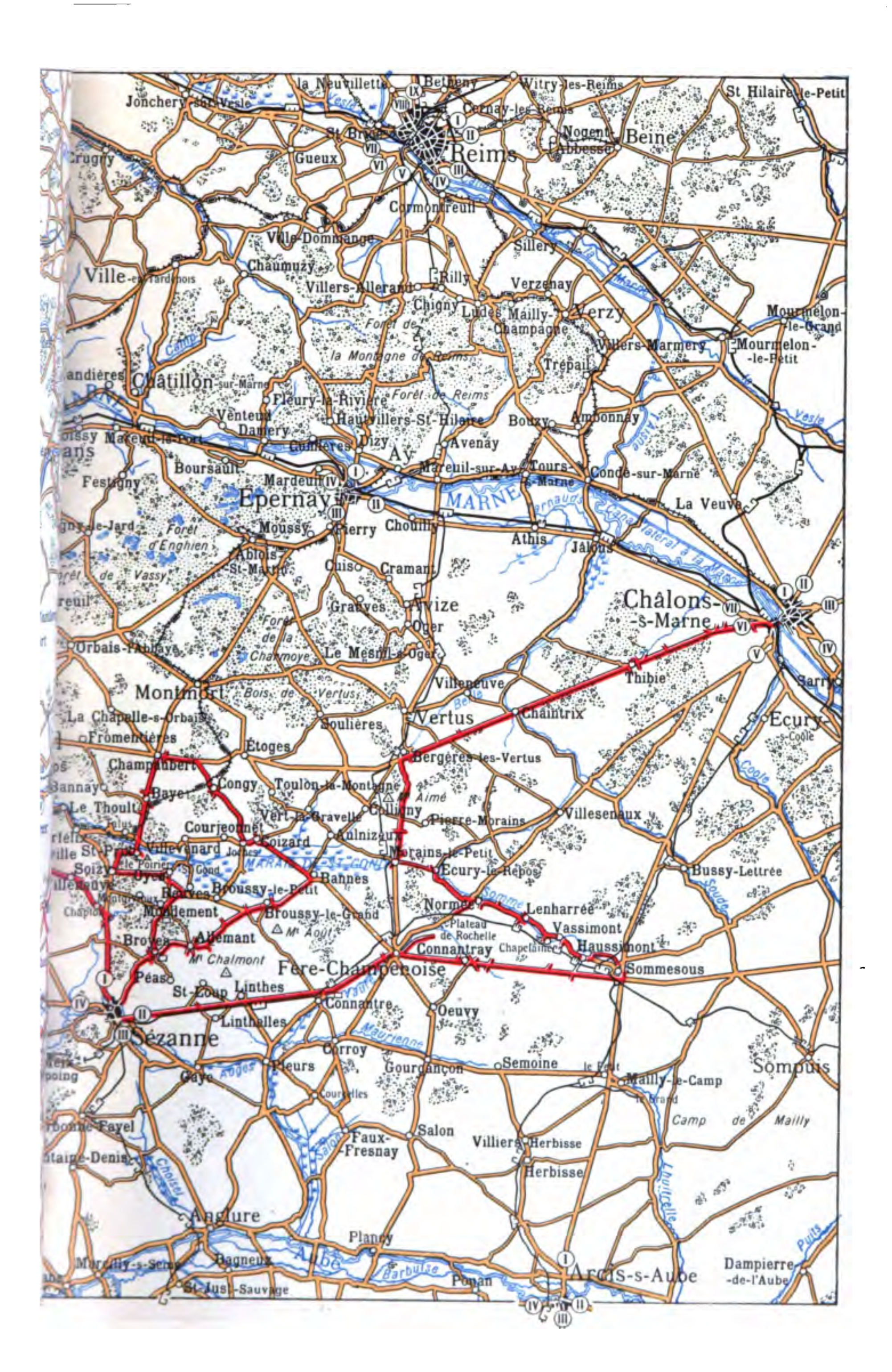
urnée
ès-midi
de la S
avec la

re l'iti
, soit a

ES



ITINÉRAIRE DE LA TOURNÉE
Morienval
Vierzy
Villers-Cotterets
Crepy-en-Valois
Vaumoise
Vauciennes
Pisseleux
Chouy
Oulchy-le-Château
Fère-en-Tardenois
Marolles
La Ferté-Milon
Neuilly-St-Front
Villers-sur-Fère
Betz
Bois de Bourneville
Mareuil-sur-Ourcq
Coincy
Beuvardes
le Charmel
Acy
Epaux
Jaulgonne
Bregy
May-en-Multien
Crouy-sur-Ourcq
Coulombs
Marigny
Château-Thierry
Brasles
Mezy
Vendrest
Chierry
Crézancy
Etrepilly
Lizy-sur-Ourcq
Montreuil
Essommes-s-Marne
Nesles
Varreddes
Congis
Crouttes
Saulchery
Chezy-sur-Marne
Montlevon
Chamigny
Charly
Meaux
Trilport
Ussy
Saacy
Citry
Nogent-l'Artaud
Pavant
Essises
Viffort
St-Jean-les-Deux-Jumeaux
La Ferté-sous-Jouarre
Jouarre
Nanteuil-les-Meaux
Mareuil-les-Meaux
la Bonne Rencontre
Quincy-Segy
Couilly
St-Germain-sur-Morin
Crécy-en-Brie
La Chapelle-sur-Crécy
Villiers-sur-Morin
Serbonne
Doue
Sablonnières
Verdelot
Viels-Maisons
Marchais
Bellot
Villeneuve-s-Bellot
La Celle
Rieux
Rebais
Tigeaux
Guérard
Mouroux
Boissy-le-Châtel
St-Denis-les-Rebais
Dammartin
La Celle-sur-Morin
Faremoutiers
Pommeuse
Chauffry
Chailly
Coulommiers
St-Augustin
St-Siméon
St-Remy-de-la-Vanne
Jouy-sur-Morin
La Ferté-Gaucher
Trefols
Morsains
Mortcerf
Forêt de Malvoisine
Saints
Beautheil
Choisy-en-Brie
Champguyon
La Houssaye
Touquin
Amillis
Esternay
Marles
Courgivaux
Fontenay-Trésigny
Voinsles
Vaudoy
Beton-Bazoches
les Eaux
Sancy
Montceaux
Escardes
Courtacon
Augers
les Chataigniers
Rozoy-en-Brie
Chaumes
Pecy
Jouy-le-Châtel
Les Essarts-le-Vicomte
Verneuil
Courpalay
Courchamp
Villiers-St-Georges
Rupereux
Louan
Gastins
St-Hilliers
Voulton
Chenoise
La Croix-en-Brie
Villenauxe
Provins



Reims
Epernay
Ay
Châlons-s-Marne
Vertus
Fère-Champenoise
Sézanne
Montmort
Châtillon-sur-Marne
Anglure
Arcis-s-Aube
Verzy
Beine
Gueux
Cormontreuil
Sillery
Ville-Dommange
Chaumuzy
Villers-Allerand
Rilly
Chigny
Ludes
Verzenay
Mailly-Champagne
Villers-Marmery
Trépail
Mourmelon-le-Grand
Mourmelon-le-Petit
Bouzy
Ambonnay
Avenay
Mareuil-sur-Ay
Tours-s-Marne
Condé-sur-Marne
La Veuve
Athis
Jâlons
Chouilly
Pierry
Moussy
Cramant
Avize
Oger
Le Mesnil-s-Oger
Cuis
Grauves
Villeneuve
Thibie
Chaintrix
Bergères-les-Vertus
Soulières
Étoges
Congy
Toulon-la-Montagne
Coligny
Pierre-Morains
Villeseneux
Bussy-Lettrée
Morains-le-Petit
Écury-le-Repos
Normée
Lenharrée
Vassimont
Haussimont
Sommesous
Connantray
Connantre
Oeuvy
Corroy
Gourgançon
Semoine
Mailly-le-Camp
Camp de Mailly
Sompuis
Salon
Faux-Fresnay
Villiers-Herbisse
Herbisse
Plancy
Pouan
Dampierre-de-l'Aube
Bagneux
St-Just-Sauvage
Marcilly-s-Seine
Pleurs
Gaye
Linthes
Linthelles
St-Loup
Péas
Broyes
Allemant
Mondement
Broussy-le-Grand
Broussy-le-Petit
Bannes
Coizard
Courjeonnet
Villevenard
Oyes
Reuves
Baye
Champaubert
Fromentières
La Chapelle-s-Orbais
Orbais-l'Abbaye
Le Thoult
Soizy
St-Prix
Vert-la-Gravelle
Aulnizeux
Boursault
Festigny
Mardeuil
Vauciennes
Damery
Venteuil
Fleury-la-Rivière
Hautvillers-St-Hilaire
Dizy
Cumières
Mareuil-le-Port
Ablois-St-Martin
Forêt d'Enghien
Forêt de la Charmoye
Bois de Vertus
Forêt de Reims
la Montagne de Reims
Jonchery-sur-Vesle
St Brice
la Neuvillette
Bétheny
Witry-les-Reims
Cernay-les-Reims
Nogent-l'Abbesse
St Hilaire-le-Petit
Ecury-s-Coole
Sarry
Marne
Vesle
Aube
Barbuise
Somme
Soude
Coole
Mont Aimé
Mt Août
Mt Chalmont
Plateau de Rochelle
Marais de St-Gond

Cette promenade n'est pas accessible aux autos. Celles-ci devront traverser la localité en suivant la rue du Marché, la rue Serret et, à la place Camus, prendre, à gauche, la rue Barrois, prolongée par la rue Jean-de-Compans. Au pont qui franchit le Morin, à la sortie de la ville (voir la photo du bas de la page), *la voiture attendra les touristes qui la rejoindront en longeant*



BRAS DU MORIN



PASSERELLES SUR UN BRAS DU MORIN

le Morin, sous les beaux ombrages que montre la vue ci-dessus.

Chacune des maisons qui bordent la rivière communique avec le boulevard par des passerelles dont certaines fonctionnent comme des ponts-levis. Des petits lavoirs ménagés dans le bas des habitations ajoutent au pittoresque de ce coin provincial.



PONT SUR UN BRAS DU MORIN

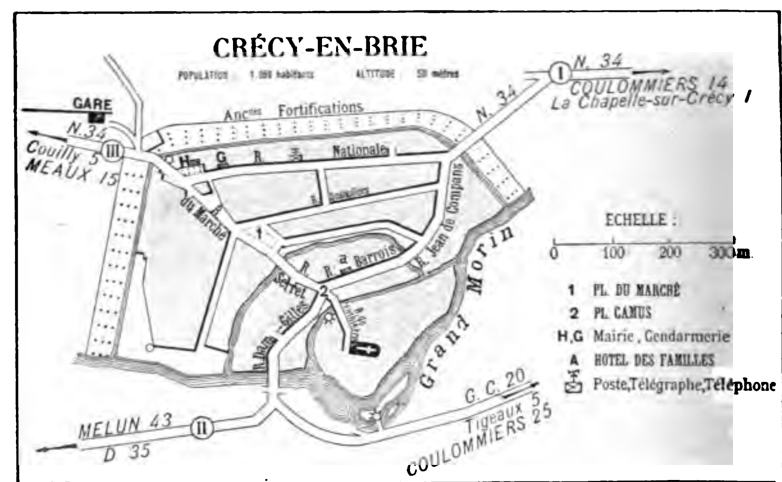
1.200 m. du pont de Couilly sur la N 34 qui suit la rive opposée à celle où se trouve le touriste.

La route se rapproche du Morin et le chemin de fer passe sur la rive droite. 100 m. après avoir dépassé « La Picardie » (petit hôtel champêtre), on arrive à **Villiers-sur-Morin** *où l'on tourne brusquement à gauche à la première rue rencontrée.*

Au croisement, accolée à la maison de droite, se trouve une pyramide élevée à la mémoire du peintre Amédée Servin, mort en 1884. Son médaillon a été sculpté par Falguière. C'est le peintre Servin qui, avec l'écrivain régional Jules Grenier, a fait connaître la vallée du Morin. Une petite école s'est formée qui rappelle celle de Barbizon dans la forêt de Fontainebleau ou celle des bords de l'Yvette. Ce qu'on a appelé le « Morin des Peintres » va de Couilly à Tigeaux (au sud de Crécy); de nombreux artistes y séjournent chaque année.

On franchit le pont sur le Morin et traverse un passage à niveau. Aussitôt après, on tourne à droite (14 *km* 5) *dans la* N 34, *vers Crécy-en-Brie.*

PLAN DE CRÉCY



Le Grand Morin fut franchi le 6 septembre, au début de la bataille de la Marne, par les troupes britanniques qui utilisèrent les divers ponts qui s'échelonnent entre Villiers-sur-Morin et Coulommiers. La résistance allemande ne fut pas tenace. Il n'y avait là qu'un rideau de cavalerie appuyé d'éléments d'infanterie et d'artillerie, couvrant la retraite, vers le nord, des deux corps d'armée rappelés par von Klück pour résister à l'attaque de flanc dirigée par l'armée de Paris au nord-ouest de Meaux.

Un peu avant d'arriver à Crécy, la route traverse, par un passage à niveau, la petite ligne de chemin de fer qu'on a rencontrée à plusieurs reprises depuis Couilly et qui se termine à Crécy.

CRÉCY-EN-BRIE

L'entrée du bourg (16 km 5) est marquée par un petit beffroi en briques qui surmonte une tour des anciennes fortifications. Le bras du Morin qui coule au pied forme la ceinture de la ville et servait de fossé aux remparts élevés au moyen âge. De ces défenses, qui furent importantes, puisque l'enceinte comportait cinquante-cinq tours, il ne reste plus que quelques tours éparses.

Du pont, on a, à droite, une vue pittoresque sur les tanneries, que montre la *photo du haut de la p.* 35.

Nous conseillons au touriste de prendre, à gauche, sans franchir le pont, la belle promenade plantée d'arbres qui fait, à l'extérieur, le tour de Crécy.

Celle promenade n'est pas accessible aux autos. Celles-ci devront traverser la localité en suivant la rue du Marché, la rue Serretet, à la place Camus, prendre, à gauche, la rue Barrois, prolongée par la rue Jean-de-Compans. Au pont qui franchit le Morin, à la sortie de la ville (voir la photo du bas de la page), *la voiture attendra les touristes qui la rejoindront en longeant*



BRAS DU MORIN



PASSERELLES SUR UN BRAS DU MORIN

le Morin, sous les beaux ombrages que montre la vue ci-dessus.

Chacune des maisons qui bordent la rivière communique avec le boulevard par des passerelles dont certaines fonctionnent comme des ponts-levis. Des petits lavoirs ménagés dans le bas des habitations ajoutent au pittoresque de ce coin provincial.



PONT SUR UN BRAS DU MORIN

TOUR
: L'ANCIENNE
ENCEINTE



Les remparts qui se reflétaient dans le Morin ont disparu; la *vue ci-contre* en montre un vestige. Au cours de la promenade, le touriste en apercevra quelques autres.

Ayant regagné la voiture, si l'on désire visiter la belle église de La Chapelle-sur-Crécy (voir p. 37-38), *on franchira le pont du Morin et l'on suivra la route nationale* (N 34) *pendant 1 km.*

(C'est également la route que l'on prendra si l'on préfère se rendre directement à Coulommiers, qui est à 14 km de Crécy, au lieu de prendre l'itinéraire par la vallée du Grand Morin, que nous décrivons ci-après; cet itinéraire est beaucoup plus joli mais plus long de 11 km.)

Après la visite de La Chapelle-sur-Crécy revenir à Crécy par le chemin qu'on a pris à l'aller, traverser le pont du Morin, suivre les rues Jean-de-Compans et Barrois et arrêter la voiture place Camus; faire quelques pas vers l'église dans la rue de Penthièvre et jeter un coup d'œil sur le bras du Morin qui traverse la rue : on verra, à droite, un vieux moulin; à gauche, un joli paysage d'eau reproduit *ci-dessous* et devant soi le clocher, qui est la partie la plus intéressante de l'église.

De retour à la voiture, prendre, immédiatement à gauche de la rue de Penthièvre, la rue Dam-Gilles.

On franchit le Morin (19 *km* 5), *puis, à la bifurcation qui se présente* 50 *m. après le pont, on tourne, à gauche, dans le* G C 20 *vers Tigeaux et Dammartin.*


AS DU MORIN



La Chapelle-sur-Crécy



L'ÉGLISE VUE DE LA ROUTE

Cette belle église, classée monument historique, date du XIII[e] siècle et fut remaniée au XV[e] grâce aux libéralités de Jeanne de Navarre, épouse de Philippe le Bel. La situation de l'église, en contrebas de la route nationale, a nécessité l'exhaussement du sol.

Actuellement la hauteur du monument est diminuée de plus de 3 mètres, ce qui détruit l'équilibre des proportions.

En pénétrant dans l'église on aura l'impression bien nette de la surélévation du sol. La porte est en effet presque réduite à la partie ogivale. A l'intérieur, que montre la *vue ci-dessous*, il y a disproportion flagrante de hauteur entre les piliers et les arcades.

La galerie du triforium qui fait le tour de la nef et du chœur est très remarquable; les chapiteaux des piliers sont bien sculptés et les têtes grimaçantes, terminant les colonnettes du chœur qui soutiennent les arcs ogives de la voûte, sont exécutées avec verve. Contre la fenêtre qui se trouve à droite au fond, en entrant, est placé un groupe en pierre peinte, datant de la Renaissance, reproduit sur la *photo de la p.* 38.



NEF DE L'ÉGLISE

DE CRECY-EN-BRIE A COULOMMIERS
par la VALLÉE DU GRAND MORIN

GROUPE DE LA TRINITÉ



Quand on a tourné à gauche, à la sortie de Crécy, après le pont du Morin, dans le G C 20, *on aperçoit, au milieu de la rivière, une île sur laquelle est installé un moulin ; puis, sur l'autre rive, l'église de La Chapelle-sur-Crécy qui se détache nettement dans le paysage. Aux dernières maisons, les fils télégraphiques commencent à jalonner la route et en les suivant on arrivera sans difficulté à* **Tigeaux** *qu'on traversera* (24 *km*), *puis à* **Dammartin.** *On entrera dans ce dernier village en tournant à gauche, après le cimetière, et en montant vers l'église* (26 *km* 5) *qu'on longe en la laissant à gauche. On prendra le premier chemin, à gauche après l'église, et on suivra le mur du parc du château, puis, un peu avant que le mur se termine, on prendra à droite le chemin vicinal qui va vers Guérard, dominant la vallée du Morin. La route rejoint le chemin de fer qu'elle longe en le laissant à droite. Une jolie descente sous bois ramène au fond de la vallée. Quand le chemin commence à remonter, avant Guérard, on prendra, sans entrer dans le village, la route qui monte vers la droite* (31 *km*). 800 *m. plus loin, au croisement, prendre à gauche vers* **La Celle,** *qu'on traverse tout droit* (32 *km*).

On laisse à gauche, dans La Celle, le chemin qui franchit le Morin et qui, après avoir suivi la rive droite, rejoint par Tresmes, à hauteur de Pommeuse, 6 km plus loin, la D 16 venant de Faremoutiers. Nous faisons prendre au touriste cette dernière route (D 16) pour donner plus de variété à l'itinéraire en faisant escalader la hauteur qui domine la rivière.

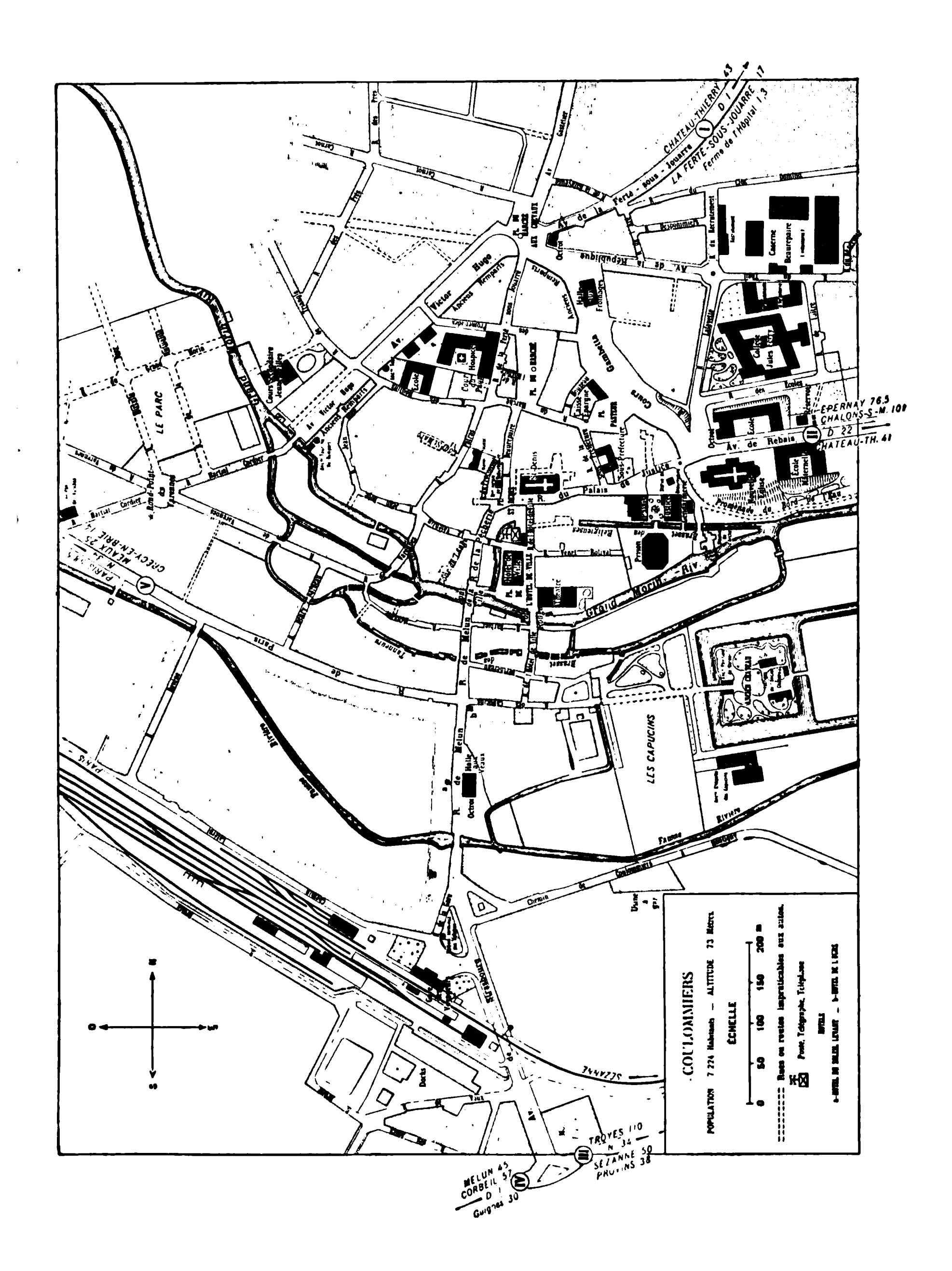
Après avoir traversé la partie basse de La Celle, la route monte, franchit un passage à niveau, puis, par une série de lacets, atteint la hauteur sur laquelle se trouve l'autre partie du village de La Celle. On tournera à gauche dans la Grand'Rue (D 16) *vers* **Faremoutiers** *dont on aperçoit l'église surmontée d'un clocheton. Entré dans Faremoutiers, et arrivé à la place du Marché, on tournera à gauche dans la rue de Moûtiers, puis à droite dans l'avenue de la Garenne, qui passe entre l'église et la mairie, et l'on descendra dans la vallée.*

Faremoutiers fut le « moûtiers » (monastère) de Sainte-Fare. Ce monastère, fondé au VI[e] siècle par sainte Fare, compta parmi ses abbesses une fille de Charlemagne. Les Bénédictines qui s'y établirent firent souvent parler d'elles et eurent avec les évêques de Meaux de nombreux démêlés. Le monastère a été détruit à la Révolution.

Suivant toujours la D 16, *on traversera un passage à niveau assez dangereux, après lequel on tournera à droite vers* **Pommeuse.** *A la bifurcation qui précède le village, prendre à gauche laissant l'église a droite, traverser le Grand Morin et,* 50 *m. plus loin, tourner à droite* (38 *km*). *C'est à cet endroit que tombe dans la* D 16, *sur laquelle se trouve le touriste, le chemin qu'on a croisé à La Celle et qui suit la rive droite du Morin.*

A Pommeuse, pendant la courte occupation allemande du début de septembre, les habitants furent contraints d'édifier une barricade destinée à barrer le passage du Morin aux Anglais. Un des travailleurs qui ne témoignaient pas d'une ardeur suffisante fut lié à la roue d'une voiture.

La D 16 *laisse à droite* **Mouroux,** *et vient buter dans la* N 34 *qui arrive directement de Crécy : on tourne à droite vers* **Coulommiers** (44 *km*).


COULOMMIERS
POPULATION 7 224 Habitants — ALTITUDE 73 Mètres
ÉCHELLE
0 50 100 150 200 m
Rues ou routes impraticables aux autos.
Poste, Télégraphe, Téléphone
CHATEAU-THIERRY 43
LA FERTÉ-SOUS-JOUARRE 17
Ferme de l'Hôpital 1,3
EPERNAY 76,5
CHALONS-S-M. 109
D 22
CHATEAU-TH. 41
CRECY-EN-BRIE 14
MEAUX 25
PARIS
TROYES 110
N 34
SÉZANNE 50
PROVINS 38
MELUN 43
CORBEIL 57
D 1
Guignes 30
LE PARC
LES CAPUCINS
Grand Morin Riv.
Av. Victor Hugo
Anciens Remparts
Av. de Rebais
Caserne Beaurepaire
Collège Jules Ferry
Hôtel de Ville
Prison
Sous-Préfecture
Octroi
Docks

COULOMMIERS

ORIGINES ET GRANDS FAITS HISTORIQUES

PAVILLONS DE GARDE DU CHATEAU



Une version poétique de l'origine de Coulommiers est la suivante : lorsque César arriva dans la région, s'élevait, sur l'emplacement de la ville actuelle, une tour dominant quelques huttes. De nombreuses colombes avaient établi leurs nids dans la tour et l'entouraient de leurs vols, ce qui lui fit donner le nom de *Castrum Columbarium*, d'où dérive Coulommiers (les habitants s'appellent les Columériens).

Coulommiers se développa sous les comtes de Champagne; la ville fut entourée de remparts protégés par des fossés qu'alimentait le Grand Morin. Ces fortifications ont disparu, il n'en reste que quelques fragments dans l'avenue Victor-Hugo.

Coulommiers fut occupée au xve siècle par les Anglais, en 1814 par les Russes et en 1870 par les Allemands.

Le 4 septembre 1914, l'armée britannique en retraite abandonna Coulommiers. La majeure partie de la population était partie : à peine 600 habitants étaient restés dans la ville. Les Allemands entrèrent le 5 septembre et restèrent jusqu'au matin du 7. Pendant ce court séjour, le pillage fut méthodique et c'est à l'énergie du maire, M. Delsol, âgé de 77 ans, et du procureur de la République, M. Chatry, dont on suivra plus loin l'odyssée, que Coulommiers dut de ne pas connaître les horreurs de Senlis.

VISITE DE LA VILLE

On entre dans Coulommiers par la rue de Paris qui croise, devant l'hôtel de l'Ours, la rue de Melun. On traversera cette artère pour prendre la rue des Capucins qui prolonge la rue de Paris.

On arrivera à la grille qui ferme à droite le joli parc de l'ancien Château. On entrera par l'autre grille à gauche du bâtiment central d'habitation. Un état-major allemand logea dans cette maison pendant l'occupation de septembre 1914.

Du Château, élevé au XVIIIe siècle par la duchesse de Longueville, il ne reste que les larges fossés et quelques ruines pittoresques.

PONT SUR LES FOSSÉS DU CHATEAU



On traverse les fossés sur le pont que montre la *photo ci-contre*, on passe entre deux petits pavillons qui ont conservé quelques sculptures intéressantes (*vue ci-dessus*) et on pénètre dans la cour intérieure du château maintenant transformée en jardin. On aperçoit à droite et à gauche quelques vestiges de constructions. La *vue de la p.* 41 montre les ruines de gauche. Après avoir repassé le pont, on


RUINES DU CHATEAU

pourra tourner à gauche pour aller jeter un coup d'œil sur l'ancienne chapelle des Capucins qui remonte au XVIIe siècle. On y verra, dans le fond, une sorte de jubé dont les boiseries contrastent avec les murs dénudés de la chapelle.

Sortant du parc, on reprendra la rue des Capucins et, à hauteur de l'hôtel de l'Ours (les Allemands y firent ripaille, de même qu'à l'hôtel du Soleil Levant, un peu plus bas, dans la rue de la Pêcherie), *on tournera à droite dans la rue de Melun.*

On arrivera au pont sur le Morin d'où est prise la *vue ci-dessous.* Le bâtiment de gauche coupé par le bord de la photo est l'Hôtel de Ville; plus à droite, au fond de la place, en partie cachée par les arbres, on voit une grande habitation où se tint, pendant l'occupation, un état-major allemand. Derrière les arbres se trouve le théâtre.

Quelques maisons après le pont, on aperçoit, à gauche, au 7 de la rue de la Pêcherie, la maison (peinte en vert d'eau) où fut enfermé M. Chatry, procureur de la République. Ce dernier, dans sa déposition devant la commission d'enquête, a rappelé les incidents de son arrestation et de sa détention :

« J'étais, dans la soirée, à l'Hôtel de Ville, quand un officier d'état-major vint me chercher d'un air grossier, dans la salle du secrétariat, en me disant : « Prenez votre « casque » (*la toque du magistrat*) et suivez-moi »; puis il me dit: « Vous avez déclaré que nous ne saviez pas où il y avait de l'avoine, on vient « d'en trouver, vous avez menti; tu es un menteur, cochon, viens voir avec « moi. » J'allai avec l'officier allemand, dans le grenier du moulin de la ville, défoncé et mis au pillage par les Allemands; j'y vis en effet de l'avoine; je fus encore l'objet d'injures redoublées : « Cochon, tu seras fusillé. »

« Je protestai en déclarant que j'ignorais la présence de cette avoine; l'officier allemand me riposta plusieurs fois : « Cochon, ferme ta g..... »; en même temps, je fus bousculé et violenté au bras et à l'épaule.

« L'officier me contraignait ensuite à faire le tour de la ville, pour chercher d'autre avoine. Je fus encore insulté et bousculé dans un magasin où l'officier distribua des coups de pied au derrière à des gens qui se trouvaient autour de nous. « Si dans une heure, tu n'as pas trouvé d'autre avoine, me dit-il, « tu seras fusillé. » Après avoir fait de nouvelles recherches, je revins place de l'Hôtel de Ville où je fus de nouveau insulté par le même officier, tandis qu'à côté de lui s'en trouvait un autre, grand, pâle, tête nue, un monocle à l'œil droit, qui ricanait en disant : « Vous êtes res« ponsable, c'est vous qui « êtes « responsable. »


LE MORIN

« Puis le premier officier me fit des reproches de ce que la lumière du gaz tombait; je lui expliquai en vain que nous avions été abandonnés par les ouvriers de l'usine. Il ajouta : « La « ville est riche, nous le sa« vons, on pourrait deman« der ici 1 million, 2 mil« lions; si demain matin,

M. CHATRY, PROCUREUR DE LA RÉPUBLIQUE



« 8 heures, tu n'as pas trouvé 100.000 « francs, tu seras fusillé et la ville « sera bombardée et incendiée. » Je « répondis : « Vous pouvez faire de « moi ce que vous voudrez, mais il « m'est impossible de vous fournir « cette somme, tous les habitants « étant partis avec leur argent. » Alors « je fus arrêté, sans dîner.

« Quelque temps après, le maire, M. Delsol, et le secrétaire de mairie, M. Bard, venaient me rejoindre. Des soldats en armes nous conduisirent ensuite tous les trois rue de la Pêcherie, dans la maison d'un marchand de couleurs nommé Couesnon (*au n° 7*) qui avait été enfoncée par les Allemands et qui leur servait de poste. On nous emmena dans le cabinet de toilette de la maison.

« Au cours de la nuit, j'entendis en allemand textuellement la conversation suivante, entre soldats : « Le pro- « cureur de la République sera fusillé, « on est allé chercher de « joyeux « frères » de la compagnie pour le « tuer; on a balayé la rue pour que ce soit beau ! » Un autre soldat répondait: « Tu sais, il entend l'allemand, il comprend ce que tu dis, et il est éveillé. »

« Vers deux heures du matin, le peloton vint. Nous descendîmes l'escalier. En bas, dans la salle à manger, un soldat allemand nous joua la *Marche funèbre* de Chopin et divers morceaux. On nous fit sortir dans la rue, et on nous fit mettre sur le trottoir, tous les trois d'un côté, tandis que le peloton, l'arme à la main, se mit en face de nous, sur le trottoir opposé. Nous attendîmes ainsi vingt bonnes minutes, puis on nous fit rejoindre le gros de l'armée. A 300 mètres environ au delà de la côte de Montanglaust (*c'est la hauteur qui domine la ville au nord*), un officier supérieur de hussards de la mort nous dit : « Vous êtes libres. »

On voit par la relation minutieuse qui précède combien fut lourde et pénible la tâche des autorités dans les villes occupées.

(*Dépassant la maison Couesnon, on croise ensuite la rue Le Valentin. Faire quelques pas à droite dans cette rue vers la place de l'Hôtel de Ville pour avoir la vue d'un bras du Morin bordé de vieilles maisons pittoresques et revenir à la rue de la Pêcherie.*) *On atteint la place Saint-Denis* sur laquelle donne la vieille église des XIIIe et XVIIe siècles, transformée en caserne pendant la guerre (*vue ci-contre*).

ÉGLISE SAINT-DENIS



Tournant à droite devant l'église, on prendra la rue du Palais-de-Justice qui aboutit à la place Beaurepaire sur laquelle se trouve la statue du héros de Verdun en 1792. (Le commandant de Beaurepaire se tua plutôt que de signer la capitulation de la ville décidée par le conseil communal.)

DE COULOMMIERS A PROVINS (44 km)

Sortir de Coulommiers par l'avenue de Rebais qui longe la nouvelle église en la laissant à droite. Après environ 2 km, on passe sur un petit pont et on prend, 150 m. plus loin, la route à droite (G C 66) qui suit le Morin dans la direction de La Ferté-Gaucher.

Cette partie du cours de la rivère ne fut franchie par l'armée franco-britannique que le 7 septembre. Les Anglais la passèrent à Coulommiers et aux environs, le 2e corps de cavalerie française la franchit à La Ferté-Gaucher.

On traverse **Chauffry** (8 km) *puis* **Jouy-sur-Morin** (17 km).

Dans le village, on tournera à droite, laissant l'église à gauche; on passera sur le Morin, puis on tournera à gauche. La route passe au-dessus de la voie ferrée qu'elle longe ensuite. On rejoint la N 34 *dans laquelle on tourne à gauche* (19 *km*) *pour descendre vers* **La Ferté-Gaucher.** *A* 400 *m. de ce croisement, on tournera à droite dans la* D 4, *vers Courtaçon et Provins* (*une ligne de poteaux télégraphiques se détache de la* N 34 *pour suivre la* D 4). *La route monte et offre sur La Ferté-Gaucher une belle vue que montre la* photo ci-dessous.

Une anecdote relative à la traversée du Grand Morin a été rapportée par le professeur Delbet, dont la mère habite une propriété comportant un pont sur la rivière. Un général fit assister Mme Delbet, âgée de 77 ans, au défilé des troupes sur le pont, défilé qui dura 7 heures : « Madame, lui dit-il, quand vous serez Allemande, car vous allez être Allemande, vous serez très fière d'avoir vu passer mon armée sous votre porte. Je ferai d'ailleurs faire une belle plaque, que l'on clouera là pour mentionner le fait. »

Comme Mme Delbet protestait à l'idée de devenir Allemande, il continua :

« Les Français, c'est une race dégénérée, tout à fait abâtardie. Vous devez le savoir, puisque vous êtes d'une famille de médecins. Les Français sont finis. Je puis bien vous dire ce que nous en ferons. Nous garderons les plus beaux hommes; nous les marierons à quelques solides Allemandes, et ils pourront peut-être avoir encore de beaux enfants. Quant aux autres survivants, nous les enverrons en Amérique... »

Quelques jours après, Mme Delbet eut la joie de voir repasser, en toute hâte, les troupes allemandes poursuivies par la cavalerie française.

Au château de la Masure, à 3 km 5 au sud de La Ferté-Gaucher, se déroulèrent des faits beaucoup plus tragiques, contrôlés par la Commission d'enquête. Là se trouvaient M. Quenescourt, ancien maire de Sézanne, âgé de 77 ans, avec une vieille domestique et une dame d'un hameau voisin qui



LA FERTÉ-GAUCHER VUE DE LA ROUTE DE PROVINS

MAISONS INCENDIÉES



était venue chercher un refuge au château.

Le 5 septembre, plusieurs Allemands, dont un sous-officier, occupaient la propriété. Pour soustraire une des femmes aux entreprises dont elle était l'objet de la part du sous-officier, M. Quenescourt l'envoya se cacher à la ferme située à proximité. L'Allemand courut l'y chercher, la ramena au château et la conduisit au grenier. Le vieillard, voulant la protéger, tira des coups de revolver dans l'escalier. Il fut fusillé à bout portant. Le sous-officier fit alors sortir la femme du grenier et la remit aux mains de deux soldats qui exercèrent leurs violences sur la malheureuse, dans la chambre du mort, pendant que lui-même allait se jeter sur la domestique.

A la bifurcation qu'on rencontre environ 1 *km après le point d'où a été prise la vue, on prend à gauche, abandonnant la ligne de poteaux télégraphiques.*

On arrive à **Courtaçon** où l'on croise (27 km 5) la D 8. C'est de ce croisement qu'est prise la *vue ci-dessus* (l'observateur étant placé contre la gendarmerie brûlée en septembre 1914, reconstruite depuis).

Continuant tout droit dans la D 4, *vers Provins,* on aperçoit à gauche le groupe de maisons brûlées que montre la *vue ci-dessous.*

Les Allemands occupèrent Courtaçon le 6 septembre et y mirent aussitôt le feu après avoir badigeonné de pétrole les maisons. Les habitants furent contraints de fournir des fagots et des allumettes. Le maire et cinq autres otages furent emmenés et conservés au milieu des troupes pendant les combats qui eurent lieu autour du village. Après avoir fait le simulacre de les fusiller, les Allemands les renvoyèrent.

Le jeune Rousseau, conscrit de la classe 1914, fut arraché de chez lui à coups de crosse et conduit, les mains liées derrière le dos, auprès des autres otages. Bien que le maire eût certifié que la classe du jeune homme n'avait pas été appelée, on le fusilla à 50 m. de là.

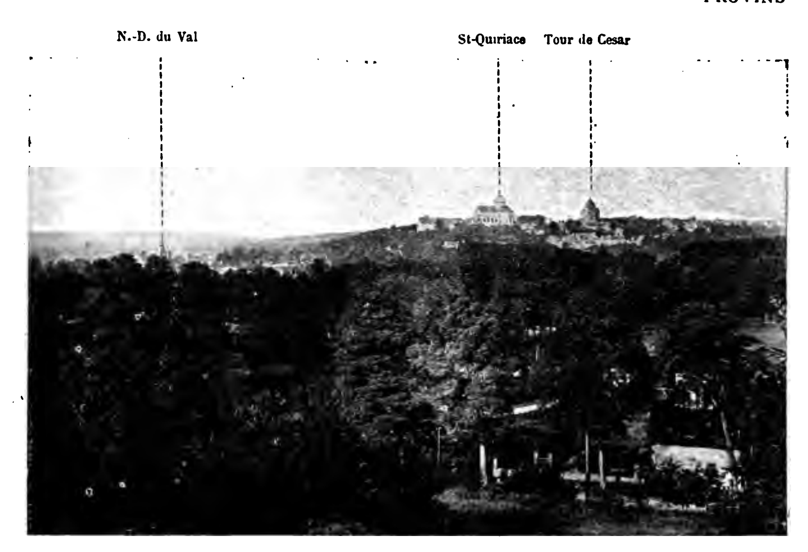
En quittant le village, on apercevra, en se retournant, la ligne de hauteurs qui de Courtaçon se continue dans l'est vers Esternay et qui constituait la position sur laquelle s'étaient établis les Allemands lorsque commença le retour offensif de l'armée Franchet d'Espérey.

MAISONS INCENDIÉES



On arrive sans difficulté à Provins (44 *km*) *après une descente en lacets* d'où l'on a une jolie vue sur la ville (*voir p. 46*).

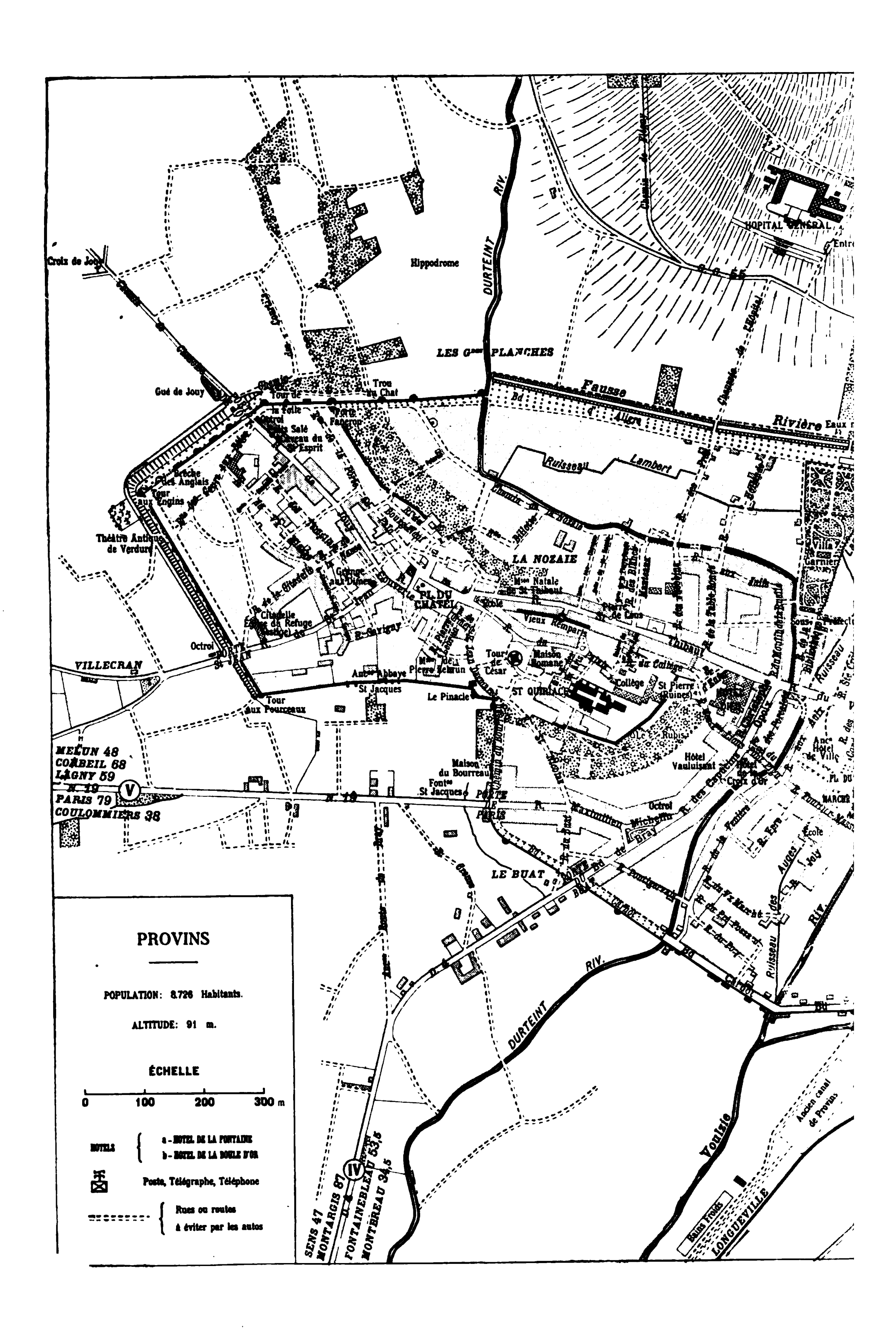
PROVINS

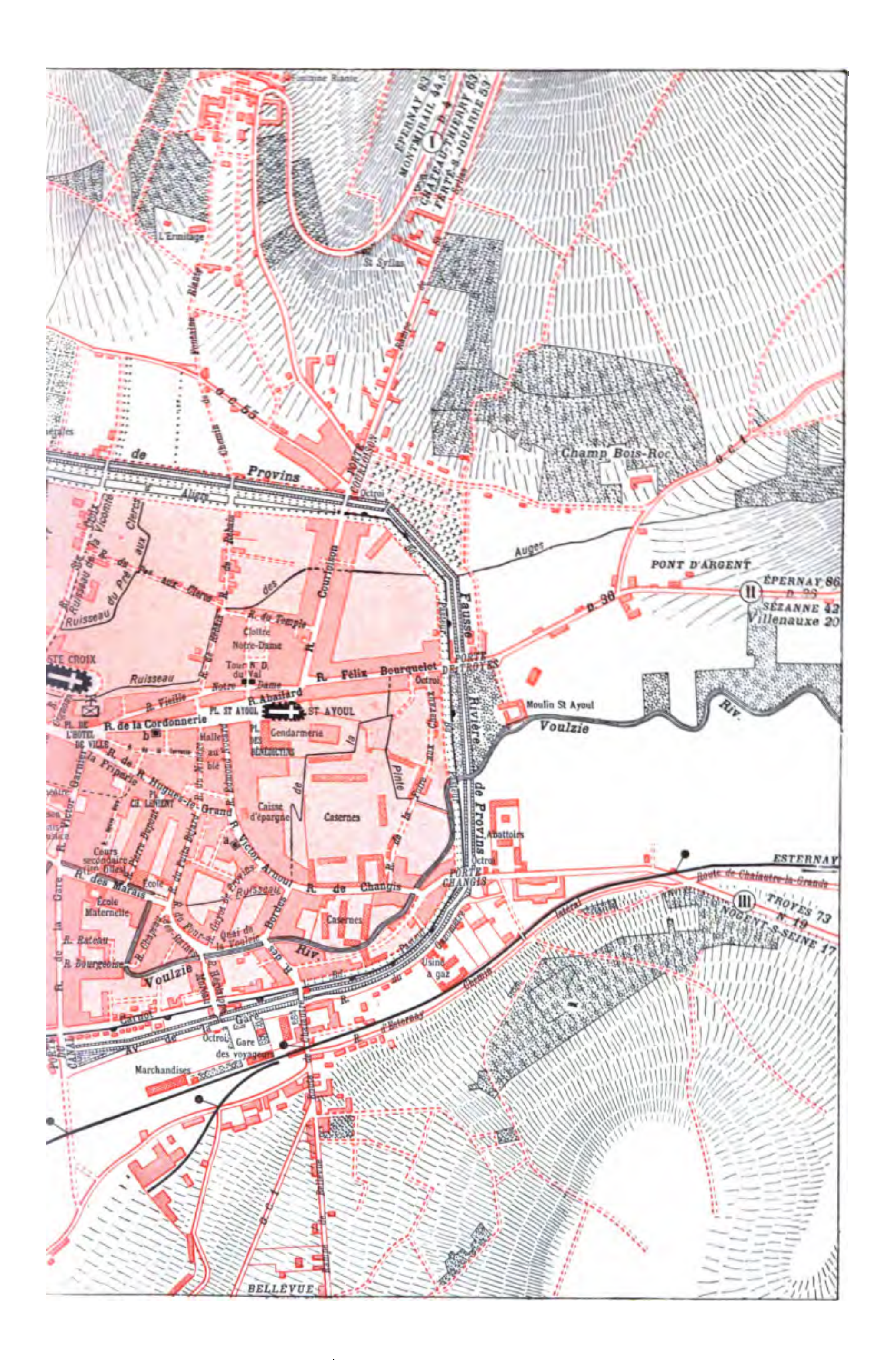


VUE GÉNÉRALE DE PROVINS



LA VILLE HAUTE DE PROVINS


PROVINS
POPULATION: 8.726 Habitants.
ALTITUDE: 91 m.
ÉCHELLE
0 100 200 300 m
HOTELS
a - HOTEL DE LA FONTAINE
b - HOTEL DE LA BOULE D'OR
Poste, Télégraphe, Téléphone
Rues ou routes
à éviter par les autos
MELUN 48
CORBEIL 68
LAGNY 59
PARIS 79
COULOMMIERS 38
SENS 47
MONTARGIS 87
FONTAINEBLEAU 53,5
MONTEREAU 34,5
Hippodrome
HOPITAL GENERAL
LES Gdes PLANCHES
DURTEINT RIV.
Fausse Rivière
Ruisseau Lambert
LA NOZAIE
PL. DU CHATEL
Tour de César
ST QUIRIACE
Collège
Vieux Remparts
Tour aux Pourceaux
Le Pinacle
Maison du Bourreau
VILLECRAN
Croix de Jouy
Gué de Jouy
Trou au Chat
Théâtre Antique de Verdure
Brèche des Anglais
Tour aux Engins
Octroi
LE BUAT
Voulzie
LONGUEVILLE
Ancien canal de Provins
Hôtel Vauluisant
Villa Garnier



Fontaine Riante
EPERNAY 89
MONTMIRAIL 44,5
CHATEAU-THIERRY 63
FERTÉ-S-JOUARRE 57
L'Ermitage
St Syllas
C. 55
de
Provins
Champ Bois-Roc
G. C. 1
Octroi
Auges
PONT D'ARGENT
ÉPERNAY 86
II
SÉZANNE 42
Villenauxe 20
D. 36
Ruisseau
Cloître Notre-Dame
Tour N. D. du Val
R. du Temple
R. Félix Bourquelot
PORTE DE TROYES
STE CROIX
Ruisseau
R. Abailard
PL. ST AYOUL
ST AYOUL
R. de la Cordonnerie
Gendarmerie
Moulin St Ayoul
Voulzie
Riv.
Fausse Rivière
de Provins
Halle au blé
Caisse d'épargne
Casernes
Abattoirs
Octroi
PORTE CHANGIS
ESTERNAY
Route de Chalautre-la-Grande
III
TROYES 73
N. 19
NOGENT-S-SEINE 17
R. de Changis
Casernes
Voulzie
Riv.
Usine à gaz
Gare
Octroi
Gare des voyageurs
Marchandises
BELLEVUE

PROVINS

ORIGINE ET GRANDS FAITS HISTORIQUES

La ville haute de Provins remonte à l'époque gallo-romaine. Au IIIe siècle, un « castrum » est établi sur la colline. Le général romain Probus, devenu plus tard empereur, s'y arrête vers 271 et fait réparer les murailles de la forteresse. Domitien avait interdit en Gaule la culture de la vigne; Probus, à son passage à Provins, lève cette défense et s'attire ainsi la reconnaissance des habitants. Le fait a donné naissance à une des versions de l'origine du mot « Provins », qui serait la « vigne de Probus ».

La ville basse est d'origine monastique. Au VIIe siècle, des religieux, fuyant devant l'invasion normande, viennent se réfugier dans la forêt qui s'étendait au pied de la forteresse et y enterrent le corps du martyr saint Ayoul. Ce corps est retrouvé en 996 et on bâtit à cet endroit une église, puis un vaste couvent de l'ordre de Cîteaux autour duquel se groupe la ville basse.

Au Xe siècle, Provins passe du domaine royal aux mains des comtes de Champagne sous lesquels elle va connaître une prospérité extraordinaire. De nombreux édifices sont élevés : abbayes, églises, palais, hôpital; de nouvelles murailles enserrent la ville. Le commerce et l'industrie sont florissants. Des teintureries, des tanneries, des tissages d'étoffe, des coutelleries occupent des milliers d'ouvriers et la ville compte, dit-on, jusqu'à 80.000 habitants (actuellement 9.000). Ses foires sont célèbres et on y accourt de toute l'Europe; les pays d'Orient y envoient leurs tapis et leurs soieries. Les transactions se font au moyen de la monnaie frappée à Provins. Le sou provinois a cours bien au delà des frontières du royaume de France.

Mais cette période si brillante ne dépasse pas le XIIIe siècle. En 1270, le comte Henri le Gros établit de lourdes taxes sur le commerce et l'industrie que les notables refusent de payer; le maire Guillaume Pentecôte, pour les calmer, allonge la journée des ouvriers qui se révoltent et le mettent à mort. Le prince anglais, Edmond de Lancastre, marié avec la veuve de Henri le Gros, réprime durement ces troubles. Provins achève de perdre son indépendance par l'union de la fille d'Henri le Gros avec le roi de France Philippe le Bel (1284).

En 1870, Provins est occupée et souffre de nombreuses réquisitions. En 1914, la vague allemande s'arrête à ses portes.

Provins est également connue sous le nom poétique de Cité des Roses, dû aux fleurs innombrables qui furent autrefois sa parure et sa richesse. D'après la tradition, la rose rouge de Provins aurait été rapportée des Croisades par Thibaut IV; le comte de Lancastre l'introduisit dans les armes de sa famille où elle devint la rivale de la rose blanche d'York durant la guerre des Deux Roses qui ensanglanta l'Angleterre au XVe siècle.



PROVINS AU XVIe SIÈCLE

VISITE DE LA VILLE

(Voir le plan intercalé entre les p. 46-47)

SAINT-AYOUL



On entre dans Provins en franchissant la porte et le pont Courloison et en prenant la rue Courloison qui fait suite. Au bout de la rue, on tournera à droite dans la rue Abailard pour atteindre la place Saint-Ayoul sur laquelle donne la façade de l'église du même nom. Si l'on veut déjeuner avant de visiter la ville, on gagnera un des hôtels mentionnés sur le plan et l'on reviendra ensuite à la place Saint-Ayoul.

Église Saint-Ayoul (classée monument historique)

On a vu *page* 47 qu'un monastère fut établi à l'endroit où le corps du martyr saint Ayoul avait été retrouvé.

Vers 1122, le grand théologien Abailard, cruellement amoindri par la vengeance du chanoine Fulbert, l'oncle d'Héloïse, et persécuté pour la hardiesse de ses idées, se réfugia dans le couvent dont Saint-Ayoul constituait l'église pour y continuer son enseignement qui réunissait jusqu'à 2.000 étudiants.

ABSIDE DE SAINT-AYOUL



Incendiée puis rebâtie au XIIe siècle, Saint-Ayoul fut remaniée aux XIVe et XVIe siècles.

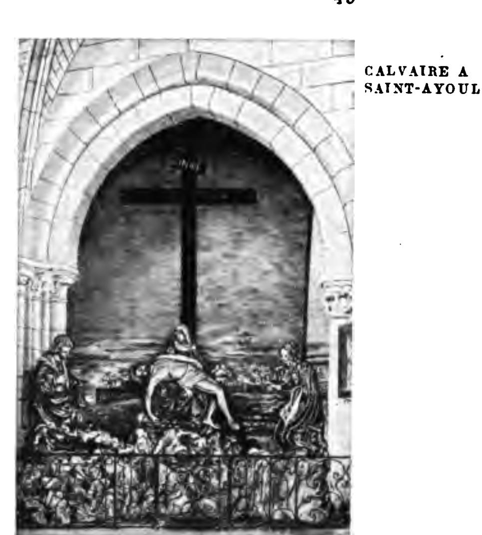
La façade en est reproduite sur la *photo de la page* 48.

Malgré les mutilations subies à la Révolution et l'action des intempéries, le grand portail est encore intéressant.

Une galerie Renaissance, qui se termine par un lanternon, flanque à gauche le grand pignon nu percé de trois fenêtres, qui surmonte le portail. L'ensemble de la façade est fort original.

Pour voir le chœur (XIIIe et XIVe siècles), la chapelle (XIVe siècle) qui lui est adossée et le transept (XIIe siècle), *on contournera l'église par la gauche de la façade.*

Toute cette partie du monument, qui apparaît sur la *vue du bas de la page précédente*, est utilisée par l'armée comme magasin à fourrages.



CALVAIRE A SAINT-AYOUL

La tour romane qui s'élève à la croisée du transept n'a plus son clocher, détruit par un incendie. C'est la tour de Notre-Dame-du-Val (visible à droite de *la photo de la page* 48) qui est utilisée pour les sonneries de cloches.

A l'intérieur, dans la partie réservée au culte, le touriste pourra visiter la nef centrale et les bas côtés du XIIIe siècle. Le bas côté nord a été doublé au XVIe siècle par une seconde nef.

Les pièces les plus intéressantes du mobilier sont : la chaire du XVIIe siècle, un beau rétable en bois sculpté du XVIIe siècle qui occupe le maître-autel. Il entoure un tableau : *Jésus au Temple*, peint en 1654 par le peintre Stella, de Lyon, lequel, tombé malade en passant à Provins, avait été recueilli dans un des couvents de la ville.



ANGE MUSICIEN



ANGE MUSICIEN



VIERGE RENAISSANCE

SAINTE-CROIX



Dans la chapelle de la Vierge, à droite du maître-autel, on verra de très belles boiseries datant également du XVIIe siècle et du même auteur que celles du rétable : Pierre Blasset, d'Amiens. Contre les boiseries est placée une jolie Vierge en ivoire, du XVIe siècle, reproduite *page* 49.

A gauche du maître-autel se trouve un calvaire contenant une Pietà entre Madeleine et saint Jean. Ces statues sont du XVIe siècle. De la même époque datent les statuettes en marbre blanc qui représentent des anges musiciens. Elles ornent l'autel placé dans l'angle à gauche de l'église en entrant (*voir photos p.* 49).

En sortant de Saint-Ayoul, on fera quelques pas dans la première rue à droite pour jeter un coup d'œil sur la tour de Notre-Dame-du-Val (classée monument historique). Cette tour s'aperçoit sur la *vue du bas de la page* 48. Elle fut élevée au XVIe siècle sur l'emplacement d'une ancienne porte. L'église et le cloître dont elle faisait partie ont disparu à la Révolution.

La tour fut construite en quatre ans et n'aurait coûté que 1.400 livres; les ouvriers étaient, à cette époque, payés deux sous par jour.

Revenant à la place Saint-Ayoul, on la traversera à droite dans toute sa longueur et on entrera dans la rue de la Cordonnerie qui fait suite à la place.

C'est au n° 17 que fut élevé et travailla comme typographe le poète Hégésippe Moreau qui a chanté Provins et la Voulzie en des vers bien connus :

La Voulzie, est-ce un fleuve aux grandes îles? Non,
Mais, avec un murmure aussi doux que son nom,
Un tout petit ruisseau coulant, visible à peine :
Un géant altéré le boirait d'une haleine,
Le nain vert Obéron, jouant au bord des flots,
Sauterait par-dessus sans mouiller ses grelots.

PORTAIL DE SAINTE-CROIX



On traverse la place de l'Hôtel de Ville et, suivant la rue du Val, on arrêtera la voiture au coin de la rue Sainte-Croix pour aller, à pied, visiter l'église Sainte-Croix qui se trouve quelques pas plus loin dans cette rue.

Pendant que le touriste continuera la promenade vers l'Hôpital-Général et les remparts, où les autos ne peuvent accéder, la voiture ira l'attendre à la porte de Jouy en suivant tout droit la rue du Val, que prolonge la rue Saint-Thibaut. Cette dernière rue, qui escalade la ville haute, aboutit à la place du Châtel que l'auto traversera en diagonale pour suivre ensuite la rue Couverte et la rue de Jouy.

Eglise Sainte-Croix

Cette église fut primitivement la chapelle Saint-Laurent-des-Ponts (on ne pouvait y entrer qu'en franchissant les ponts jetés sur des ruisseaux aujourd'hui couverts).

Agrandie au XIIIe siècle, elle prend sa dénomination actuelle au retour des Croisades, le comte de Champagne, Thibaut IV ayant fait don à l'église d'un fragment de la vraie croix rapportée de Jérusalem.

Incendiée au XIVe siècle, elle est rebâtie au XVIe. Pendant la Révolution, on y installe une fabrique de salpêtre.

La partie la plus intéressante de la façade est le portail du bas côté (*voir p.* 50) qui est un bel échantillon de l'art du XVIe siècle.

Au-dessus du transept s'élève une tour du XIIe siècle. A l'étage inférieur de cette tour les baies plein-cintre ont été bouchées. L'étage supérieur est surmonté d'une flèche moderne.

A l'intérieur, la nef et les bas côtés remontent au XIIIe siècle, mais les voûtes ont été refaites de nos jours. On remarquera que les piliers sont loin d'avoir leur hauteur normale. Le sol a, en effet, été sensiblement exhaussé pour protéger l'église contre les inondations si fréquentes autrefois, avant la construction de la Fausse Rivière qui déverse maintenant les eaux à l'extérieur de la ville.



VITRAIL DE SAINTE-CROIX

Comme à Saint-Ayoul, le bas côté nord a été doublé au XVIe siècle d'un second bas côté. Cette partie de l'église est intéressante par ses piliers en hélice et ses chapiteaux sculptés représentant des animaux fantastiques, que montrent les *photos ci-contre.*



PILIER EN HÉLICE A SAINTE-CROIX

Le chœur, reconstruit vers le milieu du XVIe siècle est entouré d'un double déambulatoire. Une chapelle, située dans l'axe, termine l'abside.

La grille qui ferme le chœur est un beau travail de ferronnerie.

Les vitraux en grisaille qui subsistent aux trois fenêtres de l'abside datent du XVIe siècle. Nous reproduisons *ci-dessus* celui qui se trouve à gauche de la chapelle terminale. Il représente l'Annonciation.

La chapelle des fonts baptismaux (*à l'angle gauche de l'église, en entrant*), fermée par une grille qu'on aperçoit à droite de la *vue ci dessus,* contient une cuve très intéressante du XIIIe siècle sur laquelle est sculptée une série de personnages figurant un cortège de baptême (*vue p.* 52).



CHAPITEAU A SAINTE-CROIX



LUTRIN A SAINTE-CROIX

Adossé à la grille des fonts, se trouve un beau lutrin en fer forgé, du XVIIe siècle, reproduit *ci-contre.*

On pourra également remarquer au passage un petit bénitier en pierre, du XIIe siècle, qui se trouve à l'entrée donnant sur le bas côté sud (*photo ci-contre*). *En sortant de Sainte-Croix, on tournera à droite dans la rue Sainte-Croix, puis on prendra la première rue à gauche, au bout de laquelle on apercevra, à droite, dans la rue de la Bibliothèque,* l'entrée du jardin public légué à la ville par M. Garnier. *Avant d'y pénétrer, on fera quelques pas à gauche* jusqu'à la petite rivière du Durteint qui coule entre les maisons et constitue un décor pittoresque.



BÉNITIER A SAINTE-CROIX

On traverse le jardin au milieu duquel se trouve l'ancienne habitation du donateur, transformée en bibliothèque publique et en musée. On passe le long du monument élevé à la mémoire des enfants de Provins tués à l'ennemi et *on sort par la petite porte qui donne sur le boulevard d'Aligre.* Ce boulevard constitue une belle promenade tracée sur l'emplacement des remparts.

De l'autre côté du boulevard, dans une position symétrique de celle qu'occupe le Jardin Garnier, se trouve l'établissement des eaux minérales. Les eaux ferrugineuses de Provins furent découvertes en 1648; elles se prennent en boisson, en bains et en douches.

En prenant à gauche sur le boulevard d'Aligre, on apercevra sur la droite, dans une position dominante, l'Hôpital-Général. *Pour s'y rendre, on traversera le canal sur une passerelle et on suivra le chemin qui aboutit au pied de l'hôpital.* On arrive devant une grille qui donne sur des jardins étagés en terrasses. *Tournant à droite devant cette grille, on contournera le mur de clôture et on prendra le raidillon à mi-hauteur duquel se trouve la porte d'entrée. On sonnera à cette porte pour demander l'autorisation de visiter.*



FONTS BAPTISMAUX A SAINTE-CROIX

Hôpital-Général (classé monument historique)

Pour arriver à la terrasse supérieure, sur laquelle se trouve l'hôpital proprement dit, on franchira les marches d'un double escalier.

La vue merveilleuse dont on jouit sur l'ensemble de la ville vaut, à elle seule, la visite.

L'hôpital est un ancien couvent des Cordelières, fondé en 1237 par un comte de Champagne : Thibaut-le-Chansonnier.

La tradition rapporte qu'il décida la construction du monastère à la suite d'une vision qu'il eut un soir, dans son palais de la ville haute, et qui lui montra, sur la colline d'en face, sainte Catherine traçant de son épée le contour d'un édifice.



CLOITRE DE L'HOPITAL-GÉNÉRAL

Le couvent fut incendié plusieurs fois.

Henri IV y établit son quartier général en 1592 lorsqu'il vint assiéger Provins. Un boulet faillit le tuer et blessa plusieurs de ses officiers.



CLOITRE DE L'HOPITAL-GENÉRAL

En 1748, Louis XV transforma le couvent en Hôpital-Général. C'est aujourd'hui un asile de vieillards et d'enfants orphelins dirigé par quelques religieuses qui guideront le touriste dans sa visite.

Les galeries du cloître, datant des XIVe et XVe siècles, sont intéressantes; elles montrent de superbes charpentes et des chapiteaux à feuillage (*voir photos ci-contre*).

Dans l'ancienne salle capitulaire subsistent de belles voûtes.



MONUMENT DU CŒUR DE THIBAUT

Au centre de la chapelle se trouve un petit monument en pierre, du XIIIe siècle (*vue ci-contre*), qui renferme le cœur de Thibaut, fondateur du monastère, le cœur de sa femme, Isabelle de France, fille de saint Louis, et celui de son fils. Il comprend, sous un couvercle en métal doré et gravé, six panneaux dans chacun desquels figure, sous une arcature, un moine lisant un livre.

La visite terminée, *on retournera sur ses pas jusqu'au boulevard d'Aligre, qu'on suivra en tournant à droite, et on franchira le Durteint.* Le mur d'enceinte commence à cet endroit.

Les Remparts (classés monument historique)

ENTRÉE DE LA TOURELLE DU TROU-AU-CHAT



La ligne des remparts escalade la colline.

En haut de la montée, on aperçoit une porte percée dans un pan de muraille qui se détache de la ligne principale des remparts. C'est la PORTE FANERON. Elle faisait partie de l'enceinte primitive qui couronnait la ville haute.

Sous les comtes de Champagne, les remparts se développèrent considérablement et, au XIIIe siècle, la ville basse fut comprise dans l'enceinte. L'ouverture qu'on aperçoit à droite de la *vue ci-dessus* dans la muraille, conduit dans une tourelle du XIIIe siècle. Le touriste en sortira par le Trou-au-Chat, ainsi appelé parce qu'il fut produit, lors d'un siège, par l'action d'un chat (machine de guerre qui lançait d'énormes pierres). La *photo ci-dessous* montre la vue pittoresque qui s'offre au touriste de l'intérieur de la tourelle.

On prend le sentier qui grimpe au milieu des arbres vers le sommet de la colline. C'est une charmante promenade. Les murailles apparaissent dans toute leur puissance. Des tours les garnissent de place en place. *En haut de ce sentier, qui débouche à la porte de Jouy, on retrouvera la voiture qu'on a quittée dans la ville basse et qui a dû rejoindre la porte de Jouy par l'itinéraire indiqué p.* 50.

LES REMPARTS VUS DU TROU-AU-CHAT



La PORTE DE JOUY, reproduite *ci-contre*, fut élevée au XIIe siècle et démolie au XVIIIe, son donjon menaçant ruine. Elle comportait 2 portes, 2 herses et un pont-levis; on pouvait se rendre d'un côté de la porte à l'autre par un passage souterrain dont l'entrée existe encore sur la face intérieure de la partie gauche.

On continuera le tour de l'enceinte par le boulevard extérieur, praticable aux autos. Cette partie de fortifications est en cours de restauration. On passera devant la BRÈCHE DES ANGLAIS (*photo ci-contre*), par laquelle les Anglais seraient entrés dans la place en 1432. La grosse tourelle d'angle qui est au premier plan de la *photo ci-dessous* est la TOUR AUX ENGINS. Elle mesure 20 m. de haut et ses murs ont 2 m. 65 d'épaisseur.



PORTE DE JOUY



BRÈCHE DES ANGLAIS



LES REMPARTS

PORTE SAINT-JEAN



On arrive à la belle porte Saint-Jean par laquelle on rentrera dans Provins.

La PORTE ST-JEAN défendait l'ancienne route de Paris. Édifiée au XIIe siècle et renforcée au XIIIe, elle était surmontée d'un donjon qui a disparu. Un pont-levis, une herse et une porte à deux battants opposaient des obstacles successifs aux assaillants. On remarquera que les pierres des murailles sont taillées en bossage, c'est-à-dire qu'elles forment saillie sur la paroi. Cette disposition renforce la résistance aux chocs.

GRANGE-AUX-DIMES



Les salles de gardes du rez-de-chaussée des deux tours communiquent par un passage souterrain et celles du premier étage par une galerie.

On rentre dans Provins en passant sous la porte, et on prend la rue Saint-Jean.

La Grange-aux-Dîmes
(classée monument historique)

Au bout de la rue, à gauche, on rencontre la Grange-aux-Dîmes (*vue ci-contre*). Ancien édifice militaire, dont la reconstruction est antérieure à 1176, il changea bientôt de destination et servit de marché, puis d'hôtellerie. On y emmagasina ensuite les dîmes prélevées sur les récoltes et c'est à cette dernière utilisation qu'il doit son appellation actuelle.

MUSÉE DANS LA GRANGE-AUX-DIMES



Pour visiter, demander la clef au gardien qui se trouve en face, dans la maison qui fait le coin de la rue Saint-Jean et de la rue Couverte. Le rez-de-chaussée abrite un musée archéologique (*photo ci-contre*).



CAVE DE GRANGE-AUX-DIMES

On descend dans la salle souterraine (*vue ci-contre*), de dispositions analogues à celle du rez-de-chaussée, par un escalier dont on dégage l'entrée en soulevant les volets de bois qui la recouvrent. Une grande partie des maisons de la ville haute ont des caves voûtées de ce genre, d'où partent des souterrains qui permettaient de gagner la campagne en cas de danger pressant. La salle supérieure, qui ne présente pas d'intérêt spécial, est desservie par un escalier extérieur qu'on aperçoit à droite de la façade.

Place du Châtel

Sortant de la Grange-aux-Dîmes, *on gagnera la place du Châtel en prenant à droite, au bout de la rue Saint-Jean, la rue Couverte.* Cette place, comme le montre la *photo ci-dessous*, est très pittoresque. Le vieux puits féodal qu'on voit à gauche avec son armature de fer forgé est profond de 35 m. A côté se trouve la Croix-aux-Changes, remontant au XIVe siècle, sur laquelle s'affichaient les édits et ordonnances.

Au delà de la place se profile la TOUR DE CÉSAR.



PLACE DU CHATEL

OTEL DE LA COQUILLE ET RUINES DE ST-THIBAUT



Tournant à gauche sur la place, on rencontre, au coin nord-ouest, la vieille MAISON DES PETITS PLAIDS où le prévôt rendait la justice. Elle apparaît en partie dans le fond de la *photo ci-contre*. Son toit surbaissé abrite un curieux passage voûté. La maison est bâtie sur de belles caves du XIII[e] siècle où le poète et chansonnier Pierre Dupont (1821-1870) composa, au cours d'une fête de vignerons, sa Chanson de la Vigne.

On aperçoit, au centre de la vue ci-dessus, l'ancien HOTEL DE LA COQUILLE qui tire son nom de la coquille sculptée au-dessus de la porte d'entrée.

Les ruines voisines appartiennent à l'ÉGLISE SAINT-THIBAUT, élevée au XII[e] siècle. *Nous conseillons aux touristes en automobile d'envoyer la voiture les attendre au bas de la rue Saint-Thibaut, au coin de la rue Christophe-Opoix, où l'itinéraire les ramène, après la visite de la Tour de César et de Saint-Quiriace*. Le commencement de la pittoresque rue Saint-Thibaut figure sur la *photo ci-dessous*.

Le touriste gagnera, à pied, le coin sud-est de la place et prendra la rue de l'Ormerie puis aussitôt, à droite, la rue Pierre-Lebrun. La maison qu'habita cet écrivain est située sur une charmante petite place donnant sur la rue.

RUE ST-THIBAUT





TOUR DE C
ET
ST-QUIRIA(

La rue Pierre-Lebrun fait un coude pour rejoindre la rue Jean-Desmarets dans laquelle on tourne à droite, et d'où l'on a une très belle vue sur la Tour de César et l'église Saint-Quiriace (*voir la photo ci-dessus*). La muraille ruinée qu'on aperçoit au centre, se détachant de la Tour, appartenait à l'enceinte primitive. Le rameau qu'on a vu se détacher à la Porte Faneron (*p.* 54) rejoignait la Tour de César.

Continuant à descendre, on passe devant le PINACLE qui est l'ancien palais des maires de Provins. C'est là que Guillaume Pentecôte fut massacré par les ouvriers de la ville (*voir p.* 47). On croise ensuite de nouveaux restes de la muraille d'enceinte qui descend, à droite, la pente de la colline, avant de se redresser vers l'est pour entourer la ville basse.

Le sentier abrupt qui la longe est appelé le chemin du Bourreau parce que les bourreaux de Provins y avaient leur demeure. Celle-ci subsiste encore, au bas de la descente, à cheval sur l'enceinte. Le dernier habitant de la maison fut Charlemagne Sanson qui, avec son frère le bourreau de Paris, exécuta le roi Louis XVI en 1793. La *photo ci-contre* montre le chemin de la maison du Bourreau pris du bas de la colline.

Le touriste, après avoir descendu le raidillon jusqu'à la maison du Bourreau, le remontera et gagnera la Tour de César par le sentier qu'il apercevra devant lui.



MAISON
DU
BOURREAU

Tour de César (classée monument historique)

TOUR DE CÉSAR



Ce superbe donjon du XII[e] siècle fut élevé sur l'emplacement d'un fort romain. Le soubassement fut ajouté au XV[e] siècle par les Anglais, pour y installer de l'artillerie. Le toit pyramidal a été construit au XVI[e] siècle, au-dessus des créneaux de couronnement.

L'entrée est à gauche, dans la muraille de l'enceinte primitive, en haut du petit escalier de pierre. Le gardien fera voir les salles, les prisons, les cloches qui sonnent les offices de Saint-Quiriace. Du sommet, on jouit d'une vue magnifique.

TOUR DE CÉSAR VUE DE ST-QUIRIACE



Église Saint-Quiriace (classée monument historique)

Sur l'emplacement de cette église existait un temple païen consacré à la déesse Isis, auquel succéda au IIIe siècle une chapelle en bois. Cette dernière fut remplacée par l'édifice actuel, élevé en 1160 par le comte Henri-le-Libéral.

Saint- Quiriace, juif converti devenu évêque de Jérusalem, indiqua, au IVe siècle, à Sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, l'endroit où étaient enfouies les trois croix du Calvaire. Il subit le martyre




ST-QUIRIACE VUE DE LA TOUR DE CÉSAR



CHŒUR DE ST-QUIRIACE VU DU TRANSEPT

DÉAMBULATOIRE DE SAINT-QUIRIACE



en 363 et la basilique qui couronne la ville haute fut édifiée pour recevoir, comme relique, le crâne du saint.

La tour primitive qui s'élevait à la croisée du transept a été brûlée au XVIIe siècle; on l'a remplacée par une vaste coupole recouverte de zinc qui donne à l'église une silhouette très caractéristique, mais qui ne s'harmonise guère avec le reste de l'édifice.

GRILLE DE SAINT-QUIRIACE



Cette église est pleine de souvenirs historiques : le roi Philippe-Auguste y fut parrain du comte Thibaut-le-Grand (1201), Jeanne d'Arc et Charles VII y entendirent la messe (1429), Louis XI, François Ier et Louis XIV vinrent y assister à des *Te Deum*.

Si Saint-Quiriace avait été terminée, elle serait extrêmement vaste. Mais au XIIIe siècle la construction de la nef fut arrêtée à la deuxième travée, ce qui explique la disproportion choquante qui existe entre le chœur et le transept, d'une part, et la nef, d'autre part.

Le grand vaisseau du chœur est très imposant. Une jolie galerie de triforium court au premier étage et se prolonge sur les deux bras du transept (*vue p.* 61). Un déambulatoire fait le tour du chœur (*vue ci-dessus*) et se termine, au chevet, par 3 chapelles carrées.

Le mobilier de l'église a été dévasté à la Révolution. On peut voir encore la grille Louis XV de la grande porte d'entrée (*vue ci-contre*) et les boiseries dans le fond de l'église, à gauche (*photo ci-dessous*).



BOISERIES A SAINT-QUIRIACE

Sortant de Saint-Quiriace, on prendra, à droite, la rue des Beaux-Arts et l'on débouchera dans la rue du Palais.

On fera quelques mètres, à gauche, pour voir une MAISON ROMANE du Xe siècle (dont la *photo* est donnée *ci-contre), et l'on reviendra sur ses pas dans la direction du* COLLÈGE installé dans l'ancien palais des comtes de Champagne.



MAISON ROMANE

On descend ensuite la rue du Collège sur laquelle se trouvent, à droite, les ruines de l'ÉGLISE SAINT-PIERRE, bâtie au XIIIe siècle et démolie à la Révolution.

Au départ de l'escalier qui ramène à la ville basse, à côté de Saint-Pierre, était l'*hôtel des Monnaies* fondé par Charlemagne. On y frappait les sous provinois bien connus au moyen âge (*voir p. 47*).

On descendra les degrés de Saint-Pierre et la rue des Petits-Lions qui conduit dans la rue des Capucins. On apercevra, en débouchant dans cette dernière rue, le vieil *Hôtel de la Croix-d'Or* (*photo ci-dessous*), du XIIIe siècle.

En faisant quelques pas à droite, on remarquera, de l'autre côté de la rue, l'*Hôtel Vauluisant* (XIIIe siècle) dont la façade est percée de 4 jolies fenêtres ogivales aux arcades trilobées, supportées par des meneaux (*vue ci-dessous et p. 64*).

Revenant sur ses pas, on rejoindra par la rue Christophe-Opoix, qui fait suite à la rue des Capucins, la rue Saint-Thibaut où l'on retrouvera la voiture qui sera arrivée directement de la place du Châtel par la rue Saint-Thilbaut.



HOTEL DE LA CROIX-D'OR



FENÊTRES DE L'HOTEL VAULUISANT

HOTEL VAULUISANT



Avant de repartir, on remontera de quelques mètres dans la rue Saint-Thibaut pour jeter un coup d'œil sur l'Hotel-Dieu, ancien palais des comtesses de Blois et de Champagne.

Dans le vestibule d'entrée (*vue ci-dessous*), on verra, à gauche, un rétable en pierre, de l'époque de la Renaissance. La donatrice (femme d'un bailli de Provins) est représentée à genoux devant la Vierge, dans le panneau central.

La salle voûtée qui fait suite est très vaste. Au-dessous se trouve une cave de même dimension.

VESTIBULE DE L'HOTEL-DIEU



La visite rapide des curiosités de Provins étant terminée, le touriste pourra regagner l'hôtel pour y dîner et coucher. Il repassera par la rue du Val, la place de l'Hôtel-de-Ville, la rue de la Cordonnerie. A l'église Saint-Ayoul, il tournera à droite dans la rue Edmond-Nocard que prolonge la rue Victor-Arnoul où se trouve l'hôtel.

Le lendemain matin, pour sortir de Provins, on rejoindra la place Saint-Ayoul, on tournera à droite dans la rue Abailard qui longe l'église Saint-Ayoul et on prendra à gauche la rue Courloison. Après être passé sur le pont Courloison, le touriste tournera à gauche dans la route (D. 4) *qui monte en lacets sur le flanc de la colline dominant Provins au nord. C'est par cette même route qu'on est entré dans la ville. On visitera dans la matinée le champ d'opérations de la* 5e *armée française et l'on arrivera pour déjeuner à Sézanne.*

RÉTABLE DE L'HOTEL-DIEU



VISITE DU CHAMP D'OPÉRATIONS DES 5e ET 9e ARMÉES

DE PROVINS A CHALONS-SUR-MARNE

DE PROVINS A SÉZANNE (80 km)

(Voir carte intercalée entre les p. 32-33)

par Voulton, Augers, Montceaux, Courgivaux, Esternay, Champguyon, Charleville, La Villeneuve.

ÉGLISE DE VOULTON



En haut de la montée en lacets qui se présente à la sortie de Provins, on rencontre une bifurcation. On tournera à droite, puis aussitôt on prendra à gauche le chemin non planté d'arbres (G C 71) *dans la direction de* **Voulton** (9 *km*). A droite de la route, dans le village, on apercevra l'Eglise (classée monument historique) qui date des XIIe et XIIIe siècles. L'intérieur mérite une visite; les *photos ci-contre* en donnent une idée. Si l'on trouve la porte de l'église fermée, on demandera la clef au curé (le presbytère est la maison précédée d'un petit jardin, à gauche de la façade de l'église).

C'est à Voulton et à l'est de ce village que se trouvait le 18e corps lorsque commença la bataille de la Marne, le 6 au matin.

NEF DE L'ÉGLISE DE VOULTON



Après Voulton, on traverse **Rupéreux,** *puis on arrive en vue d'***Augers** dont on distingue l'Eglise fortement abîmée (*photos p.* 67). Les hauteurs sur lesquelles s'appuyait la ligne principale allemande ferment l'horizon. Entre Voulton et Augers, la gauche du 18e corps français eut à refouler les avant-postes du IIe corps allemand. Le 6 au soir, elle bivouaqua autour d'Augers. En arrivant dans le village, on ira visiter l'église qui est à droite de la route. Augers fut bombardé successivement par les Français et les Allemands, chacun des adversaires croyant l'autre dans le village alors qu'il occupait les alentours. Le tir fut particulièrement efficace sur l'église.

CHAPITEAU DE L'ÉGLISE DE VOULTON



Le touriste, passant par la brèche que montre la *photo p.* 67, pourra juger de la dévastation de l'intérieur de l'église.


ÉGLISE D'AUGERS

Revenant à la route, après la visite de l'église, on tournera à droite puis aussitôt à gauche pour prendre un chemin vicinal qui fait rejoindre la grand'route de Courtaçon à Sézanne (D 8), *dans laquelle on tournera à droite.*

Le touriste se trouve sur la position principale allemande des 5 et 6 septembre 1914. Les troupes françaises, après une préparation d'artillerie, quittèrent l'abri que leur fournissaient les ondulations du plateau, s'élancèrent à l'assaut et emportèrent la route le 7 septembre. Poursuivant les Allemands en retraite, elles atteignirent, ce jour-là, La Ferté-Gaucher et franchirent le Grand Morin, gagnant ainsi plus de 10 kilomètres.

2 *km après le croisement d'Augers, la route laisse à gauche le village de* **Sancy.** Sancy n'a pas souffert du bombardement, la lutte s'étant déroulée en avant de la localité. Mais les habitants eurent à subir pendant 2 jours la loi du vainqueur.

Voici la déposition du curé de Sancy devant la Commission d'enquête :

« Le dimanche 6 septembre, vers 9 heures du soir, les Allemands emportaient les dernières bouteilles de ma cave et j'allais me mettre à table quand un gradé me dit ainsi qu'aux personnes auxquelles je donnais l'hospitalité : « Filez tous sur la place. » On nous fit coucher dans une bergerie. A 5 heures du matin, on emmena une trentaine d'entre nous jusqu'à la grange de Pierrelez (4 *km au nord de Sancy*). On nous donna un peu d'eau, et à la plupart d'entre nous on donna enfin une cuillerée de soupe. La grange était occupée par une ambulance allemande. Un médecin-major a parlé aux blessés et aussitôt ceux-ci ont chargé quatre fusils et deux revolvers. Un hussard français blessé au bras et prisonnier m'a dit : « Monsieur le curé, donnez-moi l'absolution. Je vais être fusillé, puis vous le serez à votre tour. » J'ai déféré à son désir, puis, déboutonnant ma soutane, je suis allé me placer contre le mur entre le maire et mon paroissien Frédéric Gillet. Mais à ce moment sont arrivés deux chasseurs à cheval français qui nous ont sauvé la vie, les Allemands s'étant rendus immédiatement à eux. »


INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE D'AUGERS

ÉGLISE ET FERME DE MONTCEAUX



Sans entrer dans Sancy, on continue à suivre la D 8 *et on arrive à* **Montceaux.** *On tourne à gauche pour monter dans le village jusqu'à l'église* (23 *km*).

Montceaux, par suite de sa situation dominante, avait été organisé en centre de résistance par les Allemands. L'artillerie française bombarda vigoureusement le village et en particulier la grande ferme dont on aperçoit l'entrée au bout de la rue, dans la *photo ci-dessus*. Les Allemands y avaient mis en batterie des canons lourds dont ils dirigeaient le tir du haut du clocher. L'église reçut donc, elle aussi, de nombreux projectiles dont l'effet est montré sur la *vue ci-dessous*, qui représente la chapelle de l'abside. La droite du 18e corps français attaqua le village le 6 septembre, par le sud et par l'ouest, et l'enleva après un combat acharné qui dura depuis 16 heures jusqu'à la nuit.

On revient sur ses pas et on tourne à gauche dans la D 8 *vers Courgivaux*
Sur la droite de la grand'route, les Allemands, installés sur la croupe où se trouve le hameau des **Châtaigniers,** résistèrent vigoureusement aux efforts de la 6e division du 3e corps français, commandée par le général Pétain, futur généralissime. Cette division parvint, le 6, à s'emparer du hameau, mais ne put le dépasser bien qu'à ce moment le 18e corps fût maître de Montceaux. Le lendemain, dans la matinée, les Allemands contre-attaquèrent sur Montceaux et les Châtaigniers, mais les Français tinrent bon (le 123e se distingua particulièrement dans Montceaux) et, dans l'après-midi, repoussèrent les troupes adverses jusqu'au delà du Grand Morin.

INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DE MONTCEAUX



La D 8, *en passant dans le département de la Marne, devient* G C 46.

Avant d'arriver à **Courgivaux,** *on traverse un passage à niveau, puis on tourne à droite au coin de l'abreuvoir et on monte dans le village en infléchissant à gauche vers le cimetière* (29 km). Ce dernier occupe une position dominante et joua un rôle important dans les combats livrés par la 5e division, dirigée par le général Mangin, pour la possession de Courgivaux.

Les défenses avancées allemandes autour d'**Escardes** (à environ 2 km 5 par la route sur laquelle se trouve le touriste) furent enlevées après un combat meurtrier où furent blessés les deux colonels de la 9e brigade. Les Allemands se replièrent sur la ligne formée par le cimetière de Courgivaux et la ferme de Bel-Air, visible sur la *photo ci-dessus*, qui se trouve à 300 m. à l'ouest, vers le village.



FERME A COURGIVAUX

Après un bombardement par les 75, les troupes du 3e corps, sortant des bois, traversèrent au pas de charge la zone découverte et après plusieurs essais infructueux parvinrent à déloger les Allemands du cimetière, de la ferme et finalement du village. Elles s'y maintinrent malgré une contre-attaque de nuit. Le 7, les Allemands battirent en retraite vers le nord.

Après avoir visité, dans le cimetière, les tombes de plusieurs officiers des 39e, 74e et 129e régiments qui enlevèrent la position, *on revient sur ses pas et on tourne à droite dans le* G C 46 *vers Esternay. Une longue montée conduit à Retourneloup où le* G C 46 *rejoint la* N 34 *arrivant de La Ferté-Gaucher.* On pénètre là dans le théâtre des opérations du 1er corps français. **Retourneloup** a souffert du bombardement. Une batterie allemande y était installée pour barrer l'accès de la dépression d'Esternay. Elle fut vigoureusement prise à partie par l'artillerie française. C'est à Retourneloup que fut conduit le curé d'Esternay, arrêté dès l'arrivée des Allemands. Pendant la bataille qui fit rage le 6 et le 7, le curé passa des heures cruelles. Chaque fois que les Français prononçaient une attaque — à dix reprises dans la journée du 6 — il était mis à la tête de la colonne allemande qui partait soutenir le combat. Privé de nourriture, brutalisé, il était, dans l'intervalle, sans cesse menacé d'être mis au mur et fusillé. Les Allemands l'emmenèrent dans leur retraite, continuant de l'exposer au premier rang dans toutes les rencontres d'arrière-gardes et finirent par lui rendre la liberté à une dizaine de kilomètres d'Esternay.



COUR DE LA FERME DU CHATEAU D'ESTERNAY

Une descente en lacets conduit ensuite dans le fond de la cuvette où se trouve **Esternay.** Sans entrer dans le *bourg, on continuera la route et on gagnera l'autre versant. Après avoir passé sur la ligne de chemin de fer, on prendra, à gauche, la route qui conduit au château* (36 km).



ENTRÉE DU CHATEAU D'ESTERNAY

CHATEAU 'ESTERNAY



Ce dernier est précédé d'une ferme qui porte encore les traces du bombardement qu'elle a subi (*vue p.* 69).

Le château, qui appartint au maréchal Fabert, est la propriété du marquis de La Roche-Lambert. La *vue ci-contre* montre l'aspect pittoresque de la vieille demeure. Elle fut occupée par un état-major allemand, et son parc mis en état de défense. Le château a moins souffert que la ferme.

On fera en sens inverse les 300 *m. qui séparent l'entrée du château de la* N 34 *et on traversera cette dernière route pour prendre, en face, le chemin vicinal qui descend vers* **Châtillon-sur-Morin.** *On traversera un passage à niveau* et on arrivera au village complètement détruit par le bombardement et par l'incendie que les Allemands y ont allumé avant de l'évacuer.

Tournant à gauche dans le village, on atteindra la petite église (38 km 5)

MAISONS NCENDIÉES DE CHATILLON



(*vue ci-dessous*) qui, par un hasard curieux, est restée indemne au milieu des maisons dévastées. Le *panorama ci-dessus* est pris du haut du clocher.

Châtillon formait la position avancée des défenses d'Esternay. Ce fut aux troupes de la 1re division que fut confiée l'attaque. Le combat fut acharné dans les rues du village en flammes. Le 81e d'infanterie, dont plusieurs officiers et soldats sont enterrés dans le cimetière, au pied de l'église, fit preuve dans cette lutte d'une énergie farouche. Le soir du 6, Châtillon était dans les mains des Français, mais ils ne purent en déboucher ce jour-là vers Esternay, arrêtés par les défenses installées sur la N 34 en avant d'Esternay (*voir panorama de la p.* 71).

ÉGLISE DE CHATILLON

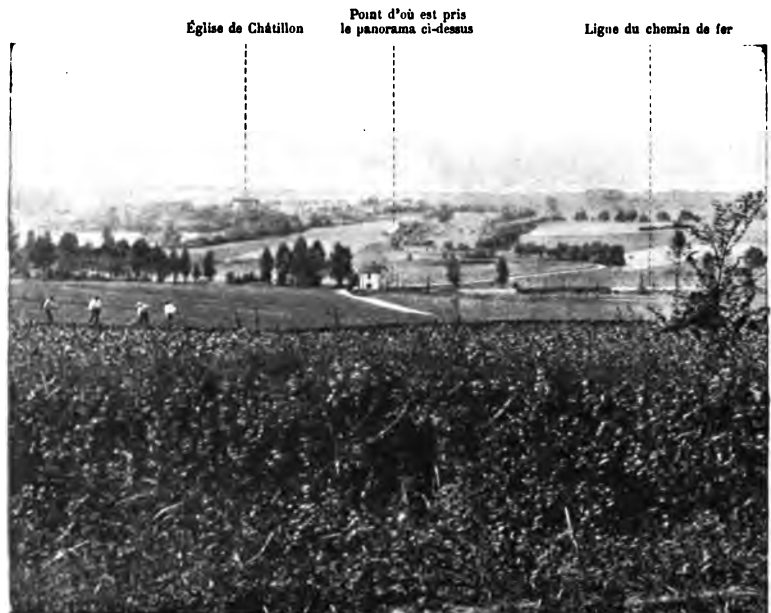




PANORAMA SUR LES POSITIONS D'ESTERNAY

On reviendra à la grand'route d'Esternay à Sézanne (N 34) *en suivant le même chemin.* Aux dernières maisons de Châtillon, on s'arrêtera un instant au point d'où est pris le *panorama ci-dessus.* La position que les troupes françaises, en possession de Châtillon, avaient à enlever, était constituée par le plateau qui ferme l'horizon et sur lequel court la D 8, au pied du château d'Esternay.

L'attaque de front se présentait donc dans des conditions difficiles et, en fait, si les Français parvinrent jusqu'à la voie ferrée qui court dans le creux du vallon et en utilisèrent le remblai pour se protéger, ils furent décimés lorsqu'ils montèrent à l'assaut sur les pentes nues. Sur la droite, dans les bois qui apparaissent sur la *vue*, les troupes trouvèrent un abri jusqu'à la grand'route, mais lorsqu'elles tentèrent d'en déboucher, elles se heurtèrent à des feux violents. Ne pouvant forcer de front la défense, le commandant du 1er corps fit faire à la 2e division un grand détour par l'est, à l'abri des bois, de façon à prendre de flanc les défenses du plateau d'Esternay. Le soir du 6, une première attaque échoua, mais, le lendemain, la 2e division enleva la position qui couvrait le flanc allemand et, combinant son effort à celui qu'exerçait de front la 1re division, entra à Esternay vers 10 heures du matin.



PANORAMA SUR LES POSITIONS DE CHATILLON

GRANDE TOMBE D'ESTERNAY



De retour à la N 34, on tourne à droite. Le talus servit d'abri aux Allemands qui y creusèrent de nombreux trous individuels. On en distingue un au premier plan du *panoroma précédent.* On se rend compte de la difficulté que présentait l'attaque pour les Français. On releva, après la bataille, sur le front d'un bataillon 11 officiers et 4 sous-officiers d'infanterie tombés à leur poste de combat, en avant de leurs troupes.

Dépassant le parc qui borde la route, à gauche, on aperçoit, à droite, la grande tombe d'Esternay (*vue ci-dessus*) où reposent les braves du 73e tués en montant à l'assaut. Le mouvement tournant signalé p. 71 traversa la route à environ 3 km de là, par l'autre corne de la forêt. Le village de La Noue, au nord de la route, fut enlevé et la 2e division se rabattit sur Esternay.

(*Par la N 34, Sézanne n'est qu'à 10 km du point où se trouve le touriste, mais l'itinéraire que nous indiquons ci-après n'atteint cette localité qu'après un détour de 34 km faisant parcourir une partie de la ligne où fut brisée l'attaque directe sur Sézanne. L'autre partie sera visitée le lendemain.*)

On reviendra sur ses pas. Un petit bois borde la route à droite. Les mitrailleurs allemands y étaient installés et décimaient les Français qui essayaient de sortir des couverts, de l'autre côté de la route. Le bois fait place, au bout d'une centaine de mètres, à un champ. Sur la limite, à 20 m. de la route, la tombe d'un soldat français inconnu, au milieu des arbres, est émouvante.

Un peu plus loin, dans le champ, se voient les tombes isolées de 2 officiers allemands dont un parent du chef du grand état-major : von Moltke (*vue ci-dessous*). Entre ces tombes et la lisière du parc du château se trouvent réparties de nombreuses tombes allemandes. Le combat fut ici très vif dans les tranchées que les Allemands avaient creusées perpendiculairement à la route. Débordées au nord par le mouvement tournant dont il a été parlé, elles furent enlevées à la baïonnette ainsi que le parc, le château et la ferme. Dès ce moment, Esternay, au fond de la cuvette, ne pouvait plus offrir de résistance sérieuse et les Français y entrèrent sans difficulté.

On repassera sur le chemin de fer et on prendra la première route à droite qui fait entrer dans Esternay. On arrive à la place de l'Église (48 km). L'église fut transformée en ambulance par les Allemands.

Les dépositions suivantes faites devant la Commission officielle d'enquête rappellent les incidents douloureux de l'occupation. L'adjoint au maire :

« Le 6 septembre, les Allemands ont pillé les 9/10es des maisons de la ville. Le pillage était organisé. Les objets divers, le linge, les effets qui étaient enlevés étaient placés sur des voitures.

TOMBES ...CIERS ...NDS



Un autre témoin : « Vers 3 heures de l'après-midi, 35 ou 40 Allemands sont sortis de l'église en criant. Ils amenaient avec eux M. Laurenceau, âgé de 52 ans. Celui-ci arrivé sur la route a fait un mouvement, comme pour s'échapper, mais il a été immédiatement terrassé. Puis,

alors qu'il ne faisait pas un mouvement, on lui a tiré trois coups de fusil ».

Un troisième témoin : « Dans la nuit du 6 septembre, j'étais, avec mes deux filles et Mme Lhomme, cachée sous l'escalier de la cave de Mme veuve Macé. Des groupes de militaires allemands circulaient sans cesse autour de la maison. Plusieurs avaient même pénétré dans la cave sans nous découvrir. Entre 11 heures et minuit, un de ces groupes étant entré dans une petite pièce où se trouvaient des vêtements de jeunes femmes, se dirigea de notre côté. Comme les Allemands nous avaient aperçues, Mme Macé leur dit : « Vous voulez donc tuer de vieilles femmes? » -- « Non, répondirent-ils, pas de « mal à grand'mère », et ils l'écartèrent. Ils essayèrent ensuite de me tirer de côté, en criant : « Fraulein toutes nues. » Je ne bougeai pas. L'un d'eux a alors épaulé son fusil. J'ai levé le bras pour relever le canon, mais il a profité de l'espace que je lui donnais ainsi entre mon corps et les jeunes filles pour rabattre son arme et faire feu. Mme Lhomme a été blessée au bras gauche par une balle qui a ensuite fracassé le bras gauche de ma fille Marcelle, âgée de 27 ans. Mon enfant est morte vers 4 ou 5 heures du soir, le 7 septembre. »



FERME INCENDIÉE A CHAMPGUYON

Sur la place de l'église, on tourne à droite, puis aussitôt à gauche vers Champguyon. Peu après, la route (G C 48) *traverse un passage à niveau et passe devant le cimetière* qui contient les corps de nombreux soldats français. On suit le chemin que parcoururent les Allemands en retraite sur Montmirail, pourchassés par les Français. *On traverse la longue rue de* **Champguyon** (53 km) qui a souffert du bombardement et surtout de l'incendie allumé par les Allemands. La *vue ci-dessus* est prise dans la cour d'une ferme, un peu avant l'église, à gauche de la route. La *vue ci-dessous* montre une maison détruite appartenant à l'agglomération qui se présente 1 km plus loin.

Plusieurs habitants ont été tués par les Allemands. La veuve de l'un d'eux, Mme Louvet, précise ainsi les circonstances de la mort de son mari :

« Le 6 septembre, vers 5 heures du soir, mon mari, que les Allemands traînaient en le frappant cruellement avec des bâtons, m'appelait en criant : « Ma femme, ma pauvre femme. » Je suis accourue et je l'ai embrassé à travers la grille de notre maison, mais, brusquement repoussée, je suis tombée. Mon pauvre homme était dans un état lamentable : le sang lui sortait par les oreilles; il suppliait, leur demandait pardon, et disait : « Mais « qu'est-ce que je vous ai fait? » Il criait aussi : « Mon commandant, mon « commandant ! » Je ne pouvais le secourir, les Allemands qui le martyrisaient étant au nombre de 10 ou 15 et me braquant leurs fusils sur la gorge. Ils ont entraîné leur victime jusqu'au bout du village sans doute pour la finir. Le lendemain soir, vers 5 heures, j'ai retrouvé là le malheureux Louvet. Il avait la tête horriblement fracassée. Un de ses yeux était sorti de l'orbite, un de ses poignets avait été brisé. Il était presque méconnaissable. »



MAISONS INCENDIÉES A CHAMPGUYON

TOMBE DANS UNE SABLIÈRE



Continuant à suivre le G C 48, *on prend à droite, à la bifurcation qui se présente, le* G C 46 *et on arrive à* **Morsains** (56 *km*) *dans lequel on tourne à droite après l'église. La route est le* G C 47. *On traverse le village. Avant d'arriver à Perthuis, on tourne à gauche à la bifurcation. A* **Perthuis** (58 *km*) *on tourne à droite et on traverse la localité. A la sortie on tourne de nouveau à droite.* On abandonne le théâtre d'opérations du 1er corps français pour entrer dans celui du 10e corps. A l'horizon, à droite, on aperçoit la forêt du Gault, sur les lisières de laquelle ce corps d'armée livra de furieux combats au Xe corps de réserve allemand.

On arrive à **La Rue-le-Comte** (59 *km* 5) *qu'on traverse dans toute sa longueur, puis on franchit un passage à niveau avant d'atteindre* **Le Gault-la-Forêt** (60 *km* 5) *qu'on traverse également.* Plusieurs maisons ont été brûlées par les Allemands qui ont fusillé le vieux garde champêtre de la commune.

CHAMP DE BATAILLE DE CHARLEVILLE



A la bifurcation, au bout du village, on tourne à droite, puis aussitôt à gauche en contournant l'église. Après, on rencontrera le hameau de **Le Recoude** (63 *km*) dont la partie ouest a été très abîmée par le bombardement. *On tourne à gauche, à l'entrée, pour traverser le village dans toute sa longueur.*

Le 6, la gauche du 10e corps français, après avoir traversé la forêt du Gault, atteignit le matin la route que vient de suivre le touriste entre La Rue-le-Comte et Le Recoude, mais fut refoulée dans la forêt au cours de l'après-midi. Le lendemain, elle reprit l'attaque, fit de nombreux prisonniers dans la forêt et enleva la ligne occupée la veille, d'où elle partit le 8 pour continuer sa pression vers le nord-est.

ÉGLISE DE CHARLEVILLE



Le G C 47 *continue vers Charleville. Avant d'entrer dans le village, à la borne* 6 *km* 2, 20 *m. avant la première maison isolée, on arrêtera la voiture.*

On prendra à pied le chemin de

ÉGLISE DE CHARLEVILLE

terre, à gauche, qui conduit, à environ 150 *m.*, à la tombe que montre la *photo p.* 74. Cette tombe creusée dans une sablière contient 180 officiers et soldats tombés dans les combats de Charleville. 50 *m. plus loin, du sentier* on aura, à gauche, la vue que montre la *photo p.* 74.

Les Français occupaient une tranchée creusée sous la rangée d'arbres qu'on aperçoit à gauche de la vue; les Allemands s'étaient installés sur la croupe qui ferme l'horizon. La 20e division ne put débusquer les Allemands de ces pentes qu'après 3 jours de combats, le 8 septembre.

Revenir à la voiture et entrer dans **Charleville** (66 *km* 5). L'église que montrent les *photos p.* 74 *et ci-contre* a été très abîmée par le bombardement allemand. *Faire le tour de l'édifice et pénétrer dans l'intérieur.*

Alors que les villages voisins, La Villeneuve et Le Recoude, passèrent de mains en mains, Charleville, enlevé dès le 6 par la 20e division, resta constamment en possession des Français, mais la lutte fut terrible tout autour du village, en particulier à l'endroit indiqué ci-dessus, où se distingua le 2e régiment d'infanterie.

On continue le G C 47, *laissant à droite une route qui traverse le village. A la bifurcation suivante, prendre tout droit jusqu'à* La Villeneuve (68 *km* 5).

De nombreuses maisons ont été démolies par les bombardements tant allemands que français. L'église, comme on le voit d'après la *photo ci-dessous*, est en ruines. C'est à **La Villeneuve** que se faisait la liaison entre les 5e et 9e armées françaises. Cette localité fut occupée le soir du 5 septembre par la 42e division. Le 6, elle passa de mains en mains, perdue à 8 heures du matin, reprise à 9 heures, reperdue vers midi et enfin reconquise à la nuit par les Français.

La lutte eut, le 7, le même caractère de violence et d'opiniâtreté. La Villeneuve fut de nouveau prise et reprise. C'est le 8 seulement que la 42e division parvint à briser la résistance allemande et à pousser vers le nord. L'obstacle principal était constitué par une batterie d'obusiers installés au delà du Morin, près de Le Thoult, à 5 km de La Villeneuve. Elle criblait d'obus cette localité et empêchait également les troupes du 10e corps de déboucher de Charleville.



ÉGLISE DE LA VILLENEUVE

ÉLÉVATEUR D'EAU DE LA VILLENEUVE



Cette batterie fut repérée grâce à la connaissance qu'avait du pays le curé de La Villeneuve, l'abbé Laplaige. Celui-ci, monté dans un grenier, découvrit avec sa jumelle l'endroit d'où partaient les coups et le signala au commandant des groupes d'artillerie. La batterie fut vite réduite au silence et la progression devint possible pour la 42[e] division devant La Villeneuve et pour le 10[e] corps devant Charleville.

Vers le milieu du village, on prendra, à gauche en longeant un abreuvoir, le chemin vicinal qui va vers Corfélix et Le Thoult et on apercevra bientôt un élévateur d'eau (*vue ci-dessus*) auprès d'un groupe de maisons démolies par le bombardement. C'est de la plate-forme supérieure de cet élévateur que l'officier commandant l'artillerie, conduit par l'abbé Laplaige, régla le tir qui détruisit la batterie allemande de Le Thoult. Les hauteurs de la rive gauche du Morin, qui atteignent 200 m. directement au nord de La Villeneuve cachaient l'emplacement des canons allemands de la rive droite installés sur la cote 189. La haute armature de l'élévateur, observatoire idéal, permit de combler la différence.

On revient sur ses pas et, à l'abreuvoir, on reprend, à gauche, le G C 47 *vers Chapton*. A droite de la route sont les bois du Bout-de-la-Ville, à gauche, les bois de la Braule. Dans ces bois, les troupes de la 42[e] division livrèrent de furieux combats lors des alternatives d'avance et de recul du 6 au 8 septembre. *On passe à* **Chapton** (72 *km* 5) qui est la limite qu'atteignit la poussée directe allemande sur Sézanne.

Peu après, on arrive à la grand'route (N 51) *dans laquelle on tourne à droite et on descend sur Sézanne* qui apparaît subitement au pied de la hauteur. La vue est très belle. C'est pour atteindre ce rebord du plateau et l'horizon immense qu'il fournit que les Allemands firent de chaque côté de la N 51 des efforts désespérés rendus vains par l'admirable résistance de la 42[e] division.

ÉGLISE DE SÉZANNE



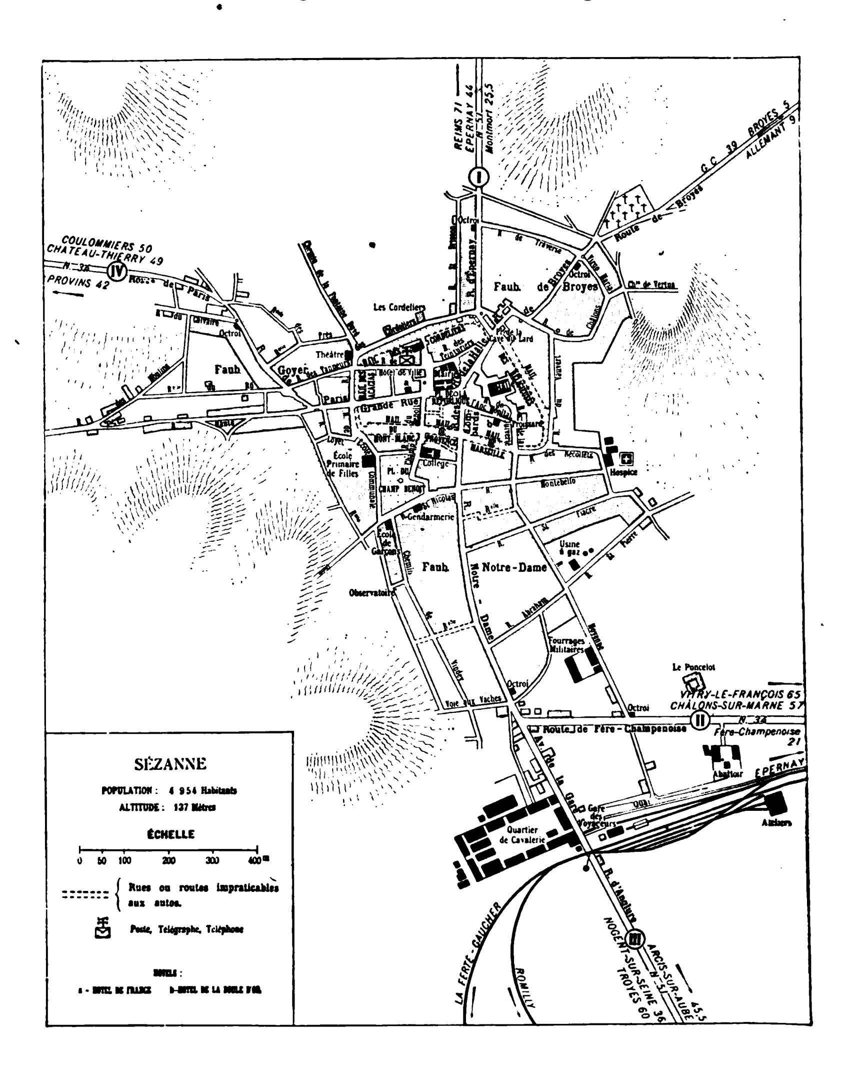
On rentre dans Sézanne (80 *km*) *par la rue d'Épernay, puis on tourne à droite dans la rue de la Halle. On arrive place de la République* sur laquelle se trouve l'église (*vue ci-contre*). *On gagne de là l'hôtel où l'on dînera et couchera* (*voir le plan p. 78*).

LES MARAIS DE SAINT-GOND

Circuit autour de Sézanne

VISITE DE SÉZANNE

La curiosité la plus intéressante est l'ÉGLISE (classée monument historique) La *vue* en est donnée *p.* 76. Elle date des XV[e] et XVI[e] siècles. Pour visiter l'intérieur, on entrera par la petite porte qui donne sur la place de l'Hôtel de Ville, en face d'un vieux puits à l'armature de fer forgé.



On remarquera le rétable en pierre qui se trouve contre la muraille, à gauche en entrant. Une promenade que le touriste pourra faire, à pied, est celle qui emprunte la ligne des anciennes fortifications remplacées par des mails. Le tronçon le plus intéressant est le Mail des Cordeliers, au nord.

SÉZANNE — LES MARAIS DE SAINT-GOND — SÉZANNE (65 km)

par BROYES, ALLEMANT, BROUSSY, BANNES, COIZARD, CONGY, CHAMPAUBERT, BAYE, SAINT-PRIX, OYES, REUVES, MONDEMENT.



CHATEAU DES PUCELLES

Cette partie de la tournée devra se faire dans une matinée, car la région des marais est déshéritée au point de vue hôtels ou même auberges et le touriste est obligé de revenir déjeuner à Sézanne. Après le déjeuner, il repartira pour Fère-Champenoise, remontera la vallée de la Somme et ira dîner et coucher à Châlons-sur-Marne.

Partant de l'hôtel, on traversera à nouveau la place de la République, on prendra à gauche la rue de la Halle que prolonge la rue de Broyes. Celle-ci tourne brusquement à gauche (la rue qui continue dans la direction première est la rue de Châlons). La route (GC 39) *longe le cimetière et monte vers* **Broyes,** *qu'on traverse en laissant l'église à gauche* (5 *km* 5). *A hauteur de l'église, prendre la rue de droite* 300 *m. plus loin, on passe devant l'ancien château des Pucelles, dont la* vue *est donnée sur la* photo ci-dessus.

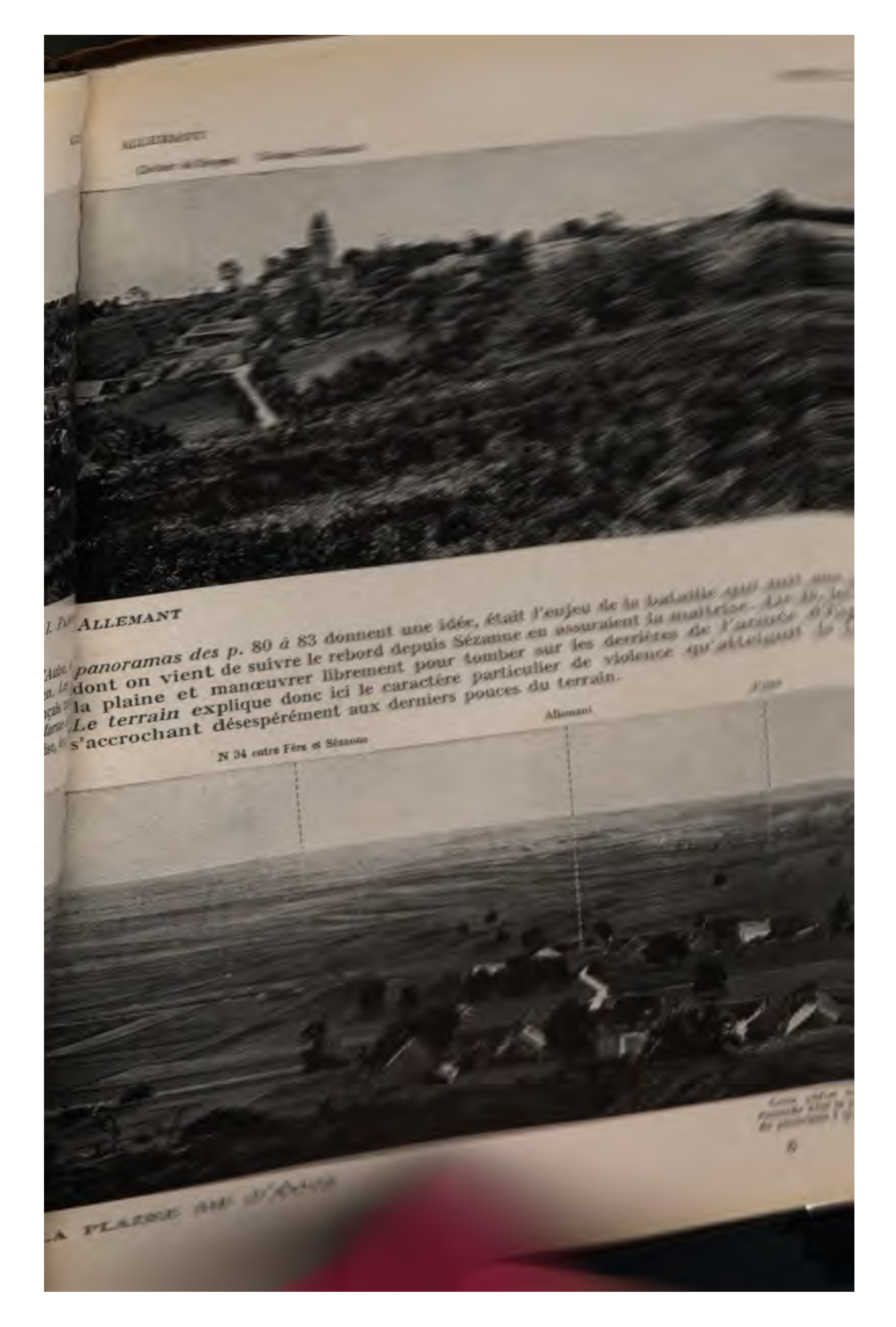
Dans ce château le général Humbert, commandant la division marocaine, vint établir son quartier général le 7 septembre, quand le château de Mondement devint inhabitable. C'est de là, après la prise de Mondement par les Allemands, qu'il dirigea les contre-attaques qui les en chassèrent. Le château des Pucelles est accroché au rebord du plateau qui domine, presque à pic, l'immense plaine de l'Aube. Mondement n'en est distant que de 3 km 5. On sent aisément tout ce que la situation avait de tragique, dans ces journées des 8 et 9 septembre 1914, pour les troupes acculées à Broyes et on s'explique l'élan farouche avec lequel elles montèrent à l'assaut de Mondement.

Devant le château des Pucelles, on continuera tout droit le G C 39, *laissant à gauche le chemin vicinal qui conduit à Mondement (on le suivra au retour dans l'autre sens).*

On passe dans les bois d'Allemant et on arrive au village d' **Allemant** *qu'on traverse. L'église* (9 *km*) *est laissée à droite.* C'est du haut de son clocher que Napoléon suivit les combats qui se déroulèrent dans la plaine en 1814. *A la sortie de la première agglomération se présente une bifurcation : le chemin de droite descend dans la plaine, la route de gauche se dirige vers les marais de Saint-Gond. Avant de prendre cette dernière, on fera quelques pas à droite, sur la croupe, afin d'avoir, dans son ensemble, la* vue *admirable que nous reproduisons ci-après dans les* panoramas des p. 80-81-82-83.

intéressant est l
p. 76. Elle date
par la petite
puits à





ALLEMANT

panoramas des p. 80 *à* 83 donnent une idée, était l'enjeu de la bataille

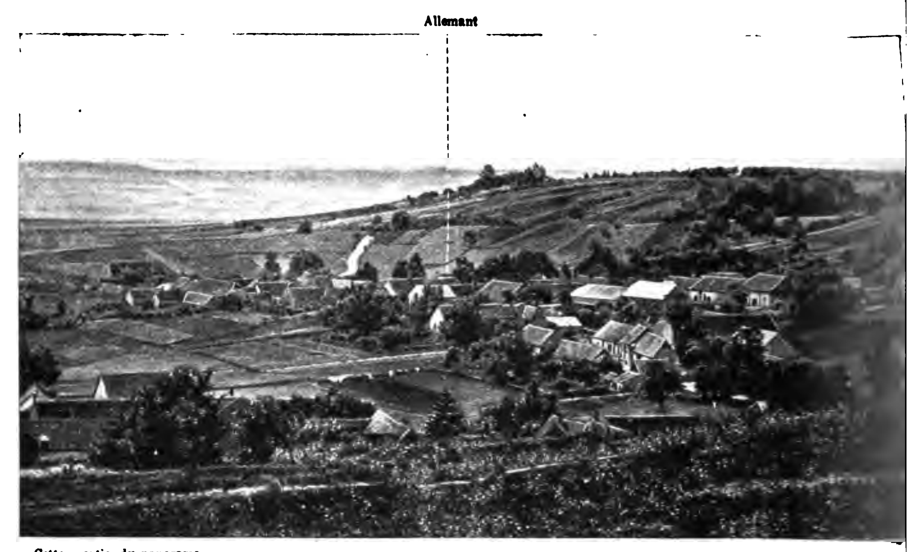
dont on vient de suivre le rebord depuis Sézanne en assuraient la maîtrise

la plaine et manœuvrer librement pour tomber sur les derrières de l'armée

Le terrain explique donc ici le caractère particulier de violence

s'accrochant désespérément aux derniers pouces du terrain.

Allemant



Cette partie du panorama raccorde avec la partie droite du panorama II, p. 81.

I. PANORAMA SU

La plaine qui s'étend aux pieds du touriste à perte de vue jusqu'à l'Aube, et dont le
pendant cinq jours l'armée Foch et les armées von Bülow et von Hausen. Les hauteur
mands auraient pu décimer, avec leur puissante artillerie, les corps français repliés dan
à l'ouest, et de Langle de Cary, à l'est : tout le plan de la bataille de la Marne s'écroulait
les Allemands ne reculant devant aucun sacrifice pour atteindre la falaise, les Françai

N 34 entre Fère et Sézanne



II. PANORAMA SU



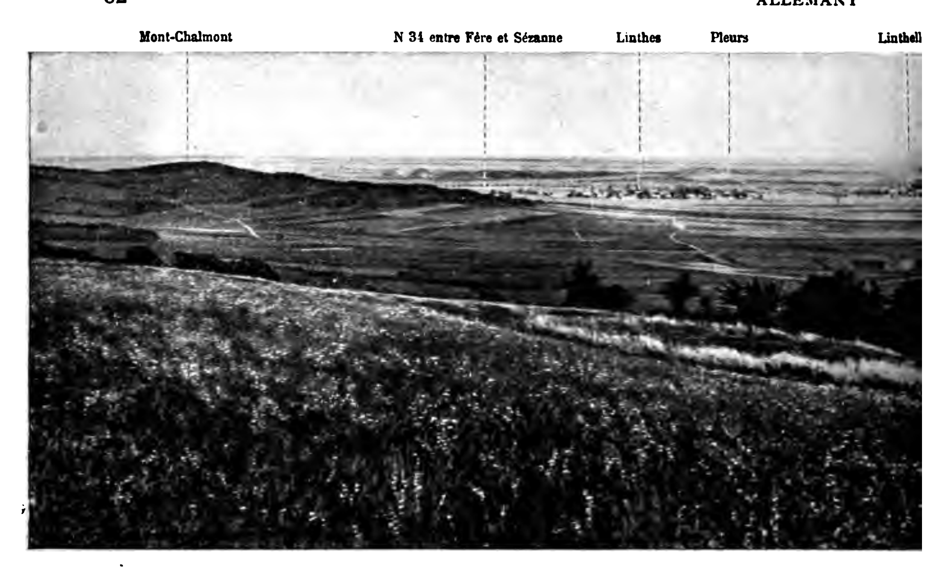
ALLEMANT

panoramas des p. 80 *à* 83 donnent une idée, était l'enjeu de la bataille qui mit aux prises dont on vient de suivre le rebord depuis Sézanne en assuraient la maîtrise. De là, les Alle- la plaine et manœuvrer librement pour tomber sur les derrières de l'armée d'Espérey. Le terrain explique donc ici le caractère particulier de violence qu'atteignit la lutte s'accrochant désespérément aux derniers pouces du terrain.



.A PLAINE DE L'AUBE

Cette partie du panorama raccorde avec la partie gauche du panorama I (p. 80).



III. PANORAMA SUR L

En même temps qu'ils attaquent de front la falaise par la rive sud des marais (*voir l*
On a vu, dans l'exposé général de la bataille, les efforts prodigieux qu'ils déploien
Champenoise. Cette localité se trouve cachée au touriste par le Mont-Chalmont, à gauch
du 9, les soldats qui occupent le promontoire où se trouve le touriste voient au nord, d
yeux vers l'est, ils peuvent apercevoir la 17e division refluer jusqu'au Mont Chalmon
de l'écran que forme ce contrefort, la ligne de feu apparaît et gagne vers Linthes et Pleur
La belle manœuvre de la 42e (*voir p.* 22) peut se suivre aisément. Du plateau au nor
dévale le long des pentes de Broyes et d'Allemant. Les voitures régimentaires prennen
à Broyes, pour participer à la préparation d'artillerie sur le château de Mondement. L
le touriste peut revoir en imagination ces masses rouges et bleues marchant vers l'est, sou
mont, les troupes allemandes démoralisées par l'arrivée de ces renforts inattendus.
réserves du 9e corps. Les unités éprouvées venaient s'y reformer. C'est de Saint-Loup qu
dans les marmites, ces vaillantes troupes grimpèrent à toute allure les pentes d'Alleman

Reprenant le G C 39, on a presque aussitôt sous les yeux la longue fosse des marais de Saint-Gond. A cette distance, rien ne décèle d'ailleurs les marais, dont les roseaux se confondent avec les récoltes, mais on aperçoit la ligne du Petit Morin, marquée par les peupliers, qui traverse la dépression de bout en bout

On dépasse une petite agglomération puis, à la bifurcation, on prend la route de gauche qui descend sur les marais. D'abord devant, puis par le travers à droite, on a le Mont Août. Ce monticule isolé joua un rôle important dans la bataille. La 17e division y accrocha sa résistance aux attaques venant du nord et de l'est jusqu'au 9 septembre.

Continuant tout droit le G C 39, *on arrive à* **Broussy-le-Grand** (16 *km*) *qu'on traverse.* D'abord tenu par la division du Maroc, Broussy fut enlevé le 8 par les Allemands après une résistance désespérée. Les troupes françaises furent rejetées sur les pentes d'Allemant que le touriste vient de descendre. Il y a encore de nombreuses maisons détruites à Broussy.



PLAINE DE FÈRE-CHAMPENOISE

Cette partie du panorama raccorde avec la partie gauche du panorama II (p. 80).

panoramas des pages 102-103), les Allemands essayent de la tourner par l'est. pour franchir la Somme, formant ligne de couverture, puis pour déboucher de Fère- du *panorama ci-dessus*. Il s'en fallut de peu que la manœuvre ne réussît. Dans la journée côté des marais, les Allemands arriver à portée de leur ultime tranchée. Tournant les (*panorama ci-dessus*) et l'artillerie s'installer sur la pente ouest. Plus au sud, débouchant Heures angoissantes qui ne cessent qu'au moment où la 42ᵉ division intervient! de Sézanne, que le touriste a parcouru la veille, la 42ᵉ division gagne la plaine. L'infanterie la N 34 et le chemin de fer qui longe cette route. Les batteries s'arrêtent en cours de route, division se masse entre Linthes, Linthelles et Pleurs. C'est de là qu'elle part à l'attaque et un feu d'artillerie violent, et faisant disparaître à nouveau derrière l'écran du Mont Chal-

Les villages de Péas (*panorama* II) et de Saint-Loup (*panorama* III) servaient d'abris aux partit le 77ᵉ d'infanterie pour enlever Mondement. Abandonnant le repas qui chauffait et de Broyes pour aller prendre à l'action la part magnifique qui sera exposée *p.* 97.

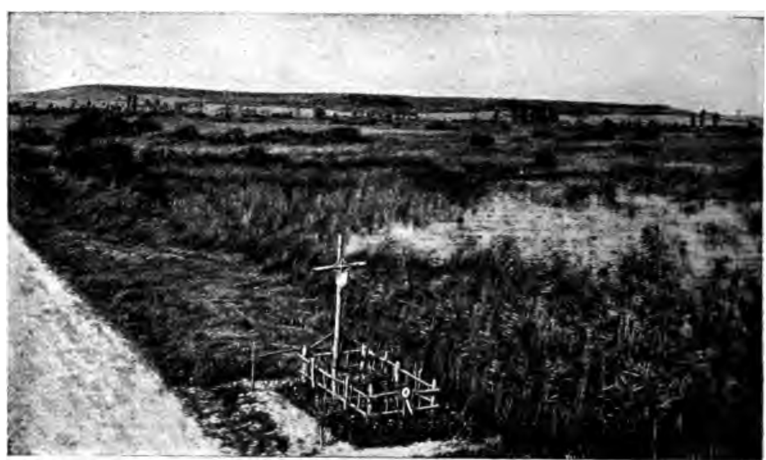
La route se dirige ensuite vers **Bannes** (19 *km*). Dans toute la plaine qui s'étend au sud et à l'est de Bannes, les 17ᵉ et 52ᵉ divisions soutinrent des combats acharnés pour empêcher les Allemands de déboucher des marais. Le 8, le front français qui suivait la lisière des marais, dans la direction est-ouest, fut violemment rabattu. La gauche resta aux environs de Bannes, mais le centre recula jusqu'au Mont Août et la droite au sud de cette hauteur. Le 9, le Mont Août tomba à son tour.

Entre Bannes et le Mont Août, on a retrouvé, dans une tranchée individuelle, de nombreuses lettres, télégrammes et une boîte portant l'adresse du prince Eitel, fils de Guillaume II.

Bannes montre une grande quantité de toits neufs qui rappellent la violence du bombardement qu'il a subi.

A la bifurcation de l'entrée du village, on tourne à gauche vers les marais qu'on doit traverser par le G C 43 *pour atteindre Coizard.*

VUE DES MARAIS



La *photo ci-dessus* donne l'aspect de cette région marécageuse. La ligne de peupliers qui la traverse suit le Morin. Les hauteurs qui bordent l'horizon sont celles de Toulon-la-Montagne et de Vert-la-Gravelle. Les avant-gardes de la 17ᵉ division les occupaient le 6 septembre, mais ne purent s'y maintenir. Les Allemands y placèrent des batteries qui tinrent sous leur feu toute la partie sud-est des marais. Ce même jour, un bataillon du 77ᵉ de ligne tenta de reprendre les hauteurs.

Le touriste refait le chemin que suivit l'attaque : partis de Bannes, les soldats avancent héroïquement sous un feu terrible d'artillerie et de mitrailleuses. Quand la chaussée devient intenable, ils entrent dans le marais et continuent péniblement la marche, de l'eau jusqu'à la ceinture. Certains disparaissent subitement, happés par la vase mouvante. Ils parviennent ainsi à atteindre Coizard, en chassent les occupants après un combat de rues et de maisons et commencent l'escalade des pentes qui dominent le village. Mais les Allemands ont ici une supériorité écrasante, et, après sept heures de lutte, les Français sont obligés de repasser les marais, poursuivis par le tir plongeant des batteries de la rive nord, qui couvrent d'obus les étroites chaussées. Les Allemands veulent pousser plus loin leur avantage et prendre pied sur la rive sud. Ils s'engagent à leur tour dans les marais sur la route Coizard-Bannes. Leurs pertes sont considérables, car les 75 et les mitrailleuses les prennent d'enfilade. Ils progressent néanmoins et atteignent Bannes; mais lorsqu'ils essaient d'en déboucher vers le Mont-Août, ils sont accueillis par des feux terribles qui les font refluer dans le village. Le Mont-Août ne tombera que le 9 septembre, après avoir été tourné par le sud.

PONT DÉTRUIT SUR LE MORIN



On franchit le Morin dont le pont fut détruit au début de la bataille (*photo ci-contre*), puis, sortant de la zone molle des marais, on traverse une de ces parties asséchées

ÉGLISE DE COIZARD

dont le nombre augmente chaque année, réduisant considérablement la surface primitive qui, autrefois, comprenait toute la cuvette.

On arrive à **Coizard** *dans lequel on tourne d'abord à gauche, puis à droite pour atteindre l'église (24 km).*

Les villages du nord des marais ont moins souffert que ceux du sud, le bombardement français ayant été moins intense que celui des Allemands. Quelques maisons cependant furent détruites à Coizard (*vue ci-dessus*).

On tourne à gauche devant l'église (la route est visible sur la photo ci-dessus) *et on continue à suivre le* G C 43 *pendant* 1 *km jusqu'à* **Joches.** *Au coin de la ferme,* dont la *vue ci-dessous* montre l'intérieur incendié par les Allemands, *on tourne à droite vers Congy, abandonnant les marais.*

(Si le touriste est pressé, il pourra, au lieu de tourner à droite, gagner directement Saint-Prix en continuant sa route le long des marais par Courjeonnet et Villevenard. La distance par la route directe est d'environ 6 *km ; elle est de* 16 *km, si l'on fait le crochet par Congy.)*

Dans **Congy** (30 *km*) *on suit la grand'rue. On tourne à droite devant la mairie, puis à gauche ; on traverse ensuite la voie ferrée.*

Les 5 et 6 septembre, le 9e corps français qui avait encore des avant-postes à Toulon et à Vert essaya de prolonger sa ligne vers Congy. La brigade Blondlat, de la division marocaine, passa sur la rive nord et, de Joches et de Courjeonnet, s'efforça de gagner Congy; mais l'artillerie allemande balayait les pentes et rendait la progression difficile. L'attaque échoua finalement et la brigade fut obligée de repasser les marais. Pendant toute la bataille, les canons lourds placés sur les hauteurs qui dominent Congy au sud martelèrent les positions françaises de l'autre rive.

Environ 2 *km après Congy, on débouche dans la route nationale* 33 *qu'on prend à gauche vers* **Champaubert,** *où l'on arrive* 2 *km* 7 *plus loin.*

On apercevra à gauche la colonne commémorative de la victoire de Napoléon en 1814. La ferme de Champaubert où coucha l'Empereur est une maison à façade grise coupée de briques rouges qui se trouve en face de la colonne, sur la N 33).

A la colonne, on tourne à gauche dans la route nationale 51, *vers Baye.*



FERME INCENDIÉE A JOCHES

ÉGLISE DE BAYE



Dans **Baye** (37 km 5), on remarquera, à gauche, la curieuse église du XIIIe siècle, restaurée récemment, dont la *photo* est donnée *ci-contre*. 900 *m. plus loin*, on aperçoit le château (*vue ci-dessous*). Marion Delorme y naquit et y passa une enfance paisible avant de connaître la vie agitée de grande courtisane. Propriété du baron de Baye, le château contenait de riches collections artistiques et archéologiques. Un membre de la famille impériale allemande l'occupa du 5 au 9 septembre et le quitta copieusement pillé, ainsi que le confirme le rapport suivant de la Commission d'enquête :

« Nous étant rendus au château de Baye, nous avons constaté dans cet édifice les traces du pillage qu'il a subi. Au premier étage, une porte, donnant accès dans une pièce contiguë à la galerie où le propriétaire a réuni des objets d'art de valeur, a été fracturée; quatre vitrines ont été brisées, une autre a été ouverte. D'après les déclarations de la gardienne qui, en l'absence des maîtres, n'a pu nous faire connaître l'étendue du dommage, il aurait été principalement dérobé des bijoux de provenance russe et des médailles d'or. Nous avons remarqué que des tablettes recouvertes de velours noir, qui ont dû être retirées des vitrines, étaient dégarnies d'une partie des bijoux qui s'y étaient trouvés antérieurement fixés.

« La chambre du baron de Baye était dans le plus grand désordre; de nombreux objets étaient épars sur le plancher et dans les tiroirs demeurés ouverts. Un bureau plat avait été fracturé; une commode Louis XVI et un bureau à cylindre du même style avaient été fouillés. « Cette chambre avait dû être occupée par un personnage d'un très haut rang car, sur la porte était restée une inscription à la craie ainsi conçue : « I. K. Hoheit ». Personne n'a pu nous renseigner exactement sur l'identité de cette Altesse; toutefois, un général qui logeait chez M. Houlier, conseiller municipal, a dit à son hôte que le château avait abrité le duc de Brunswick (gendre de Guillaume) et l'état-major du Xe corps. »

CHATEAU DE BAYE



La N 51 *descend ensuite vers la vallée du Petit Morin.* Du 5 au 9 septembre, les réserves allemandes se succédèrent sur cette route se pressant à l'assaut du plateau de Sézanne.

Après avoir dépassé la petite gare de Talus Saint-Prix, on atteint le pont sur le Morin.



LE MORIN VERS LES MARAIS

Ce pont constituait l'étroit goulot par lequel devait s'engouffrer l'attaque allemande. C'est un des points les plus intéressants de la bataille. A cet endroit, les marais ont pris fin et le Morin continue sa course dans une vallée qui va se resserrant. La *vue ci-dessus,* prise du pont vers l'est, montre la rivière sortant des marais. Au premier plan, l'arbre fauché, aujourd'hui disparu, rappelle le bombardement que le pont subit successivement des côtés allemands et français. L'*autre vue* est prise vers l'ouest.

Des hauteurs qui forment l'arrière-plan des deux *photos,* les canons allemands battaient les positions françaises de la rive sud.

Route de Corfélix Talus-Saint-Prix



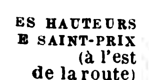
LE MORIN SORTANT I MARAIS

LES HAUTEURS DE SAINT-PRIX (à l'ouest de la route)



Les hauteurs de Saint-Prix forment le rebord nord du plateau de Sézanne dont dépendait la liaison des 5e et 9e armées françaises. Par l'ouest et le nord-ouest, les Allemands avaient entamé le plateau à Esternay, Charleville, La Villeneuve, visités précédemment : ils s'efforcèrent de compléter ce succès en attaquant sur le point que le touriste a devant les yeux.

A gauche de la route (*vue ci-dessus*), on aperçoit la petite chapelle de Saint Prix au-dessous des bois de Botrait. Sur la partie dénudée de la croupe, se distinguent des vestiges de tranchées où les Allemands avaient établi des mitrailleuses. Plus à gauche commence la crête du Poirier qui fut si âprement disputée. A droite de la route, sur la *vue ci-dessous* apparaissent les bois des Grandes-Garennes qui garnissent la hauteur jusque vers Corfélix.


ES HAUTEURS E SAINT-PRIX (à l'est de la route)



Sur la N 51, dans les bois de Botrait et des Grandes-Garennes, attaques et contre-attaques se succédèrent pendant quatre jours. Les fourrés virent des corps-à-corps terribles. Dans les quelques parties découvertes, les combattants s'abritaient dans des tranchées hâtivement creusées. Cette résistance exaspéra les Allemands : après la bataille, on a retrouvé — le fait est signalé par la Commission d'enquête — une section de tirailleurs algériens dont tous les crânes avaient été brisés à coups de crosse et laissaient couler la cervelle. D'autres cadavres de la même troupe avaient été mis en rond autour d'un feu qui avait brûlé toutes les têtes.



CHAPELLE DE SAINT-I

La lutte se poursuivit jusqu'au moment où les Français, après avoir éteint le feu de l'artillerie allemande placée vers Le Thoult et Corfélix (*voir p.* 75 *et* 76), atteignirent Corfélix et le Morin. Par la vallée que le touriste a sous les yeux dans la *vue du bas de la p.* 87 et celle du *haut de la p.* 88, ils débouchaient sur le flanc des troupes allemandes profondément engagées à l'intérieur du plateau de Sézanne.

Cette manœuvre du 9 septembre fut décisive. Attaqués en même temps de front, les Allemands, chassés des bois, repassèrent le Morin sous la protection d'arrière-gardes qui luttèrent avec acharnement.

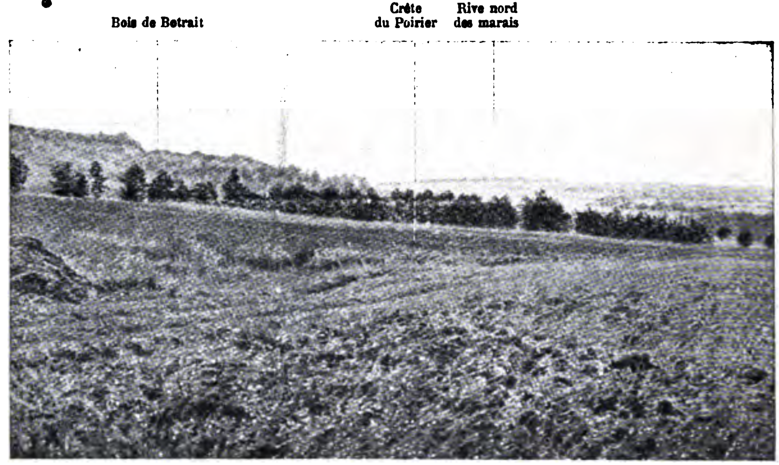
Dans la chapelle et son petit cimetière que reproduit la *vue ci-dessus*, dans la tranchée de mitrailleuses visible sur la *photo du haut de la p.* 87, puis autour de la gare de Talus-Saint-Prix, le combat fut opiniâtre, mais la retraite se poursuivait activement et, le 10 septembre, le 10e corps qui avait opéré le mouvement tournant, partant vers l'est du front Champaubert-Saint-Prix, put balayer tout le nord des marais.

Suivant les lacets que décrit la N 51 pour s'élever le long de la pente, le touriste se dirigera vers **Soizy-aux-Bois** (45 *km*). Les Allemands refoulèrent la 42e division sur cette route et dans les bois qui la bordent; le 7 septembre, ils s'emparèrent de Soizy; ils poussèrent même au delà, jusqu'à Chapton (le touriste est passé dans ce village avant d'arriver à Sézanne). Mais le 8, une contre-attaque vigoureuse du 162e de ligne reprit Soizy à la baïonnette et le 9, comme on l'a vu plus haut, les Allemands furent rejetés au delà du Morin.

Soizy a encore quelques maisons détruites par le bombardement ou l'incendie. *Après y être allé jeter un coup d'œil, on revien-*



GRANDES TOMBES DE SOIZY



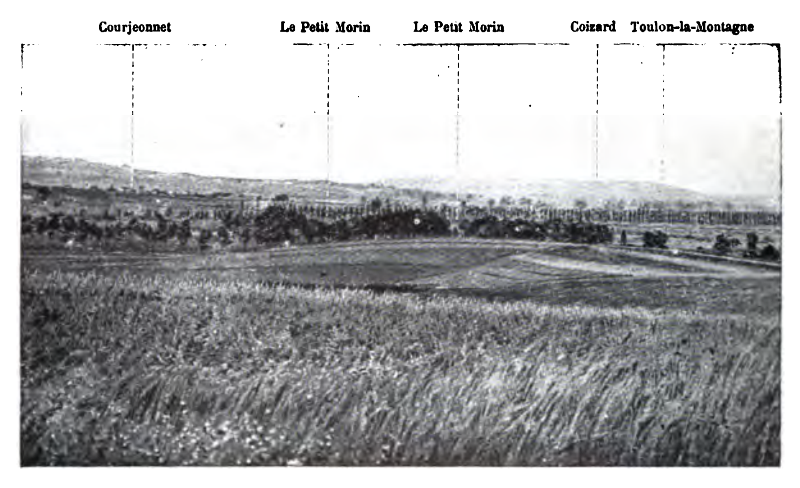
I. Panorama sur la crête du Poirier et les bois de Botrait.

dra à l'entrée du village où l'on prendra (à gauche en regardant Soizy) le G C 44 *vers Oyes.*

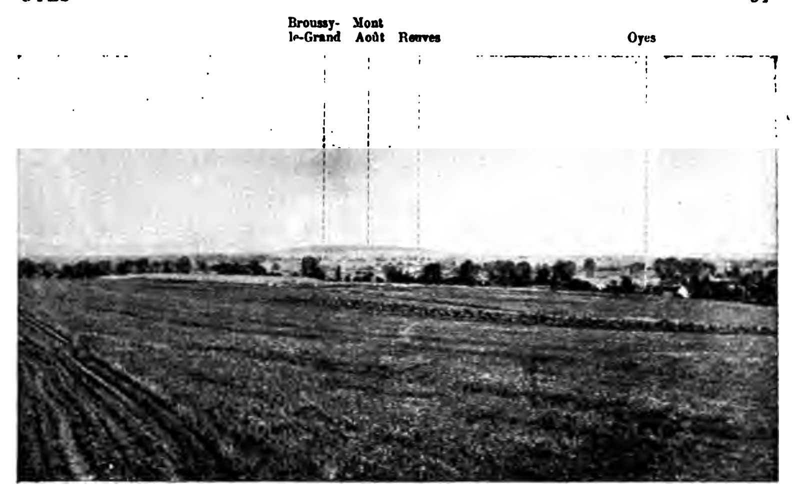
Presque aussitôt on apercevra, à gauche de la route en contre-bas, deux grandes tombes françaises où sont rassemblés les soldats tombés au cours des combats de Soizy (*vue p.* 89). A droite de ces tombes sont enterrés les Allemands.

On traverse les bois de Saint-Gond. Des écriteaux indiquent qu'il existe des tombes militaires dans les couverts et rappellent les terribles corps-à-corps dont ces bois furent témoins lors des fluctuations des combats autour de Soizy.

On redescend ensuite vers les marais entre la crête du Poirier, à gauche, et les hauteurs de Montgivroux, à droite. Avant d'arriver à Oyes, on apercevra, à gauche, un chemin crayeux, bordé à droite d'une carrière, qui conduit



II. Panorama sur les marais et la rive nord.



III. PANORAMA SUR LES MARAIS ET LA RIVE SUD.

sur la crête d'une colline. *On s'engagera dans ce chemin,* à gauche duquel on distingue des vestiges de tranchées. *A 150 m. de l'entrée du chemin, on aura une vue panoramique circulaire très intéressante dont les* photos des p. 90 et 91 *donnent des fragments.*

La crête sur laquelle on se trouve se rattache, par un vallonnement, à la crête du Poirier qui apparaît sur *le panorama* I. Ces deux crêtes constituaient, au nord, la ligne de défense avancée des hauteurs de Mondement. Le *panorama* IV montre cette position de Mondement qui sera visitée en détail au cours de l'excursion; on distingue le château et l'église. Le chemin qui apparaît au premier plan du centre de ce panorama est celui que le touriste a pris pour monter sur la colline.



IV. PANORAMA SUR MONDEMENT.



ENTRÉE DU PRIEURÉ DE SAINT-GOND

La ligne du Poirier fut l'objet de furieux combats. Les tirailleurs de la division du Maroc y avaient creusé des tranchées pour s'abriter contre le feu terrible d'artillerie lourde et légère que dirigeaient sur la crête les batteries allemandes de la rive nord des marais. Après que les Allemands eurent réussi à passer le Morin au pont de Saint-Prix, ils s'infiltrèrent dans les bois de Botrait (*panorama* I) et se rabattirent sur le Poirier. Ils chassèrent les tiraillenrs de la crête, puis des pentes sud où ceux-ci s'accrochèrent pendant quelque temps. Le 8 septembre, une contre-attaque à la baïonnette ramena les tirailleurs sur le Poirier, mais l'artillerie allemande rendait la position intenable. Ils furent obligés de l'évacuer et de se replier sur les hauteurs de Mondement-Montgivroux. En même temps la brigade Blondlat, qui tenait Oyes et Reuves (*panorama* III), était rejetée sur les bois d'Allemant par des forces supérieures qui étaient parvenues à traverser les marais.

La position de Mondement avait donc perdu toute protection avancée et le lendemain matin elle fut emportée. Mais le soir même, elle était reprise (*voir p.* 97-99). Dès ce moment, la partie était perdue pour les Allemands : le 10ᵉ corps, par son mouvement tournant décrit *p.* 89, les obligeait à repasser le Morin à Saint-Prix (en dessous des bois du Botrait) (*panorama* I); les marais se trouvaient donc débordés de flanc. Dans la nuit du 9 au 10, les troupes allemandes regagnèrent en hâte la rive nord par les chaussées qui partent d'Oyes, de Reuves et de Broussy (*panorama* III).

On regagnera le G C 44 *dans lequel on tourne à gauche* vers **Oyes** (50 *km*). Le village porte encore des traces du bombardement qu'il a subi pendant les trois jours de défense héroïque de la brigade Blondlat. *On prend à droite, laissant l'église à gauche, et, à la sortie, on tourne à gauche pour rentrer dans les marais* au milieu desquels se trouve l'ancien **Prieuré de Saint-Gond.** L'entrée, visible sur la *photo ci-dessus*, est à droite de la route (51 km).

Saint Gond, qui a donné son nom aux marais, est un ermite du VIIᵉ siècle. Séduit par la solitude du lieu, il y fonda un petit monastère. Détruit par les invasions barbares, ce monastère fut reconstruit, puis tomba du rang d'abbaye à celui de prieuré et déclina ensuite rapidement. Il n'en reste aujourd'hui que l'entrée (*vue ci-dessus*) et à l'intérieur, une porte (sur la *vue ci-contre* elle se trouve derrière l'abbé Millard). L'abbé Millard, qui occupe le prieuré, est un vieil ecclésiastique partageant sa vie entre les ouvrages d'érudition et les travaux champêtres. Il figure sur les *photos de la présente page* dans le costume sans apprêts qu'il affectionne et sous lequel se dissimule modestement un historien distingué, membre de plusieurs sociétés savantes.



…IEUR …EURÉ DE …-GOND

L'abbé Millard, relevant d'une longue maladie, quitta à regret son ermitage, un peu avant l'arrivée des Allemands. Les tirailleurs avaient établi sur la route, en face de la maison, une barricade flanquée de mitrailleuses, derrière laquelle ils essayèrent de retarder l'avance des Allemands, mais ceux-ci réussirent à surmonter l'obstacle et débouchèrent vers Oyes.



ÉGLISE DE REUVES APRÈS LE BOMBARDEMENT

Après le prieuré on rencontre le chemin qui relie Villevenard sur la rive droite des marais, à Oyes et Reuves sur la rive gauche. C'est par ce chemin que passèrent les troupes allemandes qui, pendant trois jours, attaquèrent Oyes et Reuves. Les assaillants subirent de grosses pertes sous le feu de l'artillerie française qui battait Villevenard et les chaussées; mais ils s'obstinèrent et, le 8 septembre, malgré l'héroïque défense de la brigade Blondlat, les deux localités tombèrent.

On tournera à droite, à la bifurcation, vers **Reuves** (53 *km*) *qu'on traverse dans toute sa longueur.* La ville a énormément souffert. Les *vues de la présente page* montrent l'état dans lequel se trouvait l'église après le bombardement.

Au bout du village, on tournera à droite, laissant à gauche la route qui continue à suivre la lisière des marais vers Broussy. Ce village succomba en même temps que Oyes et Reuves, attaqué de la même façon par les troupes allemandes qui descendaient de Joches et Coizard. *Aussitôt sorti du village, on prendra la route de gauche* (G C 45) *qui se dirige vers* **Mondement.**

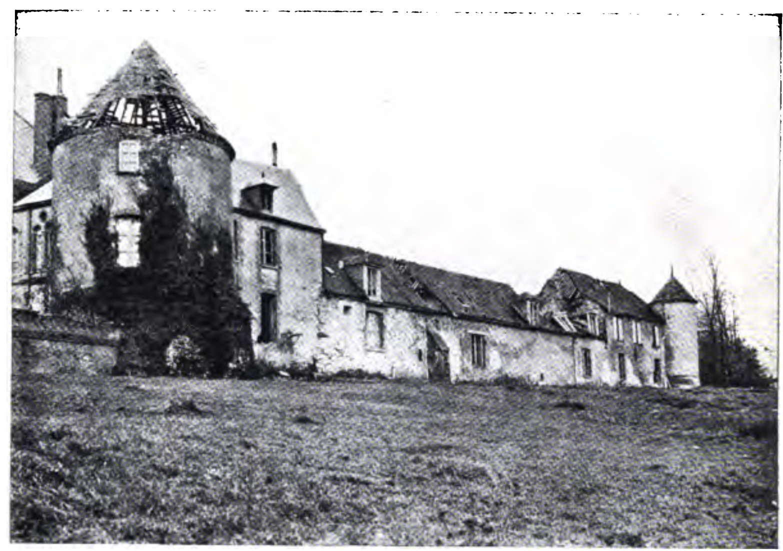
On suit là la dernière étape de l'avance allemande. Le 9 septembre, au matin, les troupes qui avaient pris Oyes et Reuves, renforcées pendant la nuit, montèrent à l'assaut des hauteurs de Mondement et arrachèrent aux quelques zouaves et tirailleurs qui les occupaient encore, le château, l'église et le village.

La route passe devant le château (56 *km*) à qui la guerre a donné une célébrité mondiale.



ÉGLISE DE REUVES APRÈS LE BOMBARDEMENT

FAÇADE NORD
DU CHATEAU



Le 6 septembre 1914, les propriétaires : Mme Jacob et un de ses fils sont encore à Mondement. Le bombardement par les pièces lourdes allemandes de la rive nord des marais commence le 7 au matin et fait passer aux châtelains ainsi qu'au curé de Reuves qui était venu les rejoindre, de longues heures d'angoisse. La cave où ils s'étaient réfugiés manque de s'écrouler sur eux; aux alentours du château où ils essayent de trouver un abri, les obus tombent drus comme grêle. Leur automobile est mise en morceaux (comme le montre la *vue du bas de la p.* 98), l'unique cheval qui occupe encore l'écurie est tué.

UN COIN DU
PARC
DU CHATEAU



Il ne leur reste plus qu'à prendre, dans la nuit, à pied, malgré les souffrances de M. Jacob atteint d'une maladie de cœur, la route de Broyes sur laquelle une auto envoyée par le général Humbert



LES MARA VUS D'UN FENÊTRE DE LA TO NORD-EST

vient heureusement les recueillir. Mais M. Jacob mourra quelques jours après des émotions et des fatigues qu'il a subies.

Le général Humbert installe pendant la journée du 7 son quartier général dans le château qui lui fournit un observatoire merveilleux.

Du pied des tours, il suit à la jumelle la marche du combat.

Lorsque les obus le serrent de trop près, il gagne la petite église voisine (d'où est pris le *panorama des p.* 102-103) et revient au château lorsque l'artillerie allemande règle son tir sur le clocher. Dans ces déplacements, un obus atteint son escorte et tue plusieurs cavaliers. La violence du bombardement allant croissant, le quartier général dut être transporté à Broyes au château des Pucelles, devant lequel le touriste est passé (*p.* 79).



ANGLE NORD-OUE DU CHATE

La route contourne le château. La *photo ci-contre* montre la façade vue de profil. On voit que la tour du fond, nettoyée du lierre qui la recouvre sur la *photo de la p.* 94, a été remise en état; la toiture ruinée a été abattue et va être remplacée par un toit neuf. Au premier plan est un arbre fauché par un obus. Les gros projectiles de 105 et de 150 en ont couché à terre beaucoup d'autres, tuant parfois du même coup ceux qui avaient cru pouvoir les utiliser pour se protéger.

FACE OUEST
DU CHATEAU



GRILLE
DE LA COUR
D'HONNEUR



Le touriste, s'engageant dans la route de Broyes, aperçoit la grille qui ferme la cour d'honneur (*photo ci-contre*). On remarquera les deux lions héraldiques qui surmontent les piliers de la porte d'entrée. Les obus ont démoli les toits de l'habitation. Le corps principal de bâtiment, qui fait face à la grille, a été recouvert d'une toiture provisoire en zinc.

Dans le champ qui se trouve de l'autre côté de la route de Broyes, a été creusée la tombe (*photo ci-contre*) où dorment les zouaves et les fantassins tombés en montant à l'assaut du château. Après la grille, on rencontre les communs puis le jardin portager dont on longera le mur ...ture.

…MBE DE
…EMENT





LE CHATEAU COMME LE VOYAIENT LES TROUPES D'ASSAUT

La *vue ci-dessus* montre les deux faces sur lesquelles l'assaut fut donné par les Français, dans l'après-midi du 9 septembre. Les arbres, qu'on aperçoit derrière le jardin potager, sont ceux du parc. A l'horizon à droite, séparés de Mondement par une dépression, on distingue les bois d'Allemant.

Le château, enlevé par les Allemands à l'aube de ce même jour, est aussitôt mis par eux en état de défense : créneaux dans les murs, mitrailleuses dans les tours et aux fenêtres dominantes. Le 77e de ligne qui se reformait à Saint-Loup (*voir p.* 82-83) est alors dirigé d'urgence vers Mondement pour la contre-attaque. Le colonel Lestoquoi dispose un bataillon de chaque côté de la route de Broyes, dans les bois qui se terminent à quelques centaines de mètres de la face sud du potager. Sur l'autre face, celle de la cour d'honneur, doivent attaquer les zouaves et tirailleurs de la division marocaine, également dissimulés dans les bois tout proches. La préparation d'artillerie est effectuée par l'artillerie de la division marocaine à laquelle sont jointes les batteries de la 42e division qui se sont arrêtées à Broyes avant de descendre dans la plaine (*voir p.* 82-83).

A 14 h. 30, l'attaque se déclanche. Le bataillon du commandant de Beaufort, composé de Bretons à qui un de leurs camarades, prêtre-soldat, vient de donner l'absolution à la minute qui précède l'assaut, sort des bois, clairons en tête sonnant la charge. Du château part un feu terrible mais qui n'arrête pas ces braves. Une seule brèche a été ouverte dans le mur par le feu de nos 75,



BRÈCHE DANS LE MUR SUD DU CHATEAU

LES COMMUNS DU CHATEAU



le commandant de Beaufort s'y précipite et tombe frappé au front. Des officiers, des soldats lui succèdent; dès qu'ils apparaissent dans l'ouverture, les mitrailleuses et les fusils cachés dans les communs du château (*photo ci-dessus*) concentrent leur tir sur les assaillants qui succombent avant d'avoir pu pénétrer dans le jardin. Certains se faisant aider à la courte échelle parviennent à se hisser sur le faîte du mur, mais l'irruption en masse, qui seule eût permis le succès, est impossible. Sur l'autre face, l'assaut des zouaves et tirailleurs rencontre tout autant de difficultés. S'abritant derrière les arbres de la route ou contre les piliers de maçonnerie qui maintiennent la grille, ils tiraillent contre les occupants, mais sans pouvoir avancer.

Au bout d'une heure d'efforts sanglants, l'ordre de retraite est donné et les troupes se retirent dans les bois d'où elles étaient parties.

Des pièces d'artillerie sont alors approchées à bras, à 300 ou 400 mètres. Les brèches se multiplient dans le mur de clôture, la grille s'effondre par place, et à l'intérieur de l'habitation la vie devient difficile. Quand, à la nuit tombante, l'attaque est reprise, les Français ne rencontrent plus de résistance : la garnison s'est repliée sur les marais. La retraite est d'ailleurs, à ce moment, devenue générale sur le front des armées Bülow et Hausen.

DÉBRIS DE L'AUTOMOBILE DU CHATEAU



Les bombardements ont dévasté l'intérieur du château. Les *vues de la présente page* montrent l'état dans lequel se trouvent les communs d'où partait le feu terrible qui rendait si meurtrier le passage de la brèche (*p.* 97).

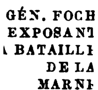


VISITE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Le 6 septembre 1917, fut commémoré au château de Mondement le troisième anniversaire de la victoire de la Marne. Le Président de la République, accompagné du Président du Conseil et de plusieurs ministres, du maréchal Joffre, du général Foch, du général Pétain, après avoir visité le plateau de Rochelle, près de Fère-Champenoise (*voir p.* 107), s'arrêtèrent à Mondement en se rendant de Fère à Sézanne.



VISITE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE


GÉN. FOCH EXPOSANT LA BATAILLE DE LA MARNE



Sur la *photo du haut de la page* 99 on voit le cortège sortant du château par la cour d'honneur. Sous le toit provisoire, les murs montrent encore une multitude de trous causés par les balles et les éclats d'obus. On distingue M. Poincaré entre M. Ribot, président du Conseil, et M. Painlevé, ministre de la Guerre. Derrière se trouve le maréchal Joffre.

La *photo du bas de la p.* 99 a été également prise pendant la visite officielle du 6 septembre 1917. La tour qu'on aperçoit à gauche est celle qui se trouve, vue de l'extérieur, sur la *photo de la page* 94. En comparant ces deux photos on constatera que les traces de la bataille sont en voie de disparaître complètement sur ce point. Au centre, près du mur de clôture, on distingue le groupe que forment M. Poincaré, M. Ribot, M. Bourgeois, le maréchal Joffre, les généraux Foch et Pétain.

Les personnalités qui prirent part à ce pèlerinage officiel eurent la bonne fortune d'entendre, de la bouche du général Foch, le récit des événements de septembre 1914. La *photo ci-dessus* le montre pendant qu'il fait revivre, en un sobre mais émouvant exposé, les diverses phases de la bataille acharnée que livra, du 6 au 10, la 9e armée. Ce cours militaire improvisé eut lieu dans le pré qui s'étend devant le château, au pied d'un noyer. Le touriste trouvera p. 102-103 le paysage des marais qui s'offrait à la vue de l'auditoire.

IMETIÈRE DE NDEMENT





ÉGLISE DE MONDEMENT

En face de la tourelle vue sur la photo du bas de la p. 95, *prendre un chemin qui conduit à l'église.*

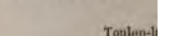
Fortement bombardée, elle a maintenant réparé ses brèches. Dans le petit cimetière (*photo p.* 100) qui l'entoure sont enterrés les officiers morts à Mondement, notamment le commandant de Beaufort, qui mena l'assaut contre le château, et le médecin principal Baur tué par un obus qui coupa en même temps l'arbre auquel il était adossé.

Au pied de l'église, sur la face qui regarde les marais (*vue ci-dessus*), le général Humbert venait suivre les péripéties de la lutte lorsque le bombardement rendait le château intenable. C'est de ce point qu'est pris le *panorama* qui occupe les *p.* 102-103. Nous le commentons ci-après.

Au premier plan du *panorama* I (*p.* 102-103) s'aperçoivent les maisons du village de Mondement. Il fut enlevé par les Allemands en même temps que le château, à l'aube du 9 septembre. Les Français, dans leur retour victorieux le soir même, en chassèrent les derniers occupants, les poursuivant de leurs feux pendant qu'ils détalaient sur les pentes, vers les marais.

A droite, on aperçoit Reuves et la route qui le relie à Mondement. Oyes se trouve sur le *panorama* II. On se rend compte de la marche de l'attaque allemande : après avoir réussi à traverser les marais, elle chassa le 8 de ces villages la brigade Blondlat, de la division marocaine; le lendemain elle obligea les quelques zouaves et tirailleurs qui tenaient le château, l'église et le village, à se replier sous sa masse dans les bois vers Broyes.

Sur le *panorama* II, on distingue la crête d'où est pris le *panorama des p.* 90-91, ainsi que la crête du Poirier qui la prolonge, à gauche, vers les bois de Botrait. On a vu que cette ligne avancée fut disputée avec acharnement. Le bombardement fut terrible. M. Le Goffic, citant dans son bel ouvrage sur les marais de Saint-Gond les mémoires de M. Roland, instituteur à Villevenard, qui assista à la bataille, relate que les obus allemands étaient, par rapport aux obus français, dans la proportion de cinq contre un. A cette occasion, il cite un de ces menus faits qui éclairent la psychologie allemande : « Les gros obus de 150 faisaient un bruit de sirène tournoyante qui arrachait des cris de délire aux assistants : « O Allemagne ! » glapissait un vieux major, les yeux au ciel, à chaque fois qu'un de ces monstres d'acier passait en mugissant. »





Cette partie du panorama raccorde avec la partie droite du panorama II (p. 103)

I. PANORAMA S

Quand les Allemands eurent emporté Le Poirier, ils lancèrent leurs attaques sur les 9 septembre, sur le plateau, à Montgivroux (*voir p.* 104), un peu à l'ouest de Mon gros succès ne pouvait plus avoir l'importance qu'il eût acquise deux jours plus sion (*voir p.* 22) enlevait aux Allemands tout espoir de prendre à revers le plateau par château, les Allemands repassèrent en toute hâte, pendant la nuit du 9 au 10 sep



II. PANORAMA S

vient heureusement les recueillir. Mais M. Jacob mourra quelques jours après des émotions et des fatigues qu'il a subies.

Le général Humbert installe pendant la journée du 7 son quartier général dans le château qui lui fournit un observatoire merveilleux.



LES MARAIS VUS D'UNE FENÊTRE DE LA TOUR NORD-EST

Du pied des tours, il suit à la jumelle la marche du combat.

Lorsque les obus le serrent de trop près, il gagne la petite église voisine (d'où est pris le *panorama des p.* 102-103) et revient au château lorsque l'artillerie allemande règle son tir sur le clocher. Dans ces déplacements, un obus atteint son escorte et tue plusieurs cavaliers. La violence du bombardement allant croissant, le quartier général dut être transporté à Broyes au château des Pucelles, devant lequel le touriste est passé (*p.* 79).

La route contourne le château. La *photo ci-contre* montre la façade vue de profil. On voit que la tour du fond, nettoyée du lierre qui la recouvre sur la *photo de la p.* 94, a été remise en état; la toiture ruinée a été abattue et va être remplacée par un toit neuf. Au premier plan est un arbre fauché par un obus. Les gros projectiles de 105 et de 150 en ont couché à terre beaucoup d'autres, tuant parfois du même coup ceux qui avaient cru pouvoir les utiliser pour se protéger.



ANGLE NORD-OUEST DU CHATEAU

FERME DE MONDEMENT



les chaussées, mais plus heureux que les conscrits de 1814 dont les marais furent le tombeau, ils échappèrent dans l'obscurité au feu qu'auraient pu diriger sur leurs colonnes les canons français de Mondement et d'Allemant. Quand le 10 septembre, le 10e corps se mit en marche vers l'est, débouchant du front Champaubert-Saint-Prix, il put balayer le nord des marais, ramassant tous les traînards et les lourds buveurs de bière que le champagne avait mis à mal dans les cantonnements.

Après avoir examiné le panorama des marais, on reviendra au chemin par lequel on est arrivé à l'église et on continuera dans la direction de la ferme qu'on aperçoit sur la vue ci-dessus. Elle fut bombardée successivement par les Allemands et les Français et a beaucoup souffert. On voit sur la *photo* que les travaux de réparations sont en cours.

Lorsqu'ils furent chassés de la ferme, les Français se réfugièrent dans les bois qui se trouvent de l'autre côté de la route, à quelques centaines de mètres. C'est de ces couverts que partit la contre-attaque qui leur rendit la ferme en même temps que le château et l'église.

On reviendra sur ses pas vers le château, abandonnant le chemin qui continue à suivre le bord du plateau vers Montgivroux et rejoint la N 51 au-dessous de Soizy. C'est cette partie du plateau qui fut enlevée par les attaques allemandes venant du Poirier et des bois de Saint-Gond (*voir p* 99). Les tirailleurs y soutinrent des combats sanglants.

De retour au château, on prendra la route de Broyes (G. C. 45) *qui passe devant la grille. On traverse les bois* dans lesquels s'abritèrent le 77e et les troupes de la division marocaine qui reprirent Mondement et *on atteint* **Broyes** *au château des Pucelles, qu'on a déjà vu au début de l'excursion.*

On tournera à droite dans le G C 39 *et on traversera le village. A la bifurcation qui se présente après Broyes, on prendra à gauche et on reviendra à* **Sézanne** *par une longue descente qui offre sur la plaine et les hauteurs qui la bordent une très belle vue.*

Après le cimetière, on prendra, au croisement, la rue de Broyes qui est au milieu, on tournera à droite et, par la rue de la Halle et la place de la République, on rentrera à l'hôtel pour le déjeuner (65 *km*).

DE SÉZANNE A CHALONS-SUR-MARNE

DE SÉZANNE A CHALONS-SUR-MARNE (106 km)

par CONNANTRE, FÈRE-CHAMPENOISE, CONNANTRAY, SOMMESOUS, HAUSSIMONT, VASSIMONT, LENHARRÉE, NORMÉE.

Revenant à la place de la République, on descendra vers le bas de la ville par la rue des Lombards. Sans traverser le passage à niveau de la voie ferrée, on tournera à gauche dans une route plantée d'arbres : c'est la N 34, *absolument rectiligne, qui traverse la plaine apparaissant dans le* panorama des p. 80 à 83. On revoit, fermant l'horizon à gauche, les hauteurs de Sézanne, de Broyes, d'Allemant, le Mont-Chalmont.

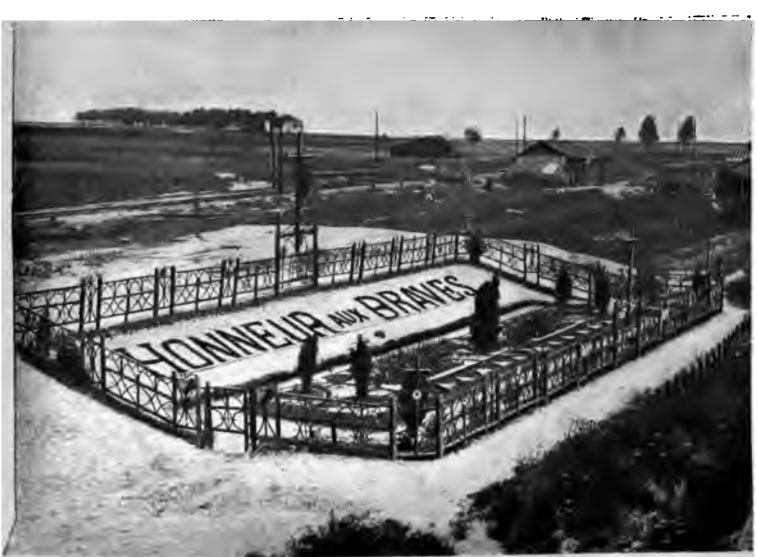
Après 10 *km, on passe entre les villages de* **Linthes** *et* **Linthelles** d'où partit la contre-attaque de la 42e division, le 9 septembre.

A ce moment, dans la plaine qui s'étend à gauche de la route, les troupes françaises, chassées de la lisière des marais et même du Mont-Août, refluaient vers le sud, se mêlant aux éléments qui, de la ligne de la Somme, avaient été refoulés sur Fère-Champenoise, puis sur Connantre et même au delà. Les troupes, bien qu'exténuées par 4 jours de lutte, soumises à un feu violent d'artillerie qui venait à la fois du nord, de l'est et du sud, ne s'abandonnaient pas et utilisaient tous les obstacles pour des actions d'arrière-garde.

L'entrée en ligne de la 42e division vint galvaniser toutes les forces pour l'effort suprême demandé par Foch. Le touriste suit l'axe de la marche française au cours de cette contre-offensive dont le premier effet fut de dégager **Connantre.** *De la route on aperçoit ce village à droite, avant de franchir la voie ferrée sur un passage à niveau.* 100 *m. après, on voit, à droite, l'entrée du parc du château de Connantre* dans lequel les chasseurs firent prisonniers plusieurs centaines de grenadiers de la garde.

La route se dirige droit vers Fère-Champenoise, traversant la plaine coupée de boqueteaux. A **Fère-Champenoise** (21 *km*), *on tournera à gauche sur la grand'place pour aller à la gare qui se trouve à* 900 *m. environ.* Le bombardement l'a fortement éprouvée. *On fera sur la droite environ* 300 *m. entre les voies* pour arriver à la tombe que reproduit la *photo ci-dessous.* Les combats furent très vifs autour de la gare.

TOMBES DANS LA GARE DE FÈRE



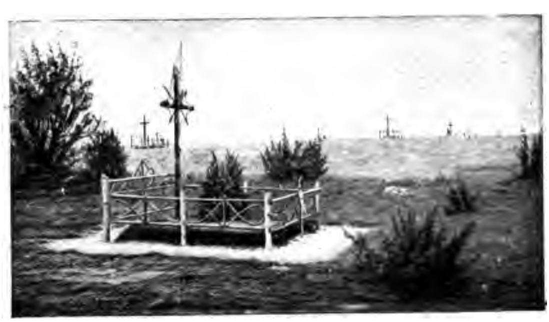


RUINES D
L'USINE
ÉLECTRIQ

On reviendra sur ses pas jusqu'à la grand'place; on tournera à gauche devant l'hôtel de ville et, après avoir dépassé cet édifice, on prendra la première rue à droite dans la direction de Sommesous et Vitry-le-François. Dans cette rue, on rencontre, à gauche, les ruines de l'usine électrique (*vue ci-dessus*) et à droite quelques maisons incendiées.

C'est le 8 septembre que Fère-Champenoise tomba aux mains des Allemands, après que le 11e corps, malgré sa défense héroïque, eut été enfoncé sur la ligne de la Somme que parcourra bientôt le touriste. Les réserves de la garde s'y livrèrent au pillage et fêtèrent bruyamment la victoire allemande : près de l'hôtel de ville, un piano, descendu dans la rue, rythmait la danse des soldats affublés de toutes sortes de coiffures prélevées à l'étalage d'un chapelier voisin. Le vin coulait à flots, les bouteilles jonchaient les rues. C'est au cours de ces réjouissances que l'ordre de retraite arriva en coup de foudre le 9 septembre. Le 10, le général Foch transportait à Fère son quartier général.

A la sortie de la ville se présente une bifurcation en éventail. Prendre la route la plus à gauche, puis, 200 m. plus loin, le chemin de terre qui suit, à droite, le bord de la croupe dominant la Vaure. Après 2 km. 5, on arrive au sommet de cette croupe. Le **plateau de Rochelle** s'étend à droite du chemin, coupé de boqueteaux de sapins et couvert de tombes. A l'endroit que montre la *photo ci-contre, on descendra de voiture pour gagner à pied le centre du plateau.*



PLATEAU
ROCHELLE
VU DU
CHEMIN
D'ARRIVÉ

REVUE SUR LE PLATEAU DE ROCHELLE



C'est sur ce plateau que fut commémoré le 7 septembre 1917 le troisième anniversaire de la victoire de la Marne. On voit sur la *photo ci-dessus* (de droite à gauche) : le Président de la République, le général Pétain (à demi-caché par M. Poincaré); M. Ribot, président du Conseil; M. Painlevé, ministre de la Guerre; M. Chaumet, ministre de la Marine; M. Bourgeois, ministre du Travail. Au second plan, se distingue le maréchal Joffre.

Le touriste qui aura visité, au cours de la tournée de l'Ourcq, le plateau de Barcy-Chambry retrouvera ici, avec plus d'intensité encore, la poignante impression que donnent ces paysages aux lignes sobres où les tombes pressées évoquent l'acharnement et la ténacité du combat.

Rejetés le 8 des bois à l'ouest de Normée (voir p. 116), des éléments du 11e corps s'accrochèrent sur le sommet et sur les pentes du plateau aux bouquets de sapins et à des tranchées improvisées qui subsistent encore çà et là.

Un des épisodes les plus émouvants fut la défense du drapeau du 32e.

200 hommes du 66e et du 32e se trouvent cernés dans un petit bois, près de la Vaure. Parmi eux se trouve le drapeau du 32e. Le porte-drapeau tué, tous les officiers morts ou disparus, il ne reste que quelques adjudants

VUE DU PLATEAU DE ROCHELLE





M. RIBOT PRONONÇANT SON DISCOURS

et sergents qui offrent le commandement au sergent-major Guerre, du 66e, dont l'ascendant s'est affirmé. La poignée de héros, formée en carré, dans les bois, repousse par son feu les attaques de l'infanterie ennemie. Mais une pièce d'artillerie est amenée qui rend la position intenable. Guerre divise en sections ce qui lui reste de troupes et fonce à la baïonnette sur le point le plus dense de la ligne de feu. Il tombe presque aussitôt, fauché par une mitrailleuse. Les autres sections profitent de la diversion et parviennent, réduites à 30 hommes en tout, à rejoindre les lignes françaises. Ce fut le soldat Malvau qui rapporta le glorieux emblème. Égaré dans les lignes allemandes, avec son camarade Bourgoin, ils furent remis dans le bon chemin par un officier de la Garde, grièvement blessé, dont ils avaient pansé la plaie.



VUE DU PLATEAU DE ROCHELLE



VUE DU PLATEAU DE ROCHELLE

Après la visite du plateau de Rochelle, on revient sur ses pas jusqu'à l'entrée de Fère où l'on prend, à gauche, la N 34 *vers Sommesous.*

On traverse **Connantray** *tout droit* (33 *km* 5) *puis on arrive à* **Sommesous** (44 *km* 5), *après avoir franchi un passage à niveau.*

La gare se trouve à gauche de ce passage à niveau. La lutte y fut acharnée et la station passa de main en main. Des tombes ont été creusées dans le jardinet de la gare, à gauche de la place, pour recueillir les corps des soldats de la 60e division de réserve tombés à cet endroit.

On suit la N 34 *pendant environ* 200 *m. dans Sommesous, puis l'on tourne à gauche dans la* N 77. A l'angle de ces deux routes, les combats furent très violents. *On prend ensuite la deuxième rue à gauche qui apparaît sur la* photo ci-dessous, pour pénétrer dans le centre du village. Sommesous fut complètement dévasté par le canon et l'incendie. Il renaît lentement de ses cendres.


MAISON DÉTRUITE A SOMMESOUS





L'ÉGLISE APRÈS LE BOMBARDEMENT

L'église, dont les *photos ci-contre* montrent l'état après le bombardement, se trouve à droite de la rue, vers l'extrémité du village. Elle est en cours de restauration.

De Sommesous à Écury-le-Repos, le touriste va parcourir la ligne de la Somme que défendirent avec tant d'acharnement le 11e corps et la 60e division de réserve. Cette ligne était formée par la rivière et par le chemin de fer qui la suit à quelque distance, sur le plateau de la rive gauche. Le 6 et le 7 septembre, la position fut maintenue contre les attaques terribles des Saxons et de la Garde appuyées d'un violent bombardement, mais le 8, succombant sous le nombre, les troupes françaises durent se rabattre sur Connantray et Fère-Champenoise.

Le 9 vit la contre-attaque de Foch, qui le 10 atteignit la Somme et la franchit le 11, à la poursuite des Allemands.



L'ÉGLISE APRÈS LE BOMBARDEMENT

VASSIMONT



C'est naturellement aux têtes de ponts : Sommesous, Haussimont, Vassimont, Lenharrée, Normée, Écury, que la lutte fut la plus opiniâtre. Les ruines s'y sont accumulées.

Sortant de Sommesous, le chemin traverse la voie ferrée par un passage à niveau et se dirige vers Haussimont, longeant la Somme dont la vallée est à gauche. A **Haussimont,** *on franchit la Somme et on tourne à droite dans le* G C 18 *pour entrer dans le village qu'on traverse.* Quelques maisons sont encore en ruines, beaucoup d'autres ont été reconstruites.

CHATEAU DE CHAPELAINE





UN CHEMIN CREUX A LENHARRÉ

Le G C 18 *continue entre la Somme et le chemin de fer vers* **Vassimont** (*où l'on franchit à nouveau la rivière*). *On prend à gauche pour traverser la localité,* qui fut très abîmée, comme le montre la *vue de la p.* 112.

Après le village, on prendra la première route à gauche, pour traverser la Somme et aller à 500 *m. de là jusqu'au hameau et au château de* **Chapelaine** (photo p. 112). La lutte fut acharnée sur ce point.

On reviendra au G C 18 *dans lequel on tournera à gauche vers* **Lenharrée** (54 *km*). En arrivant, on aura à sa gauche (*à droite sur la vue ci-dessus*), le chemin qui descend vers la rivière et où les tombes échelonnées rappellent la lutte sanglante qui s'y livra pour la possession du passage.



TOMBE DANS UNE COUR DE FERME A LENHARRÉE

TOMBES PRÈS DE LA SOMME



Lenharrée formait tête de pont sur la rive droite. Le 6 et le 7 septembre, les Français s'y maintinrent sous un bombardement terrible. Mais le matin du 8, les deux compagnies du 225e, qui par leur feu et leurs contre-attaques à la baïonnette avaient tenu jusque-là en respect des forces allemandes bien supérieures, furent obligées de se replier vers Connantray. Les Saxons et la Garde, maîtres de Normée, s'étaient en effet infiltrés en aval sur la rive gauche et menaçaient de prendre à revers les défenseurs de Lenharrée. Parmi ces derniers, tous les officiers et sous-officiers avaient été tués ou blessés autour du capitaine de Saint-Bon qui tomba le dernier au moment où il ordonnait le mouvement de repli : « N'approchez pas, dit-il à ses soldats qui voulaient l'emporter, ne vous faites pas tuer pour me sauver. »

TRANCHÉE PRÈS DE LA SOMME




RUINES DE NORMÉE

Après le recul des 8 et 9 septembre, les Français revinrent le 10 devant Lenharrée et y entrèrent le 11. Ils trouvèrent dans une grange 450 blessés allemands et 150 blessés français. La lutte effroyable avait ensanglanté le village et rougi les eaux de la rivière. « Des tas de cadavres allemands partout — écrit un témoin — dans les rues, dans les caves, dans l'église, le cimetière. On marchait dessus sans s'en apercevoir. Derrière une haie de 10 mètres de long, j'en ai compté 22; dans un trou de rocher profond de 5 à 6 mètres, c'était un vrai charnier. »

Des tombes dans les cours des habitations rappellent ces corps-à-corps acharnés. On pourra en voir une, à l'intérieur d'une grande ferme détruite reproduite sur la *photo de la p.* 113. Cette ferme se trouve à droite, après le premier groupe de maisons de l'entrée du village, 50 mètres après la bifurcation qui apparaît sur la *vue du haut de la p.* 113.

Pendant l'occupation, un vieillard, M. Félix, fut tué à coups de crosse par des soldats allemands qu'il voulait empêcher de piller sa maison.

Continuant à traverser le village, on laisse l'église à droite. On débouche sur le pont près duquel ont été enterrés les braves, tombés au cours des combats sanglants livrés sur ce point âprement disputé (*photo p.* 114).

On traverse le pont et on tourne à droite. 50 mètres plus loin, on prendra à gauche, dans une coupure du plateau, le chemin qui conduit à la halte du chemin de fer de Lenharrée (*à* 800 *m.*). De nombreuses tombes bordent le chemin et la voie ferrée. La lutte commencée sur la Somme continua en effet sur le chemin de fer avant de déferler, sous la terrible poussée allemande, jusque sur Fère-Champenoise, Connantray et au delà.

Revenir au G C 18 *dans lequel on tournera à gauche.* La route domine la Somme. Les troupes du 11e corps avaient établi des tranchées sur le bord de la rivière pour en interdire le passage. La *vue de la p.* 114, prise *environ* 1 *km après Lenharrée*, montre une de ces tranchées dans laquelle se trouve une tombe allemande.


LE PASSAGE A NIVEAU DE NORMÉE

A gauche, tout le plateau dont le G C 18 suit le bord est parsemé de tombes. Le 6 et le 7, la lutte y fut acharnée. Des combats eurent également lieu sur le

ANCIENNE TRANCHÉE ...ÈS DE LA SOMME A ÉCURY



plateau de l'autre rive. Le 91e de ligne, parti de Lenharrée, s'y distingua au cours d'une attaque de nuit contre la Garde.

On arrive à **Normée** (59 *km*) qui a beaucoup souffert du bombardement (*vue p.* 115). Les obus tombaient si dru que le village fut évacué le 6; les troupes se retirèrent sur la ligne du chemin de fer et dans les bois qui l'avoisinent. *Pour se rendre sur ce point du champ de bataille, le touriste tournera à gauche, aussitôt après la sortie de Normée, dans le* G C 5 *qui va dans la direction de Fère-Champenoise. A* 2 *km, on rencontre le passage à niveau* (*vue p.* 115) devenu célèbre à la suite des combats du 6 au 8 septembre.

Laissant la voiture à la barrière, on traversera à pied la voie ferrée et, dans la clairière qui se trouve à gauche (*vue ci-dessous*) on apercevra les anciennes tranchées françaises et les tombes qui ont été élevées auprès. Dans les bois de sapins qui bordent la route, on verra d'autres tranchées. C'est en assurant la défense du passage à niveau que le colonel commandant la 42e brigade fut tué. Les attaques allemandes, violentes le 7, redoublèrent le 8. La ligne de défense fut crevée et la 35e brigade, au bivouac dans les bois qui rejoignent le plateau de Rochelle visité précédemment (*voir p.* 108), eut à combattre dans des conditions difficiles. Certains de ses éléments furent enveloppés et ne se dégagèrent qu'au prix de sanglants sacrifices, perdant dans la lutte tous leurs officiers. C'est dans ces circonstances que se produisit la belle défense du drapeau du 32e de ligne relatée p. 109.

Revenir au G C 18 *dans lequel on tourne à gauche vers* **Écury-le-Repos.** 200 *m. avant le village*, dans le champ qui, à droite de la route, surplombe la Somme, on verra une ancienne tranchée utilisée comme tombe (*vue ci-dessus*).

Dans Écury (67 *km*) *on tourne à gauche après l'église, puis on prend la pre-*



TRANCHÉES ET TOMBES PRÈS DU PASSAGE A NIVEAU DE NORMÉE



MAISONS EN RECONS-TRUCTION A MORAINS

mière rue à droite vers Morains-le-Petit. Çà et là subsistent quelques tranchées. Les tombes sont encore nombreuses.

Morains-le-Petit (70 km), comme le montre la *photo ci-dessus*, relève ses ruines. *On tourne à droite dans le village, puis à gauche, à la sortie, dans le* G C 9 *vers Bergères-les-Vertus.* Le touriste se trouve sur le théâtre d'opérations de la 17e division et de la 52e division de réserve. Les troupes formant la droite du 9e corps avaient pour mission d'empêcher que les marais fussent tournés par l'est. Elles opposèrent une résistance tenace, mais le 8 septembre, découvertes sur la droite par le recul du 11e corps, elles furent obligées de se rabattre sur le Mont-Août.

A 100 *m. de Morains,* on rencontre la source du Morin qui n'est encore qu'un filet d'eau, souvent tari, coulant dans un fossé utilisé comme tranchée pendant les combats de 1914. La *vue ci-dessous,* prise sur la gauche de la route, montre ce fossé bordé de quelques arbustes. Des tombes l'environnent.

La route se dirige vers le Mont-Aimé qui s'élève isolé au milieu de la plaine. *Environ* 5 *km après Morains, on arrive par le travers* de cette colline de 240 m.

TRANCHÉE DE LA SOURCE DU MORIN



qui, dans la grande plaine de Champagne, apparaît comme une véritable montagne.

Laissant la voiture sur la route, on fera très facilement l'escalade du Mont-Aimé. On pourra gagner directement le sommet ou suivre les lacets du chemin de terre qui part de la route. Du haut de cet observatoire, la vue est splendide sur les marais et toute la plaine champenoise. *La promenade prend environ* 25 *minutes aller et retour.*

Revenant au G C 9, *on continuera jusqu'à* **Bergères-les-Vertus** (78 *km*) *où l'on croise la* N 53 *dans laquelle on tourne à droite vers Châlons-sur-Marne.*

Les troupes allemandes, à 6 jours d'intervalle, parcoururent cette route dans les deux sens. A l'aller, dans l'ivresse d'une poursuite victorieuse; au retour, dans le morne désenchantement de la défaite.

Le trajet jusqu'à **Châlons** (106 *km*) *ne présente aucune difficulté, il suffit de suivre la* N 33 *qui traverse Chaintrix et Thibie. On entre dans Châlons par l'avenue de Paris qu'on quitte pour suivre à gauche la rue du Faubourg-de-Marne. On traverse la voie ferrée, puis la Marne et l'on continue tout droit par la rue de Marne qui passe sur le canal et laisse à droite la cathédrale. Avant d'arriver à la place de Ville, on tournera à droite dans la rue des Lombards conduisant à la place de la République où se trouvent les hôtels.* (Voir le volume III : **La Trouée de Revigny.**)



TOMBES ENTRE ÉCURY-LE-REPOS ET MORAINS-LE-PETIT

INDEX DES NOMS ET LOCALITÉS D'INTÉRÊT MILITAIRE CITÉS DANS L'OUVRAGE

Les chiffres gras indiquent les pages où figurent des illustrations

TABLE DES MATIÈRES

PLANS ET CARTES

2-2. 106-5-1920

IMP. BERGER-LEVRAULT, NANCY
PAPIERS COUCHÉS PRIOUX

OFFICE NATIONAL DU TOURISME

L'Office National du Tourisme a été créé par la loi du 8 avril 1910, et réorganisé en 1917. Il est investi de la personnalité civile et de l'autonomie financière.

Il est administré par un Conseil d'administration, désigné par le Ministre des Travaux publics.

L'Office National du Tourisme a pour mission de rechercher tous les moyens propres à développer le tourisme, de provoquer et, au besoin, de prendre toutes mesures tendant à améliorer les conditions de transport, de circulation et de séjour des touristes.

Il coordonne les efforts des groupements et industries touristiques, les encourage dans l'exécution de leur programme, provoque toutes initiatives administratives et législatives en vue du développement du tourisme en France.

Il favorise les relations entre les Administrations publiques, les grandes Compagnies de transport, les Syndicats d'initiative, les Syndicats professionnels.

Il organise la propagande à l'étranger, provoque la création de bureaux de renseignements touristiques en France et à l'étranger en vue de faire connaître les sites, les monuments de France, la valeur curative de ses eaux thermales, de ses stations climatiques et balnéaires.
